

L'ECHO de Saint-Justin

Vol. VIII, No 12.

Saint-Justin, octobre 1929.

Rédigé en Collaboration.

L'HONORABLE JAMES FERRIER

ANCIEN SÉNATEUR POUR
SHAWINIGAN

1800 — 1888

Fut membre du Conseil législatif de la province du Canada, du 27 mai 1847 au 1er juillet 1867; puis du Conseil législatif de la province de Québec, division de Victoria, du 2 novembre suivant jusqu'à sa mort arrivée le 30 mai 1888. Il fut aussi sénateur, représentant la division de Shawinigan, du 22 mai 1867 à sa mort. Il fut le premier sénateur pour cette division, lors de la Confédération.

Il naquit en Ecosse le 22 octobre 1800 et il fréquenta une école élémentaire du Fifeshire. Il entra comme commis chez un marchand de Perth et, à l'âge de vingt et un ans, il émigra au Canada. Après avoir travaillé pendant deux ans dans un magasin de Montréal, il ouvrit un établissement à son compte sur la rue Notre-Dame. En 1836, il se retirait des affaires avec un beau capital. Il entra dans la milice volontaire, servit dans les Cantons de l'Est en 1838 et 1839 et fut nommé lieutenant-colonel. Il devint l'un des conseillers municipaux de Montréal en 1841 et trois ans plus tard, il était élu échevin du quartier Est. Il fut maire de Montréal en 1845 et 1846. M. Ferrier fut l'un des directeurs canadiens de la Bank of British North America; pendant six ans, président de la Montreal Assurance Company. Promoteur du chemin de fer entre Montréal et Lachine, il en fut le président jusqu'à son absorption par la compagnie du Grand-Tronc. Il fut aussi membre de l'Institution Royale, gouverneur de l'Université McGill, membre du conseil de l'Université du collège Victoria, de Cobourg, et président de la *Quebec Temperance and Prohibitory League*, ainsi que de la *Bible Society*, de Montréal. Il fut président du chemin de fer du Grand Réseau du Canada ou G. T. R.

Sa résidence à Montréal était située à 100, rue St-Alexandre. Ses fils Georges-D. et James junior faisaient affaires sous la raison sociale de Ferrier & Cie, comme marchands de fer en gros. Leur établissement était situé aux numéros 24 et 26 rue St-François-Xavier, à Montréal.

Charles DRISARD.

La franchise est compagne des grands caractères; elle est la marque distinctive de l'homme de bien et le cachet de l'élévation des sentiments.

Bonnin.

"LA TOURTE"

L'Association de la Province de Québec pour la protection du Poisson et Gibier poursuit actuellement une enquête sur la Tourte — ce magnifique et intéressant oiseau qui est, on pourrait dire, complètement exterminé.

Cette organisation invite tous les vieux citoyens, qui auraient quelques renseignements à fournir sur ce sujet, de bien vouloir communiquer avec eux.

Le but de cette enquête est de pouvoir compiler pour l'histoire, certains détails qui manquent.

Ce qu'on voudrait savoir est comme suit:

1o. — Dans quels endroits la Tourte établissait son nid? De quelle manière, etc.?

2o. — Combien nombreuses étaient les différentes colonies?

3o. — Jusqu'à quel point au Nord on les trouvait?

4o. — Est-ce que d'année en année les nids étaient construits dans le même district?

5o. — Est-ce que ces oiseaux voyageaient beaucoup dans la Province avant d'émigrer? ou s'ils partaient directement de leur place natale pour émigrer?

6o. — Quel nombre d'oeufs la tourte pondait-elle?

7o. — Combien près étaient construits les nids les uns des autres?

8o. — A quelle hauteur de terre étaient construits les nids?

9o. — Dans quelle sorte d'arbre et dans quelle position?

10o. — De quoi étaient-ils construits?

11o. — Combien de temps prenaient les oeufs à éclore?

12o. — Combien de temps les jeunes restaient dans le nid?

13o. — Combien de couvées une tourte avait-elle par année?

14o. — De quoi les tourtes se nourrissaient-elles en été? En automne?

15o. — De quoi les jeunes étaient-ils nourris?

16o. — La tourte causait-elle des dommages aux récoltes?

17o. — Si oui, quelle sorte de céréale endommageait-elle?

18o. — A peu près vers quelle date du Printemps arrivait-elle dans la localité? Quand partait-elle l'automne? Partaient-elles ensemble ou par petits groupes?

19o. — Dans quelle proportion diminuaient-elles d'année en année?

20o. — Avait-elle des ennemis naturels?

21o. — Connaissez-vous des maladies ou épidémies responsables de sa disparition?

22o. — Est-ce qu'on la vendait? Si oui — à quel prix?

23o. — Quelle quantité pouvait-on vendre dans le district annuellement?

24o. — Quel mode employait-on pour les capturer ou tuer?

25o. — Connaissez-vous quelqu'un qui aurait encore une trappe

ou filet en sa possession avec lequel on capturait ces oiseaux?

26o. — Comment la préparait-on pour la table?

27o. — Quel usage faisait-on de la plume?

28o. — Se servait-on de ces oiseaux pour un autre usage que pour la table?

29o. — Pourriez-vous décrire son chant?

30o. — Pouvez-vous mentionner des journaux périodiques, magazines ou autres publications qui ont traité sur cet oiseau dans le temps qu'ils affluaient?

31o. — Quand a été vu ou tué le dernier de ces oiseaux dans votre localité?

32o. — Pouvez-vous nous donner le nom d'une personne qui a un spécimen de bourré ou conservé?

33o. — Pouvez-vous nous donner le nom d'une personne qui pourrait nous renseigner sur cette espèce d'oiseau?

Quelque soit la question à laquelle vous puissiez répondre, l'Association serait bien aise d'être renseignée.

En aidant à cette enquête vous aurez droit à la reconnaissance de tous.

LE FRANCAIS DE M. PINARD

"Ici, tout ce que nous avons apporté avec nous, notre culte, notre langue... sont des choses sacrées, intangibles..."

Louis Hémon.

* * *

Il est donc un homme fini celui qui se permettra de déqualifier notre parler canadien-français après les honneurs remportés par l'un des nôtres à Toronto et à Washington.

Que cet événement nous encourage à bien parler non-seulement devant les auditoires nombreux mais au cours des conversations.

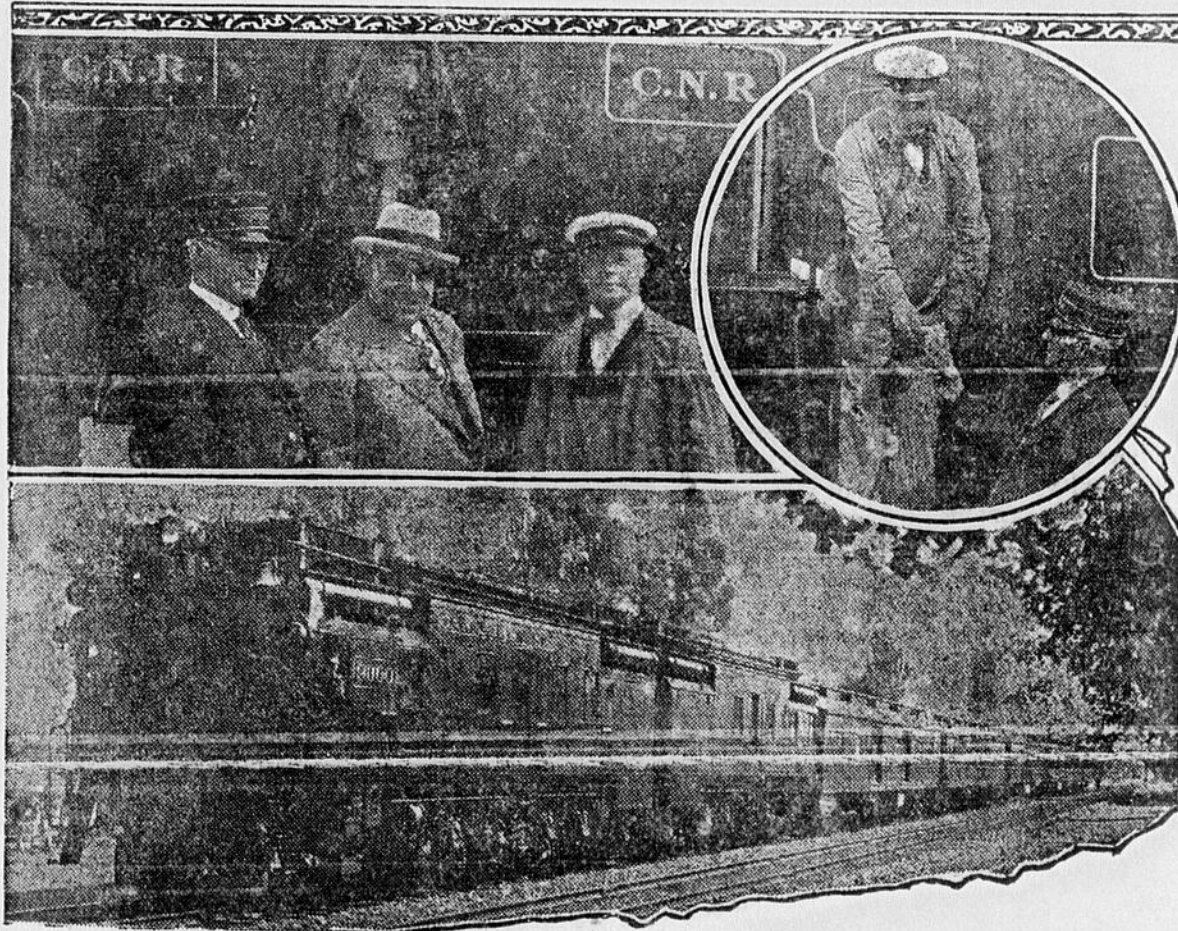
Nous admettons que l'on parle mal le français dans les boutiques et les cuisines de Montréal, mais la classe cultivée se pique-t-elle de parler couramment la langue de M. Pinard?

Je crois que la langue est assez mal parlée dans la pratique de la vie et que ce sont nos négligences quotidiennes qui ont fait qualifier notre parler de patois.

M. Montpetit qui connaît la langue française à fond et s'exprime toujours fort heureusement a déjà fait cette remarque que nous Canadiens-français quand nous allons en France, nous nous efforçons d'adoucir notre parler... "c'est un premier effort", ajoutait-il finement et j'ai compris que le premier effort nous devrions le faire, chez nous, en famille.

A. P., Louisvillie.

L'ÉLECTRICITÉ RIVALE DE LA VAPEUR



Nos photographes montrent: en bas, l'"International Limité", le fameux rapide Montréal-Chicago, du Canadien National, tiré pour la première fois par une locomotive électrique No 9000; en haut, à gauche, S.H. le maître Camilien Houde, de Montréal, avec le conducteur Ben Robinson et le mécanicien William Spence, deux vieux employés du Canadien National choisis pour faire cette course historique; à droite, le mécanicien Spence reçoit sa feuille de route. —Photos Canadien National.

UNE nouvelle ère dans les annales du transport ferroviaire a été inaugurée quand la nouvelle locomotive électrique du Canadien National, modèle No 9000, a fait sa première course officielle, entre Montréal et Toronto, à la tête de la seconde section de l'"International Limité", le fameux convoi tout-acier qui circule journellement entre Montréal, Toronto, Détroit et Chicago. La nouvelle locomotive a subi avec tous les honneurs la dure

épreuve qui lui était imposée. Elle a tiré les neuf wagons d'acier qui composaient le convoi à une vitesse dépassant par endroit 80 milles à l'heure. Au dire des experts qui se trouvaient dans le train cette locomotive est appelée à supplanter la locomotive à vapeur.

La locomotive No 9000 mesure 94 pieds de long. Elle pèse 310 tonnes et son pouvoir de traction est de 8000 c.v. Cette locomotive se compose de deux unités ayant chacune un moteur actionné au mazout qui transmet l'énergie à des moteurs électriques propulseurs.

Les ingénieurs du Canadien National qui ont inventé cette merveille du transport ont aussi découvert qu'avec la nouvelle locomotive on obtenait, grâce à son moteur au mazout, une force de traction plus grande que celle fournie par une locomotive à vapeur.

auté

se lit ainsi:
vaut une livre

Mais ce qui
patrons pen-
e. Donc soyez
yauté. Ne mé-
ron ou ses as-
que vous ne
tendu d'eux.
onnera des er-
déloyauté. La
ont obtenu leur
e et d'autorité.
égard des pa-
de majorité de
pour des postes
laborateurs qui
auté en plus de
és.

me toute autre
eloppée ou per-
ner à dire et à
les ou l'on peut
ligent au sujet
ses devoirs.
ères, n'essayez
acteur de deux

n votre patron
z ailleurs.

B. A. L. L. L.

RE

E, P. Q.

Pierre Duchesneau

ou LA VOCATION TARDIVE

Par Casimir Hébert

Inutile d'y songer, ma fille; je ne consentirai pas. Pierre à Jacquot est un excellent jeune homme, bon ouvrier dans son métier, mais comment peut-il faire un mari convenable pour toi, Sophie, fille d'un terrien? Tu connais l'histoire de ses frères et leur lamentable échec.

— Père, osa dire Sophie, il est toujours resté à l'atelier paternel, et comme il est maintenant le seul fils valide, il succèdera sans doute à son père dans sa besogne.

— Mais il fera toujours maigre chère, comme tous les ouvriers, qui dédaignent la noble profession que m'ont apprise mes parents. La terre est généreuse et rend avec usure à ceux qui la savent aimer. As-tu manqué de quelque chose depuis que tu es en vie? Demande à ta mère, si elle échangerait son bonheur pour celui de l'épouse du médecin; il n'en mène pas large monsieur Du Roc et ce n'est qu'en salant la note à ses clients qu'il réussit à rattacher les deux bouts ensemble et le voisin prétend que les cinq cents piastres qu'il a portées au notaire à la Saint-Michel et qui ont été hypothéquées sur la propriété du médecin, ont servi à faire un premier paiement sur l'auto qu'il s'est donnée cet automne. C'est vrai qu'il paie des intérêts, mais c'est tout de même avec l'argent des habitants qu'il fait le gros lui et sa femme. Ton Pierre, quand il vient te voir le dimanche avec une barouche louée chez Ste-Marie ou chez Ti-Pit Latour, a beau faire le faraud, il n'approche pas le fils au voisin. Lui, il en a un fameux quatre-roues, acheté chez Ledoux, et la pouliche est à lui.

— Oui, mais Pierre pourra s'en donner une voiture un de ces jours.

— Pas de sitôt ma fille. Je suis certain qu'il ne sera pas plus tôt marié qu'il prendra comme ses frères le chemin de la ville, il voudra comme les autres aller faire des autobus à la Pointe Saint-Charles ou à Maisonneuve. La Pointe Saint-Charles quel trou! Je ne voudrais pas y vivre une nuit et je suis sûre que tu n'y seras pas depuis six mois que tu auras séché d'ennui, étouffée par les fumées, asphyxiée par les odeurs, ahurie par les bruits incessants, bruits de locomotives, de voitures à lait, de camions de toutes sortes, un petit enfer! Si bien que je n'ai pas dormi de la nuit la fois que j'étais parti le jeudi matin pour le marché du lendemain et que j'allai coucher chez la cousine Vadeboncoeur. Ne m'en parle plus, ton Pierre n'est pas un candidat présentable et je t'avouerai franchement que j'aimerais mieux que mon gendre me vint de Videpoche, du Petit-Rang de la Pigeonnière, du Cordon, ou même du Rang-du-quatre, que de te savoir mariée au fils d'un ferblantier.

— Il n'y a pas de sot métier, dit Sophie, et celui de Pierre est propre et...

— Teuh! teuh! tous les métiers sont sots en comparaison de l'agriculture, surtout quand ceux qui les exercent sont des fils de cultivateurs, de lâches déserteurs de terre, à qui ils doivent la santé et des corps robustes. Non, ma fille; tu peux avertir ton Pierre qu'il change de besogne s'il veut marier la fille unique du père Antoine Desmarais.

Le père Jacques Duchesneau était bien sombre depuis la mort de

son aîné André tué au front au mois de janvier 1915. Pendant de longs mois il avait espéré son retour, mais la nouvelle fut confirmée de sa mort héroïque et de son enterrement là-bas quelque part en France. Dans le même engagement son frère Louis avait été blessé et transporté à l'hôpital. Il ne guérit jamais complètement et quand il revint au Canada, c'était une ruine, un paralytique qui séjourna dans un sanatorium pour soldats, rue Mansfield, à Montréal. C'est là que son père vint le visiter jusqu'à ce que la gangrène eut fait son oeuvre.

Le père Duchesneau en avait assez de la guerre; il n'eut voulu pour beaucoup que son fils Pierre fit la folie de s'enrôler. D'ailleurs les lettres de ses frères partis, pour le front avec le premier régiment canadien-français, avaient vite désillusionné Pierre sur les charmes de la vie militaire.

Pierre était désormais la seule espérance de son père, et d'ailleurs il ne l'avait pas quitté comme les aînés pour chercher fortune dans la grande ville. Mais les gazettes prédisaient que la conscription devait être votée, si l'enrôlement ne marchait pas mieux; qu'il fallait absolument trouver les 500,000 soldats imprudemment promis par un premier ministre plus fervent des intérêts de l'empire que de ceux du Canada. C'était du moins l'opinion du père Duchesneau, converti désormais à la cause nationaliste, depuis qu'il avait éprouvé les effets de la guerre. Il se moquait des théories et déclarait qu'il ne devait rien à l'Angleterre. Tout de même, comme la prudence est la mère de la sûreté, il conseilla fortement à Pierre de se mettre à l'abri en traversant la frontière.

Pierre n'avait pas eu le temps de retourner chez Sophie pour lui annoncer son départ. Il se rendit d'abord à Swanton dans le Vermont, puis de là à Richford où il avait appris que d'autres jeunes Canadiens de son comté s'étaient cachés dans les bois environnants. Il vécut plusieurs semaines de chasse et de pêche. Cette vie au grand air, lui plaisait fort; mais il songeait souvent à la belle Sophie Desmarais, et il lui écrivit le billet que voici:

Mademoiselle,

Je vous écris des Montagnes Vertes du Vermont où je suis en pique-nique en attendant que les rumeurs de conscription obligatoire soient passées. Mon père, si éprouvé par la mort de mon frère André et la maladie de Louis, qui ne va pas bien du tout, m'a forcé de me rendre aux Etats-Unis afin d'éviter ce qu'il considère comme un malheur pour lui et pour moi. Si je puis m'engager ici chez quelques fermiers des environs je le ferai, car je commence à comprendre l'avantage qu'ont sur moi les fils de cultivateurs: ils ont l'espérance qu'on fera exception en leur faveur et qu'ils seront maintenus sur leurs terres.

Mes amis disent aussi que les hommes mariés ne seront pas forcés de partir, que les célibataires seront les premiers enrôlés. Tout cela me fait regretter de ne pas vous avoir demandée en mariage. Je vous assure que je suis fort ennuyé de ne pouvoir vous rendre visite comme auparavant. Veuillez croire que je conserve au milieu de cette belle nature le souvenir de vos grâces et que les plaisirs de la chasse et de la pêche ne me font pas oublier de quelles délices je suis privé. Votre conversation est si douce à mon oreille quand nous affirmions notre désir mutuel de

nous aimer. Si je vous ai dit que vous étiez aimable, je le sens d'autant plus que je suis incapable de vous voir; je vous garde un cœur fidèle et je soupire après le moment qui me permettra de vous saluer.

Votre amie,
Pierre Duchesneau.
East Richford, Vt. E.U.A.

Cette lettre fut pour Sophie une joie. Elle se hâta de la faire lire à son père:

— Ne crois-tu pas, que Pierre pourrait faire un bon cultivateur?

— Ce n'est pas impossible, s'il veut commencer par être apprenti. Mais j'ai peu confiance aux vocations forcées, à ceux qui se font moines, dès qu'un imbécile ou qu'un savant inconnu, en mal de renommée, a prédit la fin du monde.

— Mais, tu m'as dit que cousin D'amour était entré chez les dominicains pour le costume et il y aura cinq ans bientôt qu'il persévère. Ne crois-tu pas, petit papa, que Dieu se serve de tous les moyens pour nous mener où il veut et que Pierre puisse avoir une vocation tardive?

— Je te répondrai demain, il faut que j'attelle pour le marché.

Le marché avait été heureux. La charge du père Desmarais avait passé presque entière dans la voiture d'un épicière. Dès huit heures du matin, il était prêt à repartir pour Saint-Remi. En passant devant "La Presse" il avait lu les affiches. Les journaux se demandaient: "Aurons-nous la conscription? Le gouvernement, va-t-il recourir à ce moyen? Les députés de Québec semblent partager. Le gouvernement d'union est menacé." "Laurier aura-t-il assez d'emprise sur les siens pour les maintenir à sa suite?" Le père Desmarais était assez indifférent à la question puisqu'il n'avait qu'une fille unique. Mais il comprit par les conversations animées des spectateurs que tous les papas n'étaient pas décidés de se séparer de leurs enfants sans au moins maudire la guerre et ceux qui nous l'imposaient. La province tournait au rouge.

Quand il traversa le village de Saint-Remi, il rencontra le ferblantier qui lui fit un salut profond. La conversation dura longtemps et le père Desmarais fut ému de la peine du vieillard et de ses craintes pour Pierre.

— Pourvu, disait-il, qu'on n'aille pas me l'enrôler de force. J'aime mieux le voir aux Etats-Unis, qu'en Flandres. Notre devoir, nous l'avons fait. C'est-y pas, vrai père Desmarais?

Sophie avait écrit à son ami; la réponse ne se fit pas attendre; Pierre s'y montrait de plus en plus fervent de l'agriculture. Sophie n'avait pas eu de son père la réponse à sa question; mais elle pensa que la lettre nouvelle pouvait lui servir de prétexte pour aborder le sujet.

Depuis sa conversation avec le père de Pierre, Antoine Desmarais avait pensé à l'amour constant que sa fille portait à l'excellent jeune homme, et l'opposition qu'il avait d'abord manifestée parce qu'il voulait un fervent de la terre comme gendre, s'était petit à petit dissipée. Il s'était dit que sa fille avait peut-être raison, qu'il est des vocations tardives et celle de Pierre méritait d'être cultivée. Il en était même venu à réfléchir qu'il est un devoir des cultivateurs de s'assurer d'un successeur, et que si lui n'avait pas de fils, pourquoi ne ferait-il pas de Pierre son élève et son gendre.

— J'ai réfléchi, dit-il à Sophie, et je crois qu'il y a réellement des

vocations comme tu dis, tardives, puisqu'il y a des veufs qui se font curés. Invite Pierre à revenir et s'il est décidé à me promettre de rester sur la terre, nous verrons.

Trois jours plus tard, Pierre était de retour dans Saint-Remi, et le dimanche suivant il vint voir sa blonde qu'il n'avait pas visitée depuis six semaines. Sophie eut vite mis le jeune homme au courant de la situation.

— Mon père, désire vous parler, mais il ne consentira à notre union que si vous vous faites cultivateur.

L'entrevue du père Desmarais avec Pierre fut assez longue, mais tout sembla s'être passé à la satisfaction de tous, puisque le dimanche suivant le curé annonçait au prône le mariage avec dispense de deux bans de Pierre Duchesneau cultivateur du Rang de la Rivière, d'une part, et de Sophie Desmarais, fille mineure d'Antoine, cultivateur du même endroit, d'autre part.

Personne ne connaissait d'empêchement au mariage: aussi se fit-il en grande pompe le mardi suivant. Les gens de Saint-Remi, se demandaient comment il se faisait que le curé s'était trompé jusqu'à annoncer comme "cultivateur" le fils du ferblantier.

Le père Antoine Desmarais avait exigé cette rédaction en disant: — Voyez-vous, c'est une vocation tardive.

Les jours qui suivirent furent fort orageux au parlement canadien. La conscription fut votée en troisième lecture. Pierre ne fut pas incommodé. Il se livra à la culture du sol avec une ferveur de néophyte et il fit si bien que le père Desmarais songe, dit-on, sérieusement à se "donner" à sa fille et à son gendre.

Casimir HEBERT.
30 septembre, 1922.

Lachine

Une fête de famille eut lieu dernièrement chez M. et Mme Joseph Brissette, à l'occasion du 21^e anniversaire de naissance de leur fille, Mlle Cécile. De nombreux et riches cadeaux lui furent présentés par ses parents et amis. Ont pris part à cette fête: Mlle Cécile Brissette, M. et Mme Jos Brissette, M. et Mme Oza Brissette, M. et Mme A. Gagnon, M. et Mme D. Allard, MM. J. Vincent, E. Bastien, E. Brissette, Mlles L. Vaillancourt, L. Allard, M. A. Amyot, Mlle L.-A. Allard, René Décary, A. Dubois, C. Décary, D. Gamean, M. Leblanc, Mlles Jemma Brissette et Jemma Allard, M. L. Lapierre, L. Allard, Denis et Vianney Brissette, L. Durocher, M. le Capitaine J.-A. St-Maurice, A. Durocher, S. Bessette, A. Daoust, L'orchestre Décary, composé de M. E. Décary, piano; M. Dubois, clarinette, M. Leblanc, violon; Lucien Allard, piano.

A minuit un excellent goûter fut servi aux invités. Tous se retirèrent à une heure avancée de la nuit en emportant un bon souvenir de cette agréable soirée.

M. et Mme Joseph Brissette et leurs enfants, Gemma et Vianney, ainsi que M. et Mme Damien Allard et leurs enfants Gemma et Lucien, étaient à St-Justin, à l'occasion de l'Armistice.

M. Lucien Allard, employé à l'Hôtel de Ville de Lachine a passé ses examens au service civil avec Grande Distinction. Nos félicitations.

Téléphone 108 r. 3.

JOSEPH GAGNON

Commerçant de

FOIN, BROCHE, BARDEAUX, BOIS, CIMENT, VIANDE, OEUFS, ETC.

Spécialité: FOIN.

SAINT-JUSTIN, P. Q.

ALPHONSE LESSARD,
FORGERON

Spécialité de soudure au gaz: Fer, Fonte, Acier, Granit, Etc.

Ouvrage Garanti—Prix modérés.

PONT MASKINONGE, P. Q.

Pipes en Cèdre

Nous avons un beau choix de ces pipes avec bouquins en caoutchouc ou en bakélite et que nous pouvons vous offrir aux prix suivants:

avec bouquins caoutchouc \$0.50
avec bouquins en bakélite .1.00

PRIX SPECIAUX A LA DOUZAINES.

Magasin W.-H. GAGNE,
SAINT-JUSTIN P. Q.

CHARLES HEATON

AGENT D'ASSURANCES

FEU et ACCIDENT

Bureau à LOUISEVILLE, P. Q.

Rue ST-LAURENT.

MONUMENTS
EN MARBRE et en GRANIT

Prix de 15 à 20% meilleur marché qu'ailleurs exécutés aux ateliers les plus considérables au Canada. Ecrivez pour catalogue.

J.-P. LAURIN.

95 rue George, OTTAWA.

Téléphone 9.

HENRI JULIEN
FORGERON

Spécialité de soudure à l'oxygène
Prix modérés.

AUSSEI REMEDES DU DR DANIEL
POUR BESTIAUX.

ST-LEON, P. Q.

A. Prud'homme & Fils,
LIMITEE

Ferronnerie. Quincaillerie. Vitres. Peinture. Matériaux de Plomberie. Papier à couverture "Lion", etc.

Toutes les marques de tôles galvanisées ou noire sont nos spécialités.

EN GROS SEULEMENT

270 rue Craig Est, Montréal.

EUGENE BENOIT,

Représentant, LOUISEVILLE

W. L. GAGNE,
IMPORTATEUR EN GROS

Papeteries, Jouets, Sacs de papier, Ficelle, Poudre et Parfum.

4640 rue Fabre, Montréal

Téléphone: Amherst 0639.

Louis-Jules Lacourse

PEINTRE-DECORATEUR

BAS PRIX — OUVRAGE GARANTI
Spécialité: Imitation en tous genres

PONT MASKINONGE, P. Q.

AVEZ-VOUS DEJA PENSE D'ABONNER NOTRE PETIT JOURNAL EN VOUS ENVOYANT AU MOINS UN NOUVEL ABONNE?

Charette

Arrivée de M. l'abbé Raoul Lamy

Les paroissiens de Charette firent une réception des plus belles à leur nouveau pasteur. M. le maire Alphonse de Charette, ainsi que plusieurs autres se rendirent au presbytère de St-Barnabé, à la rencontre de M. l'abbé Lamy, qui était accompagné de Mgr L.-E. Duguay. Tous deux prirent place dans l'auto de M. le maire. Un long défilé d'automobiles tant de St-Barnabé que de Charette lui faisait escorte. Pour la circonstance, on avait pavisé les maisons et une foule de paroissiens se pressaient aux abords du temple, anxieux de saluer leur nouveau Pasteur.

On remarquait entre autres les Révérends Pères Lachance et Gosselin, de l'ordre des Rédemptoristes, MM. les abbés Pierre Boulay, Anselme Trudel, curé de St-Sévère, Amédée Lamy, curé de St-Elie, J.-Eugène Lamy, curé de St-Edouard et frère du nouveau promu, Georges Bellemare, vicaire de St-Boniface, Eugène Lamy, vicaire de St-Barnabé.

A l'église magnifiquement décorée, il y eut présentation d'une adresse par Son Honneur le maire M. Alphonse De Charette, à laquelle répondit en termes touchants, M. le Curé. La cérémonie se termina par le salut solennel du St-Sacrement. Les élèves du couvent, sous la direction habile de leurs dévouées institutrices firent les frais du chant.

Nous donnons ci-après le texte entier de l'adresse et de la réponse.

Encore une fois nous réitérons nos souhaits de bienvenue à notre Pasteur et formulons des vœux afin que son cœur de prêtre ne trouve que bonheur et consolation dans son nouveau champ d'apostolat.



M. l'abbé Raoul Lamy.

ADRESSE

A M. l'abbé R. Lamy, Curé de Notre-Dame des Neiges de Charette Monsieur le Curé,

Au jour de votre avènement en cette paroisse, bon nombre de vos paroissiens se sont portés à votre rencontre pour vous manifester l'empressement avec lequel il accueille en vous l'homme et le prêtre choisi par Monseigneur notre Evêque pour présider désormais aux destinées de notre paroisse en ce moment la population de cette même paroisse est heureuse de se presser dans son temple pour vous souhaiter la plus sincère et la plus cordiale bienvenue.

Déjà votre réputation d'homme et averti de prêtre et de conseiller prudent a traversé les limites de la

paroisses voisines où vous avez exercé le saint ministère pendant seize ans et ce que nous avons appris n'a pas peu contribué à fortifier en nous les sentiments de la plus entière confiance en vos futures directions et de soumission en vos enseignements et à vos ordres.

Aussi sommes-nous contents et heureux de vous assurer de nos meilleures dispositions à votre égard, de notre concours généreux et constants dans tous vos efforts pour faire de notre paroisse une paroisse progressive au point de vue moral et religieux, en même temps progressive dans l'ordre matériel. Nous prions le Seigneur de bénir vos travaux afin que votre ministère au milieu de nous soit fructueux de toutes manières pour la plus grande gloire de Dieu, pour l'avantage spirituel et moral de nos âmes en même temps que fécond et prospère pour le succès temporel de notre population.

Nous vous prions, Monsieur le Curé, comme première faveur de faire descendre sur nous votre précieuse bénédiction.

Les paroissiens de Notre-Dame des Neiges de Charette

REPONSE A L'ADRESSE

Monsieur le Maire,
Bien chers paroissiens,
Permettez-moi de répondre brièvement à votre belle adresse de bienvenue.

Je suis profondément touché de votre accueil si sympathique, de l'expression sincère de vos hommages, de vos vœux, de vos souhaits et je vous remercie de tout cœur. Les belles démonstrations faites à votre ancien curé et à votre nouveau Pasteur vous honorent et me réjouissent; elles manifestent votre excellent esprit paroissial. Le magnifique développement de votre paroisse, son établissement religieux qui excite l'admiration en sont heureux fruit.

Je viens vers vous rempli moi-même de cet esprit et je viens au nom de Dieu. Comme mon Père m'a envoyé, dit le Seigneur, je vous envoie. L'autorité aimée et vénérée du diocèse m'a nommé votre curé, votre Pasteur, et par le fait même je deviens votre père. Malgré cette paternité spirituelle toute récente, je puis vous appeler en vérité, mes enfants bien-aimés.

Depuis un mois j'ai commencé à prier spécialement pour vous et je continuerai à le faire davantage au milieu de vous et en retour vous priez beaucoup pour moi, ce qui attirera de Dieu d'abondantes bénédictions dont vous serez les premiers bénéficiaires.

Le curé a le devoir de connaître ses paroissiens et j'ai déjà cet immense avantage. Pour le plus grand nombre nous nous connaissons mutuellement, c'est dire que nous sommes déjà prêts à goûter les charmes de la vie de la grande famille paroissiale. Je salue en vous des parents, des frères, des sœurs, des enfants de ceux que j'ai tant aimés et que je viens de quitter avec regrets.

Je salue en M. le Maire, le digne fils d'un grand bienfaiteur de cette paroisse et j'ai nommé feu Edouard de Charette que j'ai eût le bonheur de connaître et son nom survivra à juste titre dans le nom de votre municipalité. Je salue les diverses autorités: le Conseil Municipal, le corps des marguilliers et des commissaires d'écoles. J'ai porté pour elle un message de paix et de bonne entente, le gage de toute véritable prospérité. Je salue vos institutrices et en particulier les

RR. SS. de l'Assomption, les dignes compagnes de celles de la paroisse voisine, et je puis leur dire qu'elles ont non seulement mon admiration mais encore toute mon affection de Pasteur. Je salue vos vieillards dont je connais les bons exemples et la dignité de vie. Je salue les parents chrétiens dont les responsabilités sont si grandes et je les assure de mon meilleur concours dans l'accomplissement de leur tâche si importante. Je salue vos jeunes gens et vos enfants que j'ai hâte de mieux connaître pour les aimer encore plus, mais je sais déjà qu'ils sont dignes de leurs parents.

Enfin, j'apporte à tous et à chacun un cœur rempli d'affection et de dévouement et je vous promets de travailler à assurer vos intérêts supérieurs, selon la parole de l'Evangile.

Cherchez avant tout le royaume de Dieu et le reste vous sera donné par surcroît.

Avec la grâce de Dieu, le secours de vos bonnes prières, je marcherai sur les traces de mon prédécesseur, M. l'abbé D. Gélinas, votre premier curé que vous avez aimé à bon droit et que vous avez vu partir avec un légitime regret. Je marcherai aussi sur les traces de l'un des prêtres les plus vénérables du diocèse, de celui que vous aimez en core et dont vous avez conservé le meilleur souvenir comme ancien curé et vous reconnaissez Mgr L.-E. Duguay, curé de St-Barnabé, dont la présence me touche et nous honore. Pendant 16 ans j'ai été son compagnon d'apostolat et il m'a traité comme le meilleur des pères. Mgr Duguay est un prêtre au cœur d'or. Autrefois il vous a donné une partie notable de sa paroisse. Aujourd'hui, à un âge avancé il fait le sacrifice de vous donner son vicaire comme curé et je voudrais bien pour vous que ce don valut le donateur. En tout cas, je remercie de nouveau Mgr Duguay de toutes ses bontés, je lui dois une vive reconnaissance et je lui ouvre toute grande les portes de mon presbytère, comme restent ouvertes celles de mon cœur. Je remercie les distingués confrères et amis qui m'accompagnent en cette circonstance solennelle et leur présence est un hommage à votre humble curé qui l'accepte pour ses bons paroissiens.

Je remercie encore une fois mes bons amis de St-Barnabé et j'ajoute un merci spécial pour leur nouvelle bienveillance en me reconduisant à Charette où ils seront toujours les bienvenus.

Maintenant nous allons dans une première bénédiction du Très Saint-Sacrement appelé sur nous les bénédictions de Dieu et celle de sa sainte Mère, l'illustre patronne de cette paroisse.

MASKINONGE

M. et Mme Adolphe Bastien et leur enfant, de Montréal, ainsi que M. et Mme Hector Bastien, des Trois-Rivières, étaient en promenade dernièrement chez leur père, M. Adolphe Bastien. Ils sont allés faire une promenade sur l'eau, conduits par M. Armand Boucher. Ils sont retournés enchantés de leur voyage.

ST-BARTHELEMI

M. et Mme Chs-Omer Massé ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Marie-Lucrèce-Hélène. Parrain et marraine, M. et Mme Louis-Joseph Massé, grands-parents de l'enfant.

Nous pouvons faire vos impressions

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

NOS SPECIALITES

Factures, En-têtes de Lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'Affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Reçus et Billets, Billets de Râle, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoir, Calendriers, Etc., Etc.

Lettres funéraires imprimées à quelques minutes d'avis.

Adressez toute commande ou demande d'information à

L'Echo de Saint-Justin,

Saint-Justin, P. Q.

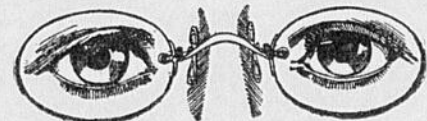
J.-ALBERIC CORMIER

Marchand de coupons, sous-vêtements pour Messieurs, Dames et Enfants

Nous recevons tous les jours les patrons les plus nouveaux dans ces lignes et une visite vous convaincra de notre bel assortiment et de nos bas prix.

18 rue St-Laurent, Louiseville.

EXAMEN DE LA VUE GRATIS



Réparez les ennuis de la vue, causés par les années ou la maladie, par un verre bien approprié. Assortiment complet de montures de corne fine aux couleurs variées, aussi montures nouvelles or gravé blanc spécialement pour dames.

Vous trouverez ici la nouveauté en montres, bracelets, bagues à diamant et bijouteries de toutes sortes. Réparations de montres et horloges.

C.-U. ST-JEAN

Bijoutier et Opticien,

73 rue St-Laurent, Louiseville.

OMER RINFRET

BOUCHER

Et Commerçant d'animaux de toutes sortes, volailles, foin, etc.

GROS ET DETAIL

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

W.-H. GAGNE,

Editeur-Propriétaire,

SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de 75 cents par année pour le Canada et \$1.00 pour les Etats-Unis, payable d'avance. — Toute année commencée est due en entier.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

"OPINION"

Nous recevons avec plaisir le 2e numéro d'une très intéressante revue "Opinions", organe des anciens étudiants d'Europe. Cette revue éditée et dirigée par un publiciste distingué de Montréal, M. Claude Bourgeois, est rédigée en collaboration par un comité composé de MM. Roger Brassard, Jean Bruchési, René Guénette, Hector MacKay, Jean Saucier et Arthur Tétrault, qui ont tous complété leurs études dans les universités européennes. Elle paraît tous les trois mois jusqu'à nouvel avis. La livraison d'octobre contient d'excellents articles dus à la plume de MM. R. Guyot, Olivier Maureault, P. S. S., McKay, Guénette, Dr L. C. Simard, Georges Préfontaine, Paul Fontaine et autres. On peut s'abonner à "Opinions" en s'adressant à ses bureaux: 59 Ouest, rue St-Jacques, Montréal.

Nos meilleurs souhaits de succès et de longue vie à l'estimable confrère.

COMMUNIQUE

L'Institut Héraldique de France, inscrit au nombre des Sociétés Savantes, nous informe que par la voie de son bulletin officiel LE BLASON, il va éditer un "Armorial Général Universel et Officiel" donnant gratuitement la description des armoiries de toutes les familles existantes. Afin d'éviter les omissions, toute personne désireuse d'y voir figurer ses armes doit en faire la déclaration par lettre en faisant parvenir dans le plus bref délai une description, à l'Institut Héraldique de France, 27, Quai de Bourbon, Paris (4), mentionnant nom et adresse écrits très lisiblement, description complète des armoiries, notice généalogiques sommaire, pays ou province d'origine.

Montréal, le 30 octobre 1929.
Hon. J.-Arthur Cardin,
Ministre de la Marine

et des Pêcheries

Edifice du Parlement,

OTTAWA, Ont.

Monsieur le Ministre,

Le pont de la rue de Lorimier, qui reliera Montréal à Longueuil, sera terminé cet automne, annoncent les journaux.

Ce pont n'a pas encore reçu de nom.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal suggère de lui donner le nom de Jacques Cartier, qui serait tout à fait digne de ce monument.

Ce choix serait d'autant plus convenable que des fêtes se préparent pour commémorer le quatrième centenaire de la prise de possession du Canada, au nom du roi de France, et de la découverte du fleuve St-Laurent par Jacques Cartier.

Ce nom rappellerait aussi aux citoyens de Montréal et aux visiteurs de notre métropole que Jacques Cartier a, sans aucun doute, été le pre-

mier homme de race blanche à mettre le pied sur le sol de l'île de Montréal.

Pour ces diverses raisons, nous vous prions respectueusement de prendre les mesures nécessaires pour que le nom de Jacques Cartier soit attaché à ce nouveau pont, l'un des plus importants que le génie aura jeté sur notre grand fleuve.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de nos sentiments les plus dévoués.

Pour la Société Saint-Jean-

Baptiste de Montréal

Le chef du secrétariat.

Alphonse de la Rochelle.

LA PYRALE DU MAIS

En 1927, pour la première fois dans l'histoire agricole, les hommes de science de tous les pays se coalisaient dans un même effort pour trouver moyen de contrôler un insecte ravageur. Il s'agissait — vous l'avez sans doute deviné — de la Pyrale du Maïs.

"The International Corn Borer Investigation" comme on appelle cette organisation, est financée non pas par les gouvernements ou les cultivateurs, mais par les magnats de la finance, du commerce et de l'industrie; par des hommes qui ont compris cette grande vérité que l'agriculture en danger veut dire péril pour la société toute entière.

Outre les Etats-Unis et le Canada, la France, l'Allemagne, l'Espagne, la Hongrie et la Roumanie travaillent à solutionner le problème de contrôler la pyrale du maïs. Une seule méthode pratique donne des résultats certains jusqu'à aujourd'hui: l'Eradication. C'est ce que nous avons enseigné depuis trois ans.

Que nous réserve l'avenir?

Ici, l'expérimentateur recherche une variété de blé d'Inde capable de résister aux attaques du ravageur; là, des savants dans un laboratoire étudient les insecticides, les poisons capables de tuer l'insecte sans endommager la plante. En France, on étudie des microbes malfaisants pouvant répandre une maladie mortelle chez la pyrale. Des manufacturiers demandent à leur bureau de recherche un moyen d'utiliser les tiges de maïs pour en faire du papier, du matériel de chauffage; tout cela afin d'aider au nettoyage des champs. A Chatham, Ont., les entomologistes élèvent des parasites, des insectes qui détruiraient la pyrale du maïs.

Cependant, ce travail restera stérile si le premier intéressé, le cultivateur de blé d'Inde, ne fait pas sa part.

Que vaudrait la découverte du Dr Sanders si les fermiers de l'Ouest n'avaient pas voulu semer le blé Marquis!

A quoi servirait la Bouillie Bordelaise si les horticulteurs s'abstenaient de faire des arrosages?

Dans la vieille Europe, où les terres s'épuisaient d'avoir nourri des milliers d'Hommes pendant des siècles, les engrais chimiques ramènent la fertilité. Combien de cultivateur bénéficient dans notre province de cet avantage? Je comprends toutefois que le manque de classification des sols ne permet pas facilement de généraliser l'emploi des engrais commerciaux.

Aucune de ces objections n'existe pour contrôler la pyrale du maïs. Labourer son champ, brûler les déchets, ça ne demande pas d'argent, ça n'exige pas de classification des sols, ça ne réclame pas de grande organisation. Contrôler la pyrale du maïs, ça ne demande qu'un peu de

travail; travail qui rapportera au centuple.

Pèlerin LAGLOIRE.

Bureau de l'Entomologie,

Ministère de l'Agriculture,

Québec.

ELECTIONS ANNUELLES A L'ASSOCIATION CHORALE ST-LOUIS DE FRANCE DE MONTREAL

Ces jours derniers ont eu lieu les élections annuelles du Comité de l'Association Chorale St-Louis de France, au lieu ordinaire des répétitions.

Les membres de l'Association s'étaient fait un devoir d'assister, au complet, à cette Assemblée annuelle.

Mgr Bélanger, curé de la paroisse, retenu au presbytère pour cause de maladie, avait délégué son vicaire, M. l'abbé Gaboury, chapelain de la chorale.

Il y eut discours par le Directeur, M. Jos Saucier, et par MM. Larivière, Félix Desrochers, avocat et Chs-Auguste Bertrand, avocat.

Tous ont souligné le magnifique travail qui s'est accompli cette année sous la direction de M. Saucier.

Les Elections ont donné le résultat suivant:

Prés. Honoraire, Mgr J.-A. Bélanger, P.D.; Vice Prés. Honoraires, Dr G. A. H. Dufresne et Leve Reid, marguillier en charge; Prés. Actif, Fred-C. Larivière, pour un 30e terme; 1er vice-prés., Chs-Aug. Bertrand, C.R.; 2e vice prés., J.-Armand Morin; Secrétaire, Wilfrid Duchesnay; Trésorier, L.-A. Clavel; Conseillers: A. Cofsky, J.-S. Barnardin, Alp. Leclaire, Maurice Barnardin, Edgar Lambert, Aza Lamarche, Léopold Fortin; Bibliothécaires: Geo. Grandmaison et J.-E. Lusignan; Directeur: Joseph Saucier; Ass.Directeur, Félix Desrochers; Organiste: Antonio Letourneau; Auditeurs: Henri Viau et Wilfrid Duchesnay; Sénateurs, Membres Actifs depuis 25 ans et plus: Damien Bertrnd, Alphonse Clavel, Pierre Desforges, Adrien Desrosiers, Geo. Grandmaison, P. Lachance, Fred-C. Larivière, J.-E. Monday, J.-A. Riel, Henri Viau, Jean Lanthier.

Il est intéressant de noter que le Président, M. Larivière a été ré-élu président pour le 30e terme.

Tous se sont retirés en formulant des vœux pour le prompt rétablissement de Mgr Bélanger.



M. Wilfrid Duchesnay, qui vient d'être ré-élu par acclamation, Secrétaire de l'Association Chorale St-Louis de France de Montréal, pour un 7e terme.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître

"FLEURS DU ST-LAURENT"

Poésie par M. Georges Boulanger

M. Georges Boulanger est né à Ste-Agathe de Lotbinière, dans la patrie de notre grand Pamphile Lemay, le 20 mars 1901. Il a déjà publié "L'Heure Vivante", poésie, en 1927. Il prépare un roman dramatique: "Le Fantôme du Parlement de Québec", pour paraître en septembre 1930. "Fleurs du Saint-Laurent" est un magnifique volume, le mieux édité de l'année, par la Cie des Editions Canadiennes, 246, rue St-Jean, Québec, et se vend \$1.25 l'exemplaire dans toutes les librairies.

Table des matières. — (Pièces d'amour): Petite prière au jeune homme, Adore Te. Le Rêve d'aimer, Tendres soupirs, Vertu du lointain, Amour Amour, Mon caprice, Déclaration d'amour, Mon étoile; (Pièces philosophiques): Lettre à M. Hébert, La Visite de la Muse, Espoir en la vie, Les jours, Abattement, Novembre, la Vie sous Bois, l'Erreur du petit poulet, Conseils de mère, Les pleurs sont amers, Ballade de l'oreiller; (Pièces religieuses): La crucifixion, l'Extase, Le rêve des morts, le Curé, Ave Maria; (Pièces patriotiques): La République Canadienne, Honneur oblige, Hommage à M. Caron, Nos pères, la Patrie absente et l'homme nouveau; (seize sonnets à la fin du volume): Beauté, Destinée terrible, Le Temps passe, La Vierge aux lis, La Neige et le Coeur, Mélancolie, l'Hiver, La Vallée d'Amour, Je Chante, Bonjour et Bonsoir, Rose te Souviens-tu; A la fille-poème, à l'Humanité, la Lune, à M. Alphonse Désilets, Le Coeur.

Analyse. — "Fleurs du Saint-Laurent", est un ouvrage de poésie d'inspiration toute nouvelle dans la littérature canadienne. En la publiant l'auteur a eu pour but principal de présenter au public quelque chose de tout à fait inédit. Le volume est très varié, comme on peut le constater par la table des matières, et peut plaire à tous, par ses nombreux poèmes de différents genres. Marchant sur les traces de Crémazie et de Fréchette, l'auteur s'est plu à composer des poèmes patriotiques préconisant la liberté du pays et l'établissement d'une république canadienne. Cette nouvelle doctrine introduite dans la poésie canadienne fournit à l'auteur un vaste champ de possibilité littéraire et de beauté poétique. Ses pièces religieuses et ses poèmes d'amour ne le cèdent en rien aux meilleures déjà publiées. Ses pièces philosophiques révèlent une âme sereine, surtout préoccupée de la destinée de l'homme et hantée par la mort. Une magnifique série de sonnets complètent le volume qui est l'un de ceux dont on parle le plus dans les milieux intellectuels du Canada. Un beau volume de 175 pages, avec préface et photographie de l'auteur, intérieur décoré avec goût. Peut être mis entre toutes les mains, peut être donné en récompense aux écoles. Un livre pour les enfants et toute la famille.

Prix \$1.25 l'exemplaire, \$10.00 la douzaine.

Demandez notre beau prospectus gratis.

S'adresser à La Cie des Editions Canadiennes, 246 rue St-Jean, Québec.

MONTREAL-NORD

Dans le cours du mois dernier, M. et Mme Hector Jeannard, ont célébré leur dixième anniversaire de mariage. A cette occasion, il y eut réception à leur demeure. Un goûter des mieux préparé fut servi par Mme Gauthier, Alvénee et Bella Toupin. A minuit, une adresse composée et écrite sous l'habile plume de Mlle Duplessis, fut lue par leur fillette Gertrude, qui impressionna l'audience. Puis vint une partie de cartes bien organisée et jouée avec un enthousiasme des plus rares. Plusieurs prix furent distribués. Les heureux gagnants du premier prix furent Mlle Stéphanie Laurent et Donat Toupin. — Le prix de consolation eu la chance d'aller se promener à St-Lin. M. Joseph Lavallée qui l'apporta s'en souviendra longtemps, je crois, car c'était merveille.

Participaient à cette soirée: M. Louis Lefebvre, père de Mme Jeannard, Mme Vve J. Jeannard, mère de M. Jeannard et ses deux filles, Jeannette et Thérèse, de St-Lin; M. Joseph Lavallée, Alphonse Beaudoin, de St-Lin; M. Jean Laurent et ses filles, Alma et Stéphanie, M. Donat Toupin, Alvénee et Bella Toupin, Roméo Toupin, Léo Richard, M. et Mme François Toupin, M. L. Jeannard, les familles Gauthier, Duplessis, Gérard Hurteau, de Montréal.

De nombreux cadeaux furent offerts à M. et Mme Jeannard. Tous se retirèrent au lendemain, emportant de cette soirée le meilleur des souvenirs.

BERTHIER

Etaient de passage à Louiseville, dernièrement: M. et Mme Esdras Bellemare, leur fille Jeannette et Mlle Aimée Laporte.

M. l'abbé Mathias Piette, nous est revenu après un séjour à l'hôpital.

La visite de paroisse vient de se terminer.

Etaient de passage à Montréal dernièrement: Mme Jos-Chs Adam.

Ces jours derniers, Mme Paul Ethier, de St-Ignace de Loyola a visité son frère M. Jos Chs Adam et son cousin, M. Donat Clermont.

J.-Ernest Gagné,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

AGENT DE LA MAISON

P.-T. Legaré, Limitée, Québec

La grande variété aussi bien que la qualité des marchandises vendues par cette maison sont connues de tout le monde.

Conditions pour convenir aux clients

J. JUTRAS

MAITRE-PARFUMEUR

Offre ses dernières créations de parfums.

Sur réception de 25 sous, vous recevrez un généreux échantillon de parfum "Cœurs et Fleurs".

Ecrivez à

Les Parfums Jutras, Limitée,

5724, Ave. de Lorimier, MONTREAL.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

Le coup de poing de la sainte Vierge

C'était une belle et bonne goélette que la *Madlen*, un rude bateau construit en cœur de chêne, à une heure de Paimpol, par des gars bretons qui en avaient charpenté toute leur vie. Le jour du baptême, les matelots avaient scellé sous le beau-pré une statue de la Vierge, en bois sculpté par l'un d'eux, et c'était Madeleine, la jeune fille de l'armateur, qui avait été marraine.

Le matin de l'appareillage, l'armateur se promena longtemps sur le quai avec son capitaine Marie Le Huddec; quand l'heure fut arrivée, il lui serra la main, et, lui montrant au travers du brouillard matutinal la goélette toute parée, solide et coquette dans sa forme nouvelle, découplant sur le ciel gris ses mâts bien luisants d'huile de foie de morue, reflétant dans l'eau du port son revêtement de cuivre rouge, tout l'équipage qui arrimait à bord les derniers fûts de sel:

— ...Que Dieu nous garde, Marie! Tu as dans tes mains la fortune du père et la dot de la fille...

Et Marie Le Huddec partit, capitaine pour la première fois, sentant peser sur ses épaules la responsabilité terrible de vingt-deux vies humaines. Il partit par un beau jour de printemps... La mer était lumineuse et caressante; on eût dit une soie immense que moirait à peine une brise, juste assez forte pour appareiller; toutes les familles étaient là sur la jetée de pierre:

— Adieu, Yves!... Adieu, Marie!... Adieu, Corentin!... Adieu, Grégoire!... Adieu, Jean!... Adieu, la vieille Anne! Un bon retour... une bonne pêche...

Les voiliers se suivirent, d'abord, à quelques encablures; puis, le soir, un premier grain survint, et, le lendemain, la *Madlen* était déjà toute seule, petite chose infime perdue sur l'immensité liquide. Mais comme on n'était point là pour faire du sentiment, chacun se mit au travail, afin de commencer la pêche dès qu'on arriverait sur le banc.

Le premier mois fut superbe: les morues semblaient accourir, se presser, se pousser, se ruer autour du bateau; chaque homme à son poste tiré au sort, haletait à la peine, mais tenait bon, car chaque morue prise représentait, pour lui, quatre sous gagnés; et quand, les bottes lourdes, les barbes engivrées, les mains mordues de sel, déchirées par les lameçons, tout l'être sentant le froid, une équipe, son temps de pêche terminé, descendait dans l'entrepont pour dormir un peu, il fallait secouer les autres, les jeter en dehors de leur cadre, les pousser les poings aux reins, jusqu'à l'échelle, et les amener là, pleins de sommeil, jusqu'à l'air cinglant, la bise froide et humide qui balayait le pont de son perpétuel hou hou.

— Combien marque-t-on au tableau? demanda le capitaine le premier jour du second mois...

— 14,000 morues.

— Alors, je paye un vin d'honneur!...

Dans l'entrepont, on cassa la fi-

gure à une demi-douzaine de vieilles bouteilles, toutes moussues, achetées dans une vente d'épaves... Porto, Frontignan, Malaga?... Peu importe! il faisait fameusement du bien par où il passait, ce vin-là! Aussi, quand le bateau-hôpital de l'Assomption accosta, demandant des nouvelles, tout le monde allait splendidement à bord de la *Madlen*, et il emporta pour la Bretagne les lettres enthousiastes des Islandais.

— Si vous êtes heureux au point de l'avouer, prenez garde, le malheur est à la porte! dit un vieux proverbe du pays de Cornouailles.

Dans cet homme amaigri, défait, affalé à l'arrière contre un paquet de cordes, regardant avec des yeux fixes la mer qui se plombe sous un ciel morne de septembre, qui retrouverait le solide capitaine de la *Madlen*?... Et même, qui reconnaîtrait l'équipage dans ces matelots, assis par groupes, sur le pont, causant à voix basse, le visage mécontent, laissant la goélette marcher à une allure de sabot?...

Pourtant, ils devraient exulter, car, après six mois de campagne, ils approchent des côtes, et dans quatre jours, à marée haute, ils viendront se mettre à quai au milieu des camarades, devant les mères, les épouses et les enfants descendus en toute hâte de la falaise.

Mais que les autres Islandais clament leur joie, qu'ils jettent à tous les sémaphores des nouvelles triomphantes: "60,000... 65,000... 70,000... 77,000 morues!..."

Ceux de la *Madlen* ont une autre attitude à prendre:

— ...Quand on n'a pêché que 30,000 morues, on se cache, répète le capitaine... ou plutôt on se tue!...

— Mais, lui dit sans cesse le second, son beau-frère, est-ce ta faute si, par deux fois, il a fallu quitter le banc, perdre notre place et six semaines de pêche pour te ramener à terre à cause de la fièvre typhoïde qui te mine encore...? C'est une ruine pour tout le monde, mais que faire à cela...?

— Un capitaine n'a pas le droit d'être malade!

— Et pourtant, quand il l'est...? — Qu'on le laisse mourir comme un chien!... La mort mille fois, plutôt que les lettres déçues de l'armateur et les reproches d'un équipage qui perd 40,000 morues à cause de moi!

C'est le soir surtout que s'exaspère l'exaltation du capitaine; tout seul sur le pont, il se promène des heures entières grelottant de fièvre, regardant l'eau profonde qui clapote en gargouillis aux flancs éraflés de la *Madlen*... Souvent, la figure anxieuse, il se penche sur les abîmes liquides qui semblent le fasciner... l'attirer: Ce serait si vite fait!... et cela couperait court à tant de choses!...

Et, à mesure que les côtes se rapprochent, la tentation se fait plus pressante, il se voit déjà sur la jetée, vaincu, seul humilié, au milieu des autres capitaines heureux, fêtés par les armateurs, acclamés par les familles des matelots, tandis que lui... il est le capitaine "La Ruine" comme on dit déjà à bord... Non, jamais il ne supportera le contraste... Il vaut mieux en finir, et tout

de suite!...

Alors, à tâtons, il descend l'escalier, met sur son lit sa montre, ses clés, sa casquette, afin qu'on voie bien qu'il s'est tué lui-même: et il va remonter, quand une idée surgit dans sa pauvre tête malade: Si, avant de se jeter à l'eau, il allumait le petit cierge bénit pour la mort, que tout Islandais emporte au début de la campagne...? Car c'est mal, c'est lâche devant Dieu, ce qu'il va faire, et peut-être que la flamme sainte priera un peu pour lui pendant qu'il agonisera là-bas dans la nuit, de l'eau plein la bouche?

Il bat le briquet, enflamme le cierge pendu au bord de son cadre; et, à sa lueur, comme une consolation suprême, regarde, s'emplissant les yeux des visions chères... Voici toute sa petite cabine de capitaine qu'il ne reverra plus... La voici telle qu'il l'a composée aux jours de bonheur et d'espérance avec tous ses souvenirs... Là, dans ce coin... cloué au bois, le portrait de sa jeune femme semble le regarder... Comme c'est bien elle avec sa coiffe de Douarnenez! Telle qu'il l'a connue jadis au temps des fiançailles! Elle attend là-bas... certainement... elle est peut-être à cette heure au pied du sémaphore sur la jetée avec ses deux fillettes... fouillant l'horizon noir... Et qu'il sera lugubre demain, le retour de la *Madlen*, avec son pavillon en berne... Mais voilà que de tous les côtés chaque chose semble vouloir l'arrêter, le retenir, s'attacher à sa pauvre âme qu'il ne faut damner pour l'éternité, dit la voix sévère de crucifix pendu au chevet de son lit... "Et ton corps qui ne reposera pas en terre sainte!..." murmure le bouquet de bruyère et d'ajoncs cueilli par les enfants sur la falaise bretonne. Tous les souvenirs, toutes les traditions, tous les ancêtres semblent accourir du fond de sa mémoire, du fond de son cœur, et se jeter impérieusement entre lui et l'horrible projet:

— Tu ne feras pas cela!

— Si!... je le ferai!... répond l'orgueil, et tout de suite!

— Non!... Nous te le défendons au nom de ton passé... pour l'avenir de tes enfants... pour le salut de ton âme...

Et le capitaine, se sentant faiblir,

s'élance d'un tel coup que son front heurte une petite statue en fonte de la sainte Vierge, mise à sa place traditionnelle, au-dessus de la cabine, à l'entrée étroite de l'escalier, et il tombe, étourdi, le front sanglant, incapable d'un mouvement.

Il ne se réveilla qu'à terre; et quelques jours après, assis devant le feu, dans l'atmosphère apaisante du foyer familial, il expliquait la chose à sa femme:

— Vois-tu, disait-il, dans notre métier, quand on veut sauver un homme qui se noie, on l'assomme d'abord pour qu'il ne se débâte pas... La sainte Vierge a fait la même chose!...

Et, sur le port, il montre maintenant assez volontiers son front troué aux amis:

— Regardez... Elle a un rude coup de poing... la sainte Vierge! Pierre l'Ermite.

Quelques gloires catholiques

Le maréchal Foch était un catholique.

Roentgen, l'inventeur du Rayon X, était un catholique.

Le mot "Volts" en électricité vient du grand électricien catholique Volta.

Le plus grand architecte que le monde ait vu, Bramante, était un catholique.

Cioja, le père de la navigation scientifique et le découvreur de la boussole, était un catholique.

Chauliac, le père de la chirurgie moderne et des hôpitaux modernes, était un ecclésiastique moderne.

Colomb, le découvreur de l'Amérique, était catholique.

Bequerel, le père de l'électrochimie, était catholique.

Jacques Cartier, le découvreur du Canada, était catholique.

Magellan, le premier à faire le tour du monde en bateau, était catholique.

Le fondateur de la Croix Rouge, St-Camille de Lellis, était catholique.

Fabre, le plus grand naturaliste

du monde, était catholique.

Dante, le plus grand poète du monde, était catholique.

Ampère, qui donna son nom à l'unité du courant électrique, était catholique.

Raphaël, le plus grand peintre du monde, était catholique.

Pasteur, le plus grand savant du 19e siècle, était catholique.

Gutenberg, l'inventeur de l'imprimerie, était catholique.

Lavoisier, le père de la chimie moderne, était catholique.

Jeuner, le découvreur du vaccin, était catholique.

Mogagni, le père de la pathologie moderne, était catholique.

Galvani, qui trouva le fer galvanisé et la file galvanique, était catholique.

Léonard de Vinci, le plus grand architecte ingénieur et peintre de son temps, était catholique.

Balbo, le découvreur de l'océan Pacifique, était catholique.

Lacune, le père de la diagnostic physique, et découvreur du Stéthoscope, était catholique.

Le sous-marin fut inventé, dit-on, par un Irlandais catholique, Holland, Frère des Ecoles Chrétiennes.

On pourrait prolonger cette liste indéfiniment.

LA PAROISSE

Du R. P. Archambault, dans son cours d'ouverture à la Semaine sociale de Chicoutimi:

"A cette action (de l'Eglise), il faut quelque soutien matériel, des cadres, une armature. Telle fut, au Canada français, la paroisse, organisation vivante et complète, qui au lendemain de la conquête, groupa nos groupes dispersés, releva leur courage abattu, fit triompher leur foi des attaques insidieuses du protestantisme, et rendit possible ce merveilleux développement de notre race accompli sous le signe constant de la religion.

"Aux dangers d'aujourd'hui, comme à ceux d'hier, la paroisse apporte le remède sauveur."

PENSEE

On n'imagine pas combien il faut d'esprit pour ne jamais être ridicule.



La nouvelle locomotive au mazout et à l'électricité, modèle dit "9000", du Chemin de fer National du Canada, passant devant la gare de Dixie lors de sa première course officielle, à la tête de la seconde section de l'"International Limité" le rapide Montréal-Toronto-Détroit-Chicago du réseau national

(Photo Canadien National)

Au pays des bonnes terres près des chemins de fer...

Dans les cantons Latulippe, Ne-delec, Guérin et ailleurs, au Témiscamingue où ont poussé les plus beaux blés du Canada, cette année; dans la région de Sainte-Rose, Macamic, La Sarre, Palmarolle, La Reine, en Abitibi où plus de 100 colons ont pris part au concours pour le plus beau champ de blé de l'année; à Kapuskasing et dans la région avoisinante, en Abitibi ontarien, où des fortunes attendent ceux qui se livreront à l'industrie laitière et à la culture des légumes, des milliers de familles pourraient établir leurs enfants dans des pays si promoteurs de bons résultats que ceux qui les visitent sont étonnés de voir là des terres encore incultes, prêtes au défrichement, inoccupées.

Ces régions au sol d'une qualité supérieure s'industrialisent rapidement. Elles offrent aux cultivateurs des marchés où les produits de la ferme atteignent des prix inconnus ailleurs.

Dans la meilleure région agricole de l'Ouest canadien, celle des parcs, des centaines de milliers de familles canadiennes pourraient facilement s'établir. Ces terres, qui des lacs manitobains s'étendent jusqu'au delà des rives de la rivière la Paix, sont reconnues comme les meilleures du continent pour la culture des céréales, l'industrie laitière et l'élevage des bestiaux.

Dans la partie centrale de ce pays grand comme plusieurs pays européens, des paroisses canadiennes-françaises progressives se sont développées. Pour réunir deux groupes de ces paroisses, le chemin de fer National du Canada bâtit présentement une ligne de 126 milles, entre Saint-Walburg, en Saskatchewan, et Bonnyville, en Alberta.

Vingt paroisses nouvelles surgiront prochainement de ce pays de chasse et de pêche, de forêts d'épinette, de massifs de peupliers où les herbes à paturage croissent à hauteur de poitrine, de prairies immenses où l'élevage des bestiaux enrichira ceux qui s'y adonneront.

Ces paroisses nouvelles seront-elles canadiennes-françaises?

Certainement, si nous le voulons, si nous nous empressons de nous emparer de ces riches terres et si nous les mettons en valeur pour notre propre bénéfice.

Mais si nous dédaignons ces terres, si comme cela est arrivé tant de fois chez nous, si nous laissons des étrangers s'emparer par notre négligence de ces terres qui nous appartiennent tout d'abord, ces paroisses s'ouvriront quand même, mais elles ne seront pas canadiennes-françaises.

Que les nôtres s'empressent donc d'aller s'emparer des milliers de fermes que le gouvernement donne gratuitement dans la région où le Canadien National est à bâtir une ligne en plein centre de l'Ouest.

Qu'ils ne négligent pas les terres du Québec que le gouvernement donne pour 60 sous de l'acre, dans des régions où les travailleurs intelligents connaîtront l'aisance.

Chez nous, au Canada, la prise de possession du sol est si importante que l'épiscopat a ouvert un bureau de missionnaires-colonisateurs à 520, rue Richmond, à Montréal, chargeant les abbés Zénon Alary et Georges Bilodeau de renseigner et d'aider ceux des nôtres qui veulent s'établir dans notre pays et

qui en prennent les moyens.

Avec tous ces avantages, nul, aujourd'hui, peut se plaindre qu'il est impossible d'établir convenablement ses enfants sur la bonne terre canadienne.

J.-E. LAFORCE.

LES EGLISES

Visitez les églises le plus souvent que nous le pouvons; l'église est la maison de Dieu, c'est là surtout qu'il veut être honoré, là qu'il aime à répandre ses grâces sur ceux qui l'invoquent. C'est à l'église qu'on doit aller demander les conseils et les consolations dont nous avons besoin. Si nous y entrons avec foi et humilité, nous n'en sortirons que fortifiés et consolés. Malheureusement, on court aux divertissements et les églises sont à peu près désertes. On préfère les lieux de divertissements aux temples où Dieu réside; on néglige les autels pour honorer les théâtres et tout autres lieux d'amusements.

Nous ne devons pas faire de la maison de Dieu une maison de trafic. Les hommes trafiquent dans les églises quand, au lieu de prier Dieu, ils pensent aux affaires du monde. Le démon y trafique, et avantageusement pour lui, quand il persuade aux chrétiens de profaner le lieu saint par de mauvaises pensées et de continuelles distractions. Allons à l'église pour prier Dieu, et faisons-le avec humilité et dévotion.

Tout genre de commerce n'est pas défendu dans les églises. Trafiquons-y avec Dieu; donnons-Lui les biens de la terre et Il nous donnera ceux du ciel; donnons-Lui notre cœur et demandons-Lui qu'il le remplisse de son saint amour; envoyons-nous souvent au ciel et le Saint-Esprit nous renverra de saintes inspirations; versons des larmes et Dieu répandra sur nous des grâces; demandons-Lui pardon de nos fautes et Il nous les pardonnera.

Censor.

COMMENT DEVENIR RICHE

Un journal parisien vient de mener une enquête sur cette éternelle question, que posait un journal américain, il y a une vingtaine d'années, à quelques Crésus des Etats-Unis. Les réponses qu'il publia, authentiques ou non, ne laissent pas d'être édifiantes et ont conservé toute leur actualité. Il suffit, aurait assuré John-D. Rockefeller, de se passer du superflu, d'être ponctuel et d'avoir de bonnes habitudes. Astor aurait donné ce conseil: "Méfiez-vous de l'alcool et du tabac et ne faites pas de dettes". Russell Sage aurait dit: "Presque tout le monde sait gagner un dollar, mais presque personne ne sait le conserver". Et Pilsbury: "Je conseillerais au jeune homme qui veut devenir riche de mériter son salaire non pas une fois, mais plusieurs fois". Enfin Carnegie aurait énoncé cette vérité d'expérience, enveloppée d'humour écossais: "L'essentiel pour un homme qui veut devenir riche, c'est de débiter pauvre."

APPRENTIE CHAUFFEUR

Le chauffeur. — Le frein est quelque chose que vous mettez lorsque vous êtes pressée.

La jolie apprentie chauffeur. — Ah! oui, quelque chose comme un kimono.

TIRAGE DES SOURDS-MUETS

DEUX NOUVELLES PRIMES

On peut faire remise aux Banques

L'exposition des primes du grand tirage des sourds-muets se continue, de 9 heures du matin à 10 heures du soir, au parloir de l'Institution, 7400 Boulevard St-Laurent.

Afin d'aider à la fondation de l'Ecole Maternelle des Sourds-Muets, une bijouterie de Montréal, dont nous révélerons le nom plus tard, nous prie d'annoncer qu'elle fera tirer une bague à diamant pour homme, dame ou demoiselle, en or blanc ou vert de 18 carats, d'une valeur authentique de \$50.00 par toutes les personnes qui auront acheté, avant le premier novembre, un ou plusieurs billets du grand tirage des sourds-muets. Le tirage de ce joyau aura lieu à l'Institution dans la matinée du premier novembre et, dès le lendemain, le numéro gagnant sera publié dans les journaux.

Les détenteurs de billets, qui feront remise avant le premier décembre, participeront au tirage d'un réfrigérateur de la "General Electric". Ce réfrigérateur d'une valeur de \$300.00 est présentement exposé dans la salle affectée à l'exposition. Les autorités de l'Institution remercient chaleureusement M. W.-J. Rarahan, gérant des ventes de la Drysdale Engineering Co., pour cette prime qui rehausse encore la valeur et la qualité du grand tirage des sourds-muets. Avec ces deux primes additionnelles, le tirage compte maintenant 68 primes valant \$6,670.00.

En s'adressant à l'Institution (Calumet 1276), on peut maintenant se procurer des livrets du grand tirage imprimés en anglais. Toute personne qui vend cinq livrets anglais ou français reçoit en prime un livret ou cinq chances sur les 67 primes et une chance sur le grand prix du tirage, l'auto Hupmobile sedan de luxe d'une valeur de \$2125. L'Institution ayant prodigué ses soins à plus de 200 sourds-muets de langue anglaise, il est juste d'intéresser la classe anglaise à la fondation d'une école qui accueillera avec une égale tendresse tous les petits sourds-muets catholiques sans distinction de langue ou de race.

Avis important:

Tout dépôt concernant le grand tirage des Sourds-Muets (coupons de billets et argent) sera accepté aux succursales de la Banque Canadienne Nationale et de la Banque Provinciale du Canada et transmis à l'Institution cinq jours avant les dates suivantes:

1er novembre. — Tirage de la Bague à diamant, \$50.00

1er décembre. — Tirage du "Réfrigérateur General Electric, \$300.00

17 décembre. — Tirage des 66 primes, \$6,320.00.

Un homme sans religion ressemble au malade qui cherche à se persuader qu'il est bien portant et que tout médecin est inutile. Une femme sans religion est une créature furibonde et exécrable; elle est pis encore quand elle joue l'esprit fort, car dans son essence se meurt la dévotion et la piété. C'est aux femmes que le Seigneur ressuscité apparut d'abord, et il voulut tempérer leur zèle trop empressé, en leur lisant: "Ne me touchez pas."

DU HAUT DU 11^e ETAGE

"X", vice-président de la "Co. Y" valait \$100,000.00 en avril dernier. Aujourd'hui, non seulement les siens n'ont pas un sou, mais il les a endettés de \$24,000.00 — sans compter les frais funéraires; il vient de plonger du 11^e étage de l'hôtel Sheldon, à New-York.

Un mot — toujours le même — pourrait compléter cette nouvelle SPECULATION; notre campagne en faveur de l'Épargne exige plus de nous. Tout Canadien-Français, surtout s'il est salarié, a droit de savoir que le moyen le plus sûr et le plus avantageux, pour lui et les siens, de se suffire le reste de leurs jours, c'est encore la rente viagère de notre Caisse Nationale d'Economie. Ses certificats n'ont aucune valeur d'emprunt ni de rachat. Les rentes en sont incessibles et insaisissables. Les prêts sont faits à des fabriques paroissiales, des commissions scolaires, des mu-

nicipalités. Nos rentes ont toujours plus que doublé le rendement d'un placement ordinaire, à cause de leurs cinq sources assurées, contributions personnelles, contributions collectives, contributions des décedés, contributions des inconstants, contributions des futurs rentiers. COUTE QUE COUTE, il faut toucher une rente et une forte rente. N'avons-nous pas distribué ainsi, de 1919 à 1929, plus de \$2,000,000.00? — Roger du VERNAY (Publication éducative de la S.-J. Baptiste de Montréal.)

POUR RIRE

—Dis donc, ma femme, j'ai songé cette nuit que j'étais mort.

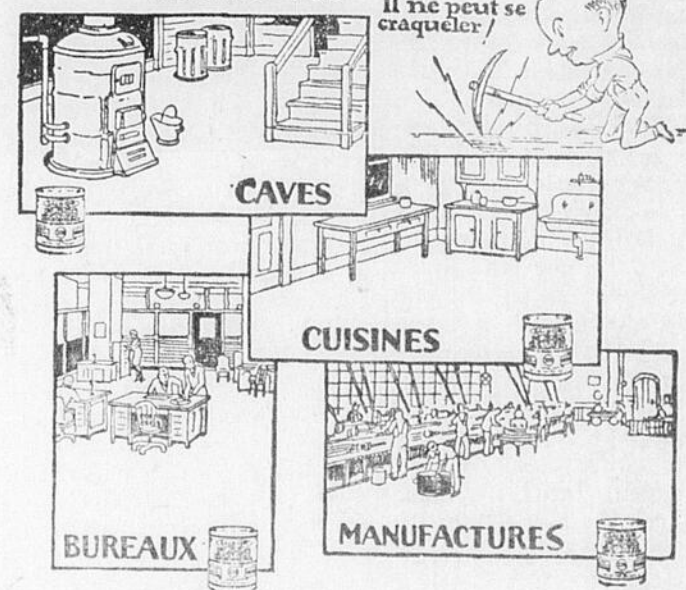
—Et combien de temps es-tu resté en purgatoire?

—Pas même une minute. A peine ai-je été en la présence de St-Pierre qu'il m'a dit: Mon cher Nicodème, va droit au ciel. Nous connaissons de longue date ta femme Olympe.

UN PRODUIT DE LA CANADA PAINT

LUXOR

Dans vos



L'EMAIL à Plancher "LUXOR," un triomphe parmi les découvertes modernes, donnera à vos planchers de ciment, de concret ou de bois une beauté nouvelle et permanente. Il s'applique facilement et on peut marcher dessus après une nuit de séchage.

"LUXOR" est plus durable que la peinture ou l'email ordinaire. Il ne s'écaille pas, ne craquelle pas et conserve sous le frottement des chaussures toute sa belle apparence lustrée.

Emaillez vos planchers de ciment avec "LUXOR"

En vente chez.

W.-H. Gagné, St-Justin

F29-2

FABRIQUE PAR LES MANUFACTURIERS
DU FAMEUX BLANC DE PLOMB ELEPHANT

Parrain et Filleul

Légende Espagnole

Il y avait un homme pauvre, si pauvre qu'il n'avait pas de quoi vêtir le huitième enfant qui venait de naître, ni de quoi donner à manger aux sept autres. Un jour, il sortit de sa maison parce que le cœur lui fendait à les entendre pleurer et lui demander du pain.

Il se mit à marcher sans savoir où il allait, et après avoir marché tout le jour, il se trouva vers le soir à l'entrée d'une caverne de voleurs.

Le capitaine de la bande s'avança à sa rencontre et lui demandait ce qu'il voulait.

— Seigneur, répondit le pauvre homme en se jetant à genoux, je suis un malheureux qui ne fais pas de mal à personne, j'ai quitté ma maison pour ne pas entendre mes pauvres enfants me demander du pain que je ne puis leur donner, et pour ne pas assister aux pleurs de ma femme, qui n'a pas de quoi envelopper celui qui vient de naître.

Le capitaine eut pitié de ce pauvre homme, le fit manger, lui donna une bourse pleine d'argent et lui dit de l'avertir de la date du baptême, parce qu'il voulait être le parrain de l'enfant.

Notre homme reprit le chemin de la maison; il volait plutôt qu'il ne marchait, et la joie débordait de son cœur.

Il remit à sa femme l'argent qu'il apportait, retourna immédiatement à la caverne et dit au chef de la bande que le baptême serait pour le lendemain. Celui-ci répondit qu'il serait à l'église et qu'il accomplirait sa promesse.

Ainsi fit-il; il tint l'enfant sur les fonds de baptême et lui fit cadeau d'une bourse pleine d'or.

Peu de temps après, l'enfant mourut et s'en alla au ciel. St-Pierre, qui était à la porte, lui dit d'entrer; l'enfant répondit:

— Je n'entre pas si mon parrain n'est pas avec moi.

— Et qui est ton parrain? demanda le saint.

— Un capitaine de brigands, répondit l'enfant.

— Eh bien, mon fils, reprit le saint, mon cher innocent, tu peux entrer toi, mais pas ton parrain.

La Vierge vint à passer par là, et le voyant si affligé, elle lui dit:

— Pourquoi n'entres-tu pas, mon ange?

L'enfant répondit qu'il ne voulait pas entrer si son parrain n'entrait pas, et saint Pierre dit à la Vierge ce qu'était le parrain de l'enfant, et comme quoi c'était chose impossible qu'il entrât dans la demeure des justes.

L'enfant se mit alors à genoux, joignit ses petites mains et pleura tant, que la Vierge, qui est la mère de miséricorde, eut compassion de sa douleur. Elle s'éloigna et revint peu après avec une coupe d'or à la main.

— Tiens, dit-elle à l'enfant en la lui remettant, va-t'en chercher ton parrain et dis-lui qu'il remplisse cette coupe de larmes de contrition, et que s'il la rapporte pleine ainsi, il pourra entrer avec toi au ciel. Prends ces ailes d'argent et vole.

Le bandit dormait sur une roche, le fusil dans une main, le poignard dans l'autre. En s'éveillant, il vit en face de lui, assis sur une touffe de lavande, un bel enfant avec des ailes d'argent qui reluisaient au soleil et une coupe d'or dans sa petite main. Il se frotta les yeux, croyant rêver; mais l'enfant lui dit:

— Non, tu ne rêves pas. Je suis

ton filleul, je viens te chercher pour te conduire au ciel et te rendre le bonheur que tu m'as procuré en me conduisant au baptême du chrétien. Et il lui raconta ensuite tout ce qui était arrivé.

Le cœur du pécheur s'ouvrit alors comme une grenade et ses yeux devinrent deux sources de larmes. La douleur qu'il ressentit de ses fautes fut si aigue, et le regret de les avoir commises si vif et si profond, qu'ils lui traversèrent la poitrine comme deux poignards, et il mourut. Alors l'enfant, qui avait recueilli ses larmes dans la coupe d'or, s'envola avec la coupe et l'âme de son parrain au ciel, où ils entrèrent tous deux; car Dieu veut, non la perte, mais le salut de l'homme, et il l'accorde avec le pardon, dont nous avons tous besoin; mais le Seigneur veut qu'on lui demande humblement ce pardon, et non pas qu'on le méprise orgueilleusement.

L'EVOLUTION DE L'ANNEAU DE MARIAGE

On ne sait pas au juste quand le premier anneau de mariage a fait son apparition dans l'histoire, mais c'est un fait authentique que les premiers Romains se servaient d'un très lourd anneau de fer en guise d'anneau de mariage. Avant cela on n'a que des renseignements vagues qui ne peuvent servir de base à la théorie de son origine.

On dit que dans les temps primitifs, un bout de corde enroulé autour de la taille de la mariée symbolisait son obéissance envers son mari. Comme cette idée doit paraître amusante aux futurs mariés d'aujourd'hui.

Mais qu'elle qu'ait été sa forme originale, il est connu que l'anneau de mariage a été formé de nombreux matériaux, y compris l'acier, le cuivre, le fer, le junc, le cuir, le bois, l'or et finalement le platine délicatement forgé.

On connaît encore moins l'origine de la bague de fiançailles. Il est évident qu'elle n'a pas joué un rôle aussi important à ses débuts qu'aujourd'hui. De nos jours, elle a presque autant d'importance que l'anneau de mariage. On rapporte, cependant, que jadis le futur marié anglo-saxon donnait un gage à sa fiancée à la cérémonie du mariage, ce gage étant placé dans sa main droite pendant la cérémonie et transféré à la main gauche après. Combien plus heureuse est la mariée moderne qui non seulement possède un anneau de mariage mais aussi une magnifique bague de fiançailles.

Il semble qu'il serait impossible de trouver une plus belle et plus brillante variété de bagues et d'anneaux de mariage qu'aujourd'hui. Le gros et lourd anneau de la mariée de 1859, qui figure dans l'une des illustrations ci-contre, a été remplacé par un cercle étroit de platine ou d'or. Si l'anneau est d'or, il est ordinairement délicatement ciselé d'un dessin de fleurs d'oranger ou de couronne de mariée. S'il est de platine, ce que la majorité des mariées préfèrent, il peut être ainsi orné ou serti de pierres précieuses. Les émeraudes, les saphirs et les diamants sont ordinairement les pierres choisies. La simplicité fait le charme de l'anneau de mariage, quel qu'en soit le genre et le métal.

Le diamant de la bague de fiançailles n'est plus serti dans de longs crochets d'or; lui aussi s'est modernisé. On suit rarement des règles définies, dans la façon de le serti, le goût de la mariée en décidant entièrement. Il peut être un solitaire dans une monture de platine, ou

être entouré d'autres diamants et de pierres précieuses. En ce cas aussi une élégance discrète vaut mieux qu'un flamboyant étalage.

PIE XI DENONCE LES ACTIVITES DES FRANCS-MACONS EN POLOGNE

Cité Vaticane. — Prenant la parole devant un pèlerinage national polonais de 900 personnes, Sa Sainteté le pape Pie XI a dénoncé la franc-maçonnerie qui exercerait des "activités néfastes" en Pologne.

"Les ennemis du bien — ceux que le Seigneur appelle la milice infernale — ne sont pas inactifs parmi vous, dit le Souverain Pontife. Cette secte qui cherche à exercer son influence malfaisante partout — Nous voulons parler des francs-maçons — n'a pas abandonné tout espoir en Pologne et n'a pas renoncé à étendre chez vous son influence, laquelle ne saurait être que pernicieuse à l'héritage sacré de foi et de religion qui forme votre gloire."

LE METRO PARISIEN

Par l'importance du trafic le Métropolitain de Paris semble dépasser les chemins de fer souterrains des autres capitales.

Inauguré en 1900, avec une ligne unique dont la longueur ne dépassait pas 3 milles, il transporta cette année-là 17,660,286 voyageurs. En 1923, le réseau comprenait 70 milles de voies et le nombre des voyageurs atteignit 818 millions. Ce record est d'ores et déjà battu pour la présente année.

COMBIEN D'OUVRAGES ONT ETE PUBLIES DEPUIS L'INVENTION DE L'IMPRIMERIE

Depuis l'invention de l'imprimerie, le nombre des livres publiés dans tous les pays du monde ne semble pas dépasser 13 millions.

La France, l'Italie, la Hollande et l'Allemagne possèdent à peu près en tout 25,000 incunables ou livres primitifs parus de 1436 à 1500. A partir de cette dernière date jusqu'en 1536 on compte que la moyenne annuelle de production livresque n'atteint pas plus de 1,250 ouvrages; elle augmente progressivement par la suite mais ne dépasse 10,000 qu'en 1700. C'est en 1887 seulement qu'elle atteint 100,000; mais au cours des dix dernières années avant la guerre la moyenne des livres édités dans le monde passe très vite à 174,375 par an.

La guerre a fait tomber ce chiffre dans d'assez notables proportions. Néanmoins on peut affirmer qu'aujourd'hui on imprime cent quarante fois plus de livres en une seule année, qu'il n'en fut publié entre 1500 et 1536.

ATTRAPEZ, MONSIEUR

Lui. — J'ai enfin découvert la raison pourquoi la femme est plus curieuse que l'homme. La connaissez-vous?

Elle. — Non. J'ai jamais poussé la curiosité à chercher cela.

UN CHANCEUX

— Tu peux dire ce que tu veux contre l'aéroplane, mais je lui dois la vie.

— Comment ça?

— Je devais faire un voyage dans les airs en avion et je suis arrivé trop tard. L'avion était parti. Une panne de moteur est arrivée et tous les occupants se sont tués en tombant.

Ce Thé Vert possède un goût fin tout particulier

THÉ DU JAPON
"SALADA"

Tout frais des plantations

Avez-vous à faire en France?

Ecrivez en toute confiance Au "COURRIER DE FRANCE"

1, Boulevard Haussmann, PARIS

qui vous documentera, vous conseillera, vous renseignera sur tout et vous représentera en toutes circonstances

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Ciment "Canada", Bardeaux (2 qualités), Papier à lambris et à couverture (1, 2 et 3 plis), Clous, Vitres et Mastic, Peinture et Vernis Ramsay, Huile et Térébenthine, Tapisseries (50 nouveaux patrons).

LA LIGNE LA PLUS COMPLETE EN FERRONNERIE

Jean-Marie Comtois, St-Barthélemi.

DEFINITION DU MOT "CANADIEN"

Un rapport du statisticien du Dominion en vue du prochain recensement.

Toute personne de nationalité canadienne est un "Canadien"; toute personne née dans le Dominion est un "canadien" de naissance; et toute personne dont la famille a résidé au Canada depuis trois générations ou plus est un Canadien "dans un sens spécial", d'après un rapport émis par M. R. H. Coats, statisticien du Dominion.

Ce rapport semble disposer d'une controverse de vieille date sur la signification exacte du terme "Canadien."

Il attire l'attention sur les instructions données aux énumérateurs lors du recensement du Dominion en 1921

Votre Cheval a-t-il les Tendons Enflés?

Absorbine réduit l'inflammation, la tension, l'enflure des tendons, ligaments ou muscles; arrête la boiterie, les douleurs du suro, de forme cartilagineuse et de jure. Pas d'ampoules ni de chute de poil. Le cheval travaille durant le traitement. \$2.50 chez les pharmaciens et marchands généraux. Brochure gratuite. 77F W. F. Young, Inc., Immeuble Lyman, Montréal

ABSORBINE
Soulage les Coupures et les Plaies

UN PREVOYANT

Monsieur voulait que le tableau fût placé à droite; madame voulait qu'il fut à gauche. Mais monsieur ordonne formellement à son domestique de l'accrocher selon sa volonté.

Joseph enfonce donc un clou à droite. Mais, cela fait, il enfonce un autre à gauche.

— Pourquoi ce second clou? demande monsieur étonné.

— C'est pour ne pas avoir à rapporter mon échelle demain... quand monsieur sera de l'avis de madame.

La forêt est tout harmonie. Est-légers errent dans les voûtes de verdure? Un court silence succède; la



ULRIC GIGUÈRE
BIJOUTIER

Bel assortiment de Montres, Bagues, Joints, Bijouteries, Eto., Etc
Réparations de toutes sortes à des prix très modérés
Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

ELOGE DE L'ABBE BAILLARGE PAR M. AMEDEE GEOFFRION

CE DERNIER PARLE DE L'OEUVRE ACCOMPLIE DANS
QUEBEC PAR CE PRETRE DISTINGUE

UN MONUMENT

Voici le texte de l'allocution qu'a prononcée M. Amédée Geoffrion, ancien recorder de la ville de Montréal, à la cérémonie du dévoilement d'un monument élevé à la mémoire de l'abbé F.-A. Baillargé, ancien curé de Verchères, et qui s'est déroulée dimanche le 6 du courant, dans le cimetière:

"Il y a quelques jours, je recevais de mon ami Philibert Pigeon, l'invitation d'assister à cette fête du souvenir. Je l'ai accepté avec empressement parce que je tenais à m'associer à l'hommage que vous rendez à la mémoire de votre ancien curé, et parce que j'aime cette paroisse tant jolie accrochée comme une corbeille de verdure sur les bords du Saint-Laurent.

Je crois que c'est là une déclaration d'amour que je vous ai déjà faite quand j'étais candidat à la députation dans ce comté mais elle est tellement vraie, tellement sincère que je n'hésite pas à la répéter après dix-sept ans d'absence. Le temps, qui fauche impitoyablement les existences les plus précieuses, et détruit les unes après les autres les fleurs qui parfumaient le printemps et l'été de notre vie, n'a pas changé mes sentiments à cet égard.

"Ma paroisse"

"J'aime cette paroisse, non seulement parce que la nature l'a faite belle, parce que les hommes l'ont faite prospère et parce que les femmes la rendent douce et souriante, mais je l'aime surtout parce qu'elle est le berceau de ma famille. En effet, c'est à quelques pas d'ici que Pierre Geoffrion, le premier du nom au Canada, soldat dans le régiment de Carignan qui a eu la gloire d'être commandé par Turenne, est venu en 1670, entamer du soc de la charrue une de ces terres qui sont aujourd'hui l'orgueil de la province de Québec, et bâtir de ses mains une petite maison de bois, près du fort que Madeleine de Verchères devait immortaliser par son héroïque défense.

"Mais — au bout de tout il y a un mais, disait Shakespeare —, il n'est pas de ciel sans nuage, ni de bonheur sans mélange, et je vous avouerai que mon ami Philibert Pigeon a un peu gâté la douce émotion que j'éprouve à revoir ce sol que je n'ai qu'à frapper du pied pour en faire lever des légions de souvenirs, lorsqu'ils m'ont imposé l'obligation — car certains désirs sont des ordres — de porter la parole en cette circonstance. Je n'ai pas besoin de vous dire que je n'ai jamais été familier avec la muse de l'élo-

quence, mère des phrases cadencées et des périodes harmonieuses. En outre, il y a longtemps, très longtemps, que j'ai renoncé au style oratoire, à ses pompes et à ses oeuvres, pour adopter le style judiciaire, qui se distingue surtout par sa froideur et sa sécheresse.

"Quoiqu'il en soit de mon insuffisance à louer dignement le brave curé de campagne, l'éducateur émérité, le patriote éclairé, le grand moissonneur des moissons divines et humaines, qui, après avoir si longtemps combattu, repose dans cette tombe d'où jaillit pour nous tous la lumière et l'exemple je n'essaierai pas moins de vous dire une partie du bien que je pense de lui, car, selon un philosophe de l'antiquité: "C'est presque faire une bonne action que de tenter d'en faire une."

L'homme

"Ce siècle avait deux ans, lors que j'ai connu l'homme à qui votre piété filiale vient d'élever ce monument. Il m'a souvent reçu à sa table et dans l'intimité de son foyer où il m'ouvrait les trésors de son cœur, de son intelligence, et de sa vaste érudition. La cordialité de son accueil révélait une exquise bonté d'âme. Son commerce était agréable, car il savait passer "du grave au doux, du plaisant au sévère" avec une rare facilité. Encyclopédie vivante, l'économie rurale n'avait pas de secrets pour lui. Il considérait l'agriculture comme la plus sûre, la plus utile, la plus libre de toutes les professions. Il aimait la terre qui a reçu le "saint baptême de la sueur" et du sang, la terre canadienne où notre race a puisé cette sève vigoureuse qui lui a permis de résister à tous les chocs et à toutes les persécutions. Pour lui, comme pour tous ceux qui se sont penchés sur notre histoire, l'"habitant" canadien est l'assise et l'armature de notre nationalité.

"Dans la France féodale, le peuple avait deux titres de noblesse: laboureur et soldat. Encore de nos jours dans le siècle de l'industrialisme, il n'est pas de plus beaux parchemins à montrer. C'est ce que croyait aussi l'homme qui a dépensé toute sa vie dans une activité féconde et qui dort aujourd'hui sous cette pierre tombale. Il estimait qu'après l'honneur de sauver sa patrie, de verser son sang pour elle, il n'en est pas de plus grand que de la nourrir, de cultiver ce que le poète a appelé "le brin d'herbe sacré qui nous donne le pain".

"Sous la soutane de ce prêtre, qui a embaumé cette paroisse du

parfum de ses vertus sacerdotales, battait un cœur de soldat. Sa devise était "Toujours prêt". Quel que fut le lieu, le temps ou l'occasion, il payait de sa personne. Il a vécu et il est mort sur la brèche du devoir. Il était toujours prêt à consoler ceux qui pleurent; toujours prêt à soutenir ceux qui chancellent; toujours prêt à relever ceux qui tombent, toujours prêt à pardonner à ceux qui font le mal sans trop savoir ce qu'ils font; toujours prêt à prier sur toutes les faiblesses et sur toutes les misères; toujours prêt à faire le grand geste qui plane et qui bénit; toujours prêt à louer et à glorifier ceux qui ont bien mérité de la patrie, et toujours prêt, en un mot, à combattre pour toutes les saintes et nobles causes.

L'éducateur

"Le curé de campagne joue dans notre pays un rôle dont la portée sociale n'échappe pas à ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre. Il a charge d'âmes. C'est pourquoi, la grande cause de l'éducation n'a pas de champion plus ardent et plus opiniâtre. Il ne cesse de répéter la parole qu'un grand penseur adressait aux hommes d'Etat de son temps: "Versez l'instruction sur la tête du peuple, vous lui devez ce baptême". Et combien il a raison! La lutte pour la vie devient de plus en plus âpre et il faut être bien outillé pour n'y pas être écrasé. L'illettré, quel que soit son intelligence naturelle, ressemble assez à ce pauvre diable qu'on condamnait au Moyen-Age à se battre à pied avec un simple bâton contre un cavalier muni d'une excellente épée et monté sur un cheval bardé de fer. Il doit presque fatalement succomber dans le champ de la concurrence, car toutes les chances sont contre lui.

L'instruction

"L'instruction! Encore l'instruction! Toujours l'instruction! Tel a été le programme que le curé Baillargé a exposé, avec une inlassable énergie et un indéfectible dévouement, par la parole, par le journal, par le livre et par le musée scolaire dont il a doté la paroisse.

Faites instruire vos enfants, disait-il, non pas pour qu'ils aillent grossir le bataillon déjà trop nombreux des déclassés des villes, mais pour qu'il restent à la campagne où l'air est pur et où la vie est saine, après avoir appris la plus utile de toutes les sciences et le plus noble de tous les arts, l'agriculture. Il aimait à répéter le mot d'un homme politique clairvoyant et averti, mot qu'on devrait graver au frontispice de toutes les écoles rurales: "Un grand agriculteur est l'égal d'un grand poète et d'un grand homme d'Etat".

Le patriote

"Après la conquête, après la cession du Canada à l'Angleterre, la Nouvelle-France tomba épuisée par le gigantesque effort qu'elle venait de faire. Son sol était jonché de ruines, et le sang coulait à flots de

ses blessures. L'heure était sombre pour les 60,000 Français que le traité de 1763 abandonnait, presque sans ressources, au torrent de la destinée. Le vainqueur pensait que la fin était proche et que, dans cinquante ans, on ne pratiquerait plus que la religion de Georges III et qu'on ne parlerait plus que la langue de Wolfe sur les rives du Saint-Laurent. Lorsque le drapeau fleurdelisé "ferma son aile blanche et repassa les mers", les nobles et ceux qu'on appelle les "gens de profession" le suivirent. Mais le curé canadien resta à son poste et organisa la résistance, je devrais dire le sauvetage. Si nous avons conservé, non seulement notre foi, mais aussi notre langue et nos traditions, c'est lui que nous devons remercier. En brisant tous les liens qui unissaient les vaincus à leur mère patrie, en empêchant leur ravitaillement intellectuel, en proscrivant, par un décret d'un raffinement cruel, l'entrée de tout livre français au pays, le conquérant crut qu'il aurait vite raison de cette poignée de paysans qui avaient la prétention de garder l'intégrité de leur âme, la religion et la langue de la "douce France".

"Le curé canadien, convaincu que la langue est la meilleure gardienne de la foi, s'éleva à la hauteur des circonstances. Il se fit alors maître d'école ambulant. Il exhumait d'un vieux meuble la vieille grammaire qu'il avait conservée comme un pieux souvenir, et il alla de maison en maison, de chaumière en chaumière, sous la pluie, sous le vent, sous la neige, enseigner aux enfants du peuple les règles de "ce céleste, harmonieux langage, idiome de l'amour" dit le poète, "si doux qu'à le parler les femmes sur les lèvres en gardent un sourire."

"Le geste qu'il a fait après la conquête place le curé canadien au rang des grandes figures de notre histoire. Si nous parlons encore la langue que Pascal et Descartes, Corneille et Racine, LaFontaine et Molière, Bossuet et Manillon, Montesquieu et Voltaire ont faite souple, claire, nuancée, élégante et harmonieuse, nous le devons à cet idéaliste doublé d'un réalisateur sans pareil, dans le champ de l'activité nationale. A ce titre, le curé canadien a mérité notre éternelle reconnaissance.

"Votre ancien pasteur, qui a été un incomparable professeur d'énergie et de patriotisme, appartenait, par atavisme et par éducation, à cette glorieuse lignée, à cette vaillante légion des curés de campagne qui ont pétri de leurs fortes mains l'âme de la nation canadienne. L'histoire était son livre de chevet. Il connaissait à fond, je devrais dire par le menu, la vie de tous les braves gens qui ont aimé, qui ont travaillé, qui ont lutté et qui ont souffert pour forger notre légende héroïque. Il estimait qu'il est bon et salutaire pour un homme, pour une famille, pour un peuple de re-

monter jusqu'à son origine par les sentiers du passé. Il aimait à fouiller la grande et la petite histoire, la chronique et même le greffe poudreux des notaires et des procureurs du Roi pour saisir sur le vif les moeurs et les coutumes de nos lointains ancêtres, pour s'initier à leurs travaux et à leurs divertissements, pour prendre au vol leurs chansons de table et leurs chansons d'amour, pour savoir, en un mot, comment ils traversaient ce songe d'un homme éveillé que l'on appelle la vie.

L'historien

"Au cours de sa laborieuse carrière, il a recueilli toutes les miettes de l'histoire du Canada français tombées de la table des journalistes, et il les a enchassées dans d'innombrables albums à découpages, — véritable mine pour le chercheur qui voudrait écrire les annales ou la chronique de notre temps.

"On a dit, et il est bon de le répéter puisque le mot est attribué à Jules II: "Au fond de toute grande existence, on voit le doigt de Dieu et la main d'une femme". Votre vénéré pasteur était un chêne trop élevé dans la forêt des hommes pour ne pas connaître le "coup de foudre". Il avait déjà doublé le cap de la cinquantaine, lorsqu'une femme passa sur son chemin. Elle était jeune: elle était belle; elle était patriote. Il l'aima... il l'aima passionnément. Il l'aima plus que Roland aimait Angéline, reine du Cathay, plus que Dante aimait Béatrice, plus que Pétrarque aimait Laure. Il devint son troubadour attitré. Il allait de ville en ville, de château en château, de maison en maison, entonner une chanson d'amour à sa louange. Il glissait son nom et son éloge jusque dans ses sermons. Il fit beaucoup parler de lui en parlant trop souvent d'elle. Que lui importait le qu'en-dira-t-on! Il était amoureux. Mais aucun amour vulgaire ne pouvait remplir ce grand cœur, voué au culte du vrai, du bien et du beau. Aussi la dame de ses pensées était une des plus pures héroïnes de notre histoire. Et vous avez nommé avec moi Madeleine de Verchères. Il a remué ciel et terre, il a mis en branle l'Eglise et l'Etat, il a frappé aux portes les plus augustes et les plus humbles, il a recueilli le chèque du riche et l'obole de la veuve, pour assurer l'immortalité de l'impérissable airain à la plus glorieuse enfant de cette paroisse, à la Jeanne Hachette du Canada.

Verchères-Baillargé

"Après avoir campé Madeleine de Verchères sur un piédestal devant lequel les générations futures viendront s'incliner, le modeste curé de campagne aurait pu dire avec le poète latin: "Exegi Monumentum".

"Aujourd'hui il dort content dans les immortelles espérances du tombeau, car il a élevé un monument à la femme canadienne-française qui, au cours de notre courte

et parfois douloureuse histoire, a montré autant de vertu que de courage.

"Aussi longtemps que le fier et pur profil de notre vierge guerrière se reflète dans l'azur du ciel et dans l'azur du Saint-Laurent, le nom du curé Baillargé vivra dans la mémoire des hommes, entrelacé avec celui de l'héroïne qu'il a si tendrement, si passionnément et si patriotiquement aimé : Madeleine de Verchères".

Les routes de la province de Québec

Lors du congrès annuel de l'Association Canadienne des Bonnes Routes, qui a eu lieu à Charlottetown, Ile-du-Prince-Edouard, du 17 au 19 septembre, le ministre de la voirie de Québec a fait un exposé général du mouvement des bonnes routes dans la province. Cet exposé a fait constater d'une façon frappante les progrès considérables faits par la voirie dans la plus vieille province du Dominion.

En 1912, il n'y avait pas de bons chemins dans la province de Québec. A la suite d'une campagne intense d'éducation lancée par le gouvernement cette année-là, et après que la Législature eût voté l'argent nécessaire, la construction des routes prit un essor extraordinaire. En l'espace de 18 ans, la province de Québec a construit 12,000 milles de routes qui font l'admiration du Canada.

Le réseau routier de la province de Québec relie ensemble toutes les villes, tous les villages et toutes les paroisses. L'une des caractéristiques de ce réseau est le nombre considérable d'artères communiquant avec les Etats-Unis et avec les provinces voisines, et qui toutes sont pavées ou gravellées.

La construction des routes a progressé surtout depuis 1920. Cette année-là, il y avait 3,000 milles de chemins permanents dans la province. A la fin de 1928, il y en avait 11,000 milles. Durant cette période la construction avait donc progressé à raison de 900 milles en moyenne par année.

En 1929, la province aura construit au-delà de 1,000 milles de nouveaux chemins, ce qui montre que la tendance est toujours au progrès.

Le réseau des grandes routes, dont la longueur a été portée de 3,100 milles à 4,972 milles le printemps dernier, est entièrement terminé, sauf environ 300 milles situés dans les districts éloignés et dont le parachèvement ira à la fin de 1930.

Les routes améliorées de la province de Québec sont entretenues directement par le ministère de la Voirie aux frais du gouvernement. L'entretien est fait par un personnel de cantonniers, au nombre de 850.

Les routes de la province de Québec sont reconnues pour leur parfaite condition ainsi que pour leur beauté.

L'embellissement des abords des routes est l'objet d'une campagne d'éducation dont le but est de rendre le réseau de Québec le plus parfait et le plus beau du Canada. *L'Avenir National.*

Certaines femmes ne peuvent voir rien d'attrayant en ce monde que lorsqu'elles se regardent dans le miroir.

PAROLES DEVEQUES

"La presse est l'une des armes les plus puissantes des temps modernes, capable, comme celles dont on a fait un si abondant usage pendant cette affreuse guerre, de toutes les destructions, mais aussi de tous les relèvements." Ainsi s'exprime le cardinal Maurin dans sa pastorale de Carême (du 25, 2, 19) pour Lyon, dont il est l'archevêque, et pour le diocèse de Langres, dont il était administrateur apostolique.

Rappelant la parole du cardinal Pie: "Humainement parlant, il n'y a pas de prédication qui tienne contre la mauvaise presse", et le conseil de Pie X à l'archevêque de Québec en 1907: "Mettre de côté de semblables moyens, c'est se condamner à n'avoir aucune action sur le peuple et ne rien comprendre au caractère de son temps." Son Eminence déplore que les catholiques n'aient pas suffisamment compris l'importance des oeuvres de presse, sans lesquelles l'existence de toutes les autres est compromise.

Il trace magnifiquement leurs devoirs aux journalistes et aux fidèles.

Pour les fidèles qui voudraient concilier des choses inconciliables comme le sont la pratique des sacrements et la lecture des journaux hostiles à la religion, nous pouvons et nous devons rappeler le *non licet* de l'Evangile.

Aux ténèbres de l'erreur et du doute, il faut opposer la lumière de la vérité. *Illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent, ad dirigendos pedes nostros in viam pacis.* La vérité seule nous donnera la paix et la liberté. De quelle sécurité peut jouir un pays où les fondements de l'ordre social — Dieu, la religion, la famille, le droit de propriété — sont chaque jour plus ou moins battus en brèche par une presse qui a sur l'opinion publique quatre parts d'influence sur cinq? Si nous voulons que la paix et la prospérité règnent au sein de notre patrie bien-aimée — et pourrions-nous ne pas le vouloir? — nous devons nous appliquer de toutes nos forces à y faire régner l'influence de la presse catholique."

P. B. de Hull.

523 habitants dans le nouvel état pontifical

Rome, 30. — Le bureau du gouverneur de la Cité du Vatican vient de compléter la liste de tous ceux qui ont le droit d'être citoyens de la ville papale et qui, dans le terme d'un mois, devront présenter des documents en faisant foi.

D'après cette liste, le nombre des habitants, y compris les cardinaux, s'élèvera à 523. Une copie de la liste des citoyens vaticanesques a été remise au Pape et une autre envoyée à Mussolini.

Pythagore disait: il faut ne faire la guerre qu'à cinq choses: aux maladies du corps, aux séditions des villes, à l'ignorance de l'esprit, aux passions du coeur et à la discorde des familles. Voilà les cinq choses qu'il faut combattre de toutes ses forces même par le fer et par le feu.

Je n'apporte, je le sais, qu'un caillou dans une ornière, mais dix mille charrettes de cailloux bien posés et bien tassés finissent par faire une route. *Taine.*

LA PEUR

La peur est un phénomène de l'âme qu'il est inutile de définir; car toute définition embrouillerait, au lieu d'éclaircir, nos idées à cet égard. Quand un individu a peur, il tremble, ses jambes flageolent, la face pâlit, une sueur froide perle à son front, le coeur angoissé bat précipitamment; il ne peut plus avancer, il perd toute volonté et toute énergie. Parfois mêmes d'autres accidents surviennent, que des soldats habituellement braves, ont quelquefois ressentis dès les premiers coups de canon. Ils sont forcés de mettre habit bas.

Or, il se passe ceci: des gens très braves ayant affronté un danger plusieurs fois, avec un grand courage et sans ressentir la moindre peur, ne peuvent plus maintenant, sans trembler, s'exposer au même péril. On dit quelquefois que l'habitude du danger supprime la peur. Ce n'est pas toujours vrai. On observe souvent le contraire. Au lieu d'être habitué au danger, on est anaphylactisé contre le danger.

Par exemple, un cavalier habile qui a souventes fois monté des chevaux difficiles, va peu à peu être effrayé à l'idée de recommencer. Malgré lui, il est devenu timide, et ce qu'il a jadis fait sans crainte il ne peut plus le faire à présent.

C'est surtout chez les aviateurs qu'on observe ce phénomène singulier. J'ai connu un médecin qui, pendant la guerre et depuis la guerre, fut un pilote audacieux et même téméraire. Or, voilà qu'à présent il ne peut plus piloter d'avion, car malgré lui, dès qu'il est en l'air, il prend peur, et, quoique s'indignant contre lui-même, il ne songe qu'à atterrir au plus tôt. Même il ne se décide plus à monter en avion, encore qu'il ait conservé toute la souplesse de ses mouvements et toute son habileté de pilote.

Et je pourrais encore citer l'exemple d'autres aviateurs, habiles et téméraires à la fois, qui, furieux contre eux-mêmes, n'osent plus affronter, par suite de cette anaphylaxie involontaire, le minime danger d'un vol sur avion.

Si je pouvais donner mon propre exemple, je dirais que jadis, sur mon petit canot à pétrole, je n'avais aucun sentiment de frayeur même quand la mer était assez mauvaise, tandis que maintenant, pour peu que la mer soit un peu agitée, sans qu'il y ait cependant l'ombre d'un danger, je ne me sens plus complètement rassuré.

Contre cette anaphylaxie de la peur, tout raisonnement est sans force: on ne peut pas plus empêcher ce sentiment d'angoisse qu'on ne peut vaincre un sentiment de vertige quand on marche sur une planche étroite au-dessus d'un précipice.

Puis-je comparer ce sentiment à celui d'une personne qu'on a fréquentée souvent, qui peu à peu nous devient insupportable, de telle sorte qu'à la longue, sans raison valable, sans motif explicable, elle est par nous prise en grippe. On la tolérât, on l'acceptait, voilà qu'elle finit par devenir intolérable et inacceptable.

C'est que, en effet, pour revenir à la physiologie même de l'anaphylaxie, il y a par l'usage deux phénomènes tout opposés qui peuvent se produire sans qu'on sache bien pourquoi tantôt l'un, tantôt l'autre se manifestent: l'accoutumance ou l'anaphylaxie. Avec certains poisons, comme l'arsenic ou la morphine, ce qui domine, c'est l'accoutumance. A-

vec d'autres poisons, comme le mercure par exemple et surtout le sérum, ce qui domine, c'est l'anaphylaxie.

Eh bien! pour le danger, danger que peuvent courir les aviateurs, les marins, les coureurs, les cavaliers, presque toujours l'habitude élimine la crainte, mais quelquefois, au lieu de s'habituer au danger, on s'en effraye de plus en plus.

Et c'est là un double phénomène qu'on retrouve fréquemment dans notre psychologie quotidienne.

Charles RITCHIE.
Membre de l'Institut.

Qu'on en dise ce que l'on voudra ce monde est cruel aux femmes: elles sont obligées de se marier ou de rester vieilles filles.

Une femme peut attacher cinquante épingles à son corsage pendant qu'un homme s'en enfonce une sous l'ongle du pouce.

Lorsqu'une fille atteint l'âge de vingt-cinq ans, elle perd le goût de fêter son anniversaire.

Ecole Commerciale de Saint-Justin

Tenue par O. Duchesnay, Ex-Professeur au "Montreal Business College"

Cours commercial complet en français et en anglais. La comptabilité d'après le système Budget est pratiquée et des plus modernes. Ouvrage de bureau et toutes les matières qu'un homme d'affaires doit connaître.

O. DUCHESNAY, Propriétaire.

JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES

Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.

ST-BARTHELEMI, — P. Q.

Napoléon S. de Carufel

CHARRETIER

Voitures à l'arrivée de tous les trains
PONT MASKINONGE, P. Q.

MARBRERIE POPULAIRE

162, rue De Lanaudière, JOLIETTE

Téléphone Bell: 325.

CHARLES DESROCHES.

Propriétaire

Monuments funéraires en pierre, marbre et granit, pour cimetières.

Sculptures d'ornementation à toute destination; exécution sans réplique.

Spécialité: Lettres Artistiques

N'ACHETEZ PAS SANS VOIR MES PRIX. Estimation fournie sur demande. Correspondance sollicitée.

P.-O. PAQUETTE

Menuisier et Manufacturier de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures Bois plané, Etc.

ENTREPRENEUR GENERAL

Agent pour les engins à gazoline et à l'huile de Fairbank-Morse.

Entrepreneur-Electricien licencié.

SAINT-JUSTIN

EPICERIES

QUALITE—ECONOMIE

Ce qu'il y a de mieux pour votre cuisine

BIENVENUS!

La place reconnue pour le bon marché, chez

CHS-OMER MORAND,

Téléphone Bell 212w

ST-BARTHELEMI, P. Q.

FELIX DESROCHERS

AVOCAT

Bureau: 20, Est St-Jacques, Ch. 47

Téléphone: Harbour 6717

Résidence: 4003, rue St-Hubert,

Téléphone: Est 0622,

MONTREAL.

Bureau: 10 rue St-Laurent. — Tél. 66

Résidence: 12 rue St-Laurent

J-EMILE FERRON

AVOCAT,

LOUISEVILLE, — QUE.

J.-E. LANGLOIS

NOTAIRE

Placement sur hypothèque, Règlement de succession, Consultation affaires civiles et municipales.

SAINT-JUSTIN, QUE.

Téléphone 358.

LUCIEN COMEAU L. L. B.

AVOCAT

Bureau à Louiseville le samedi.

19, rue Alexandre, TROIS-RIVIERES.

Tél. Bell 35-r-31

Richard Lessard B. C. L.

NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection.

STE-URSULE, Comté de Maskinongé.

Téléphone 592

G.-H. Robichon C. R. Léon Méthot

Robichon & Méthot

AVOCATS

Edifice Banque Canadienne Nationale
Entrée: 35 rue Hart, Trois-Rivières.

Bureau: 35 rue Hart — Tél. 415

Résidence: 140 Ste-Julie — Tél. 1372

J.-A. VILLENEUVE

NOTAIRE

Prêts sur 1ère hypothèque à 7%; Règlement de succession, Administration générale, Etc.

Edifice Banque Canadienne Nationale
TROIS-RIVIERES, P. Q.

P. L. CASAUBON B. A. L. L. L.

NOTAIRE

LOUISEVILLE, P. Q.

SOUVENIRS MORTUAIRES



Vos Parents et Amis

penseront à

VOS CHERS DEFUNTS

Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières.

Nous pouvons vous imprimer différentes qualités de cartes mortuaires, avec ou sans portraits, à des prix convenant à toutes les bourses.

Demandez nos échantillons et notre petit livres de prières choisies ainsi que nos prix.

L'Echo de Saint-Justin,
ST-JUSTIN, P. Q.

EUSEBE DIONNE

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN
LICENCIÉ

INSTALLATIONS DE TOUT GENRE
POUR LUMIERES ET MOTEURS.

Je vends aussi toutes sortes d'accessoires électriques à des prix défiant toute compétition.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

43 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE.

Le Violon de Paganini

Par Alexandre Kouprine

Qui ne connaît pas la légende où il est raconté comment le grand violoniste et compositeur Nicolo Paganini, natif de Venise, a vendu son âme au diable en échange de son violon enchanté. Même le brave poète Henri Heine, athée, sceptique et moqueur, avait foi dans cette légende. Mais peu de monde sait la fin de cet arrangement répugnant à Dieu et peu de monde sait aussi qui en sortit vainqueur l'homme ou l'ennemi de l'humanité. Les gitanes nomades de la Hongrie ont conservé une vague tradition. Croyez-y ou non. C'est à vous de choisir.

Le destin était inclément envers le jeune Nicolo cette année. Les dettes, la malchance et mille petits ennuis le forcèrent à quitter Venise pour Vienne. Là, devenu musicien ambulant, il jouait aux noces ou bien faisait avec son violon le tour des cabarets de dernier ordre. On ne le laissait pas entrer dans les auberges décentes à cause de ses vêtements en loques.

Mais la journée du 21 octobre fut une journée maudite, particulièrement dure pour lui. Depuis le matin, incessante et froide, la pluie tombait mêlée à la neige. Les chaussures trempées de l'artiste étaient si trempées qu'elles se transformèrent en bouillie, clapotant à chaque pas et jetant des éclaboussures de boue. Paganini lui-même était mouillé et sale comme un caniche noir.

Le soir jaune, opaque et mauvais, descendait sur la ville. Quelques rares lanternes scintillaient à travers cette pluie. Par ce temps, le cœur des hommes ne va pas vers la pauvreté et le malheur d'autrui, tandis que les gueux ressentent doublement le froid, la faim et la solitude.

De toute la journée, Paganini n'avait pas gagné un sou. Tard dans la soirée, un ferblantier ivre lui donna les restes d'un bock de bière, y ayant ajouté, pour le goût, les cendres de sa pipe. Ailleurs, un étudiant noceur lui avait lancé trois kreutzers, en lui disant : "Tiens! Voici pour avoir cessé de jouer!"

Paganini ramassa cette méchante aumône et grinça des dents. "Ça va! Quand je serai célèbre, tu te souviendras de ces trois kreutzers!" Il faut vous dire que malgré tous ses malheurs Paganini ne doutait jamais de son génie. "Si seulement j'avais des vêtements propres, un heureux hasard et un bon violon... j'étonnerais le monde!" Il fut mis à la porte du dernier cabaret parce que, ruisselant, il laissait derrière lui de vraies mares d'eau.

Avec ces trois kreutzers, Paganini acheta un petit pain blanc qu'il mangea sans plaisir en cheminant vers sa maison. Mais quand, fatigué, il arriva au dernier étage de sa mansarde nue, un désespoir mortel, une rage folle envahirent son âme sombre. D'un coup de pied, il envoya son pauvre violon mouillé dans un coin et se frappant la poitrine avec les poings, il s'écria : "Diable! Diable! Si tu existes en effet, si tu n'es pas une invention de vieilles femmes, apparais-moi à l'instant. Une fièvre âme humaine est ici à vendre avec le génie créateur. Dépêche-toi! Autrement quel profit auras-tu d'un mendiant pendu?"

Et le diable apparut. Mais il n'apparut point entouré d'une fumée sulfureuse, ni de la puanteur dégoutante du bouc ou des sabots fourchus à la place de pieds et même sans la moindre trace d'une

queue, mais sous l'apparence discrète d'un vieux notaire ou d'un avoué, habillé d'une redingote grise très propre, ornée d'une vieille dentelle jaunée. Il avait avec lui l'encrier, la plume d'oie et un livre usagé de contrats. Tout ceci fut disposé avec minutie et sans hâte sur la table boiteuse. La lampe à huile répandit une lumière plus intense.

— Voyez-vous, jeune homme; commença tranquillement le diable, je suis venu chez vous sans le bruit et le fracas d'une fête foraine, sans toutes sortes d'odeurs d'enfer ou de costumes et je n'exige même pas votre signature écrite avec du sang. Laissons tous ces décors imbéciles à l'imagination inféconde et malade du moyen âge. Notre siècle est celui de la politesse, de la prose et de l'arithmétique. Je ne vous cacherais pas que nous autres, diables, avons beaucoup plus d'avantage à user dans notre commerce de prévenance et d'honnêteté, que du mensonge naïf. Aussi, ne vous en étonnez pas, dans cette affaire, je serai non seulement l'acheteur mais, s'il le faut, votre avocat quelquefois. Voyons, que voulez-vous recevoir pour votre âme? — "De l'argent! De l'or! De l'or sans fin!"

— "Là! Vous avez déjà besoin de mon aide juridique. Rien n'est plus facile que d'exiger d'un diable de l'argent. N'importe quel jeune imbécile peut le commander! Et que diriez-vous de la gloire?" — "Des blagues! La gloire s'achète avec de l'argent. Il suffit de ne pas être trop avaré!" — "Non, mon ami. Vous parlez à la légère. On ne peut acheter avec de l'or que des flatteurs. Mais cette gloire ne dépassera jamais les limites du cercle formé par ceux-ci et au centre duquel vous êtes étourdi par de vils compliments des pique-assiette. Non, dites-moi autre chose. Tenez, l'amour par exemple?" — "Au diable! Mais l'amour s'achète pour sûr plus facilement que tout!" — "Toutes les amours? Vous le croyez? Vous avez tort, vous avez bien tort, mon jeune Nicolo. Si tout amour se vendait, il y a longtemps que la terre et même tout l'univers seraient dans le pouvoir exclusif et éternel du diable. Nous autres, ses collaborateurs, deviendrions alors obèses de fainéantise, nourris aux frais de l'Etat. Voulez-vous que je vous dévoile un terrible secret? Voulez-vous savoir pourquoi le diable est si malheureux? Parce que toutes ses forces se tendent vers l'amour qui lui est impossible. Non, jeune homme, si vous voulez faire une affaire avantageuse et équitable aux deux parties, arrêtez-vous à vos premières conditions: beaux habits, hasard heureux, un excellent violon!"

Paganini réfléchit quelques minutes et dit en hésitant : — Je ne me refuse pas. Il me semble que vous avez raison, monsieur l'avoué. Mais n'ai-je pas exigé, dans ma hâte, un prix trop vil pour mon âme immortelle, condamnée d'avance aux souffrances à perpétuité?

L'avoué se pencha, retira dessous la table un étui en cuir de buffle aux coins usés et le tendit avec précautions à Paganini.

— Vous pouvez regarder le violon vous-même et l'essayer. C'est gratuit.

Respectueusement, Paganini ouvrit les fermoirs de bronze doré de l'étui, sortit et déploya sur la table les trois couvertures qui entouraient l'instrument: une en daim, une en soie, une en velours, et le violon enchanté, soulevé dans ses mains, ap-

parut dans toute sa beauté. Il ressemblait étrangement, par sa structure, au corps d'une femme nue, idéalement bien faite, avec sa petite tête, son cou long et fin et la ligne harmonieuse de la taille s'épanouissant en hanches ondoyantes et puissantes.

— Ce n'est pas un Stradivarius, s'écria Paganini ravi, mais ce n'est pas non plus un Amati, ni un Guarnerius, ni un Guadagnini. C'est l'idéal d'un violon qu'une création humaine ne saurait dépasser... ne dépassera jamais! Ainsi, vous me permettez d'en jouer un peu?

— Oui! si vous voulez, acquiesça le diable mollement et comme à contre-cœur. Je vous l'ai déjà dit.

Le violon était tout accordé et l'archet frotté à point avec de la colophane se mit à jouer une improvisation forte et passionnée, il comprit pour la première fois quel grand talent se cachait en lui, refoulé, jusqu'ici par une existence de mendiant. Et il dit presque gaiement :

— Maître, je suis à vos ordres, et je vous remercie pour vos bons conseils. Mais pourquoi, dites-moi, si cela ne vous dérange pas, pourquoi êtes-vous attristé et assombri, comme si je vous avais offensé?

— A vrai dire, répondit le diable en se levant de sa chaise, je suis ennuyé de m'apercevoir que vous avez infiniment plus de talent que je ne pouvais le supposer. Mais, parole donnée, parole tenue. Ce violon est à vous. Vous en avez la jouissance jusqu'à la mort. Voici une petite bourse pleine d'or: c'est pour le début. Demain viendront chez vous le tailleur avec un costume de cour et le meilleur coiffeur de Vienne, et dans un jour vous allez jouer au concours de musique organisé avec grande pompe par l'archiduc lui-même. Et maintenant, ayez l'obligeance de signer à cet endroit-ci. Là. Bon. Merci et au revoir, jeune homme.

— A bientôt? demanda avec malice le Vénitien Paganini.

— Ah! ça, je n'en sais rien, répondit sèchement le diable. Jusqu'au terme fixé pour vous, je suppose, pas avant. Vous ne m'avez pas demandé de la longévité. Mes compliments, maestro.

Le diable n'avait en rien menti au violoniste. Tout arriva d'après le plan prévu par lui. Après le tournoi musical chez l'héritier du trône, l'étoile de Paganini s'éleva, commença à briller avec éclat et ne pâlit point jusqu'à nos jours. Mais Nicolo Paganini lui-même devint l'homme le plus malheureux du monde. Les passions inassouviées, une ambition insatiable, une folle cupidité et avec ça une avarice mesquine; l'envie haineuse non seulement envers ses contemporains, mais aussi envers les grands violonistes d'avenir, empoisonnèrent son âme et le réduisirent en cendres.

Il lui arrivait souvent d'écrire ses compositions musicales avec des combinaisons si difficiles qu'il n'y avait que lui seul au monde pouvant les exécuter. Mais involontairement il reconnaissait l'infini de l'art et il savait qu'un jour viendrait un autre musicien qui jouerait encore plus facilement ses charades diaboliques et le surpasserait. Et il haïssait d'avance ce rival futur.

Devenu millionnaire, il ramassait, cependant, dans la rue, des papiers, les bouts de ficelle et d'autre menu butin. Le prix de sa nourriture pour une journée entière ne dépassait jamais un thaler.

Que de femmes belles, enivrées

par son art exceptionnel, venaient vers lui pour s'offrir tout entières, cœur, destinée et sang, et chaque fois il se détournait avec dégoût, persuadé qu'elles ne désiraient que son or. Il dit un jour, en jetant de la monnaie sur la table à une grande dame, femme du président du Conseil et qui désirait partager avec lui la gloire et la richesse, l'amour et la honte du divorce: "Transmettez ces trois kreutzers à votre mari. Jadis, il me les avait donnés pour que je ne joue plus du violon. Quant à vous, je vous prie de vous retirer, je suis occupé avec mes exercices en ce moment."

Que d'amis sincères et d'admirateurs n'a-t-il pas repoussés par ces paroles dures: "Tu cours après mon or ou tu essayes d'être à la remorque de ma gloire."

Réellement, il était très malheureux et il souffrait profondément. Parce qu'il ne croyait à personne. Quand arriva le terme de sa vie et que le notaire Gris vint chez lui, Paganini lui dit tranquillement :

— Maître, je suis prêt. Mais je dois vous dire que je n'ai pas eu de joie dans ma vie.

Le notaire Gris répondit avec lassitude :

— Moi aussi, je confesse que je n'ai eu aucun profit de vous. Voyez un peu la liste des contrats. Votre nom n'y est plus du tout. Il s'est effacé; il a été barré par quelqu'un. Par quelqu'un que nous n'osons pas nommer.

— Que vais-je faire alors à présent? demanda Paganini avec condescendance.

— Rien du tout, répondit le notaire Gris, rien du tout, mon ami. Je suis quitte envers vous par le seul fait de ne jamais avoir manqué un seul de vos concerts. Ça été très mal vu par mes chefs. Mais, à votre tour, vous êtes quitte envers Celui dont le nom ne peut être prononcé. Car, sachez-le, l'art pur ne

EMPLOYÉES D'USINE SOULAGÉES



VIOLET SEDGWICK
636 rue Dundas, London, Ontario

"Je suis une emballuse de biscuits et tous les mois, j'avais des douleurs qui me faisaient quitter l'ouvrage une journée ou deux, et je me sentais lourde et insouciante. Le Composé Végétal m'a soulagée de ces ennuis et je suis beaucoup mieux. Depuis que j'en prends, je reste à l'ouvrage et suis bien. Je le recommande à l'occasion, et je serai heureuse de répondre aux lettres de femmes à ce sujet."

— Violet Sedgwick.



EVELYN BOURQUE
132 rue Alma, Moncton, N.B.

"J'ai pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, parce que tous les mois, j'étais si malade que je restais couchée deux jours, et je souffrais tellement que j'étais misérable. J'avais travaillé dans une usine, mais pendant longtemps, je fus incapable de travailler, tant j'étais nerveuse et déprimée. Mes amies m'ont parlé du Composé Végétal et je suis maintenant parfaitement bien; bon appétit; bonnes couleurs et bonne humeur."

— Evelyn Bourque.

Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Lydia E. Pinkham Medicine Co., Lynn, Mass., E.-U.A.
et Cobourg, Ont., Canada.

vient pas de vous, mais de Lui. Et qui donc examinera ces comptes? Adieu. A présent pour toujours, je laisse le violon chez vous. Oh non! N'ayez pas peur pour moi: ce sont les inconvénients du métier, Adieu donc!

Le grand Paganini fut trouvé mort le lendemain matin. Ses rides et son front étaient durs et fiers comme pendant sa vie. Ses lèvres avaient un sourire de béatitude. Le violon avait disparu.

ANNIVERSAIRE DE MARIAGE

Premier anniversaire — Noces de coton.

Deuxième anniversaire. — Noces de papier.

Troisième anniversaire. — Noces de cuir.

Cinquième anniversaire. — Noces de bois.

Septième anniversaire. — Noces de laine.

Dixième anniversaire — Noces de ferblanc.

Douzième anniversaire. — Noces de soie et de toile fine.

Quinzième anniversaire. — Noces de cristal.

Vingtième anniversaire. — Noces de porcelaine.

Vingt-cinquième anniversaire. — Noces d'argent.

Trentième anniversaire. — Noces de perles.

Quarantième anniversaire. — Noces de rubis.

Cinquantième anniversaire. — Noces d'or.

Soixantième anniversaire. — Noces de diamant.

Ce qu'un homme a médité un an, une femme le renverse en un jour. — Démosthène.

Ne dites jamais de mal de vous, les amis en diront toujours assez.

UN PEUPLE RICHE

La fortune des Peaux-Rouges

Le "Bureau Indien" de Washington vient de faire connaître le résultat d'une enquête qu'il a faite sur la situation des tribus indiennes américaines. Cette enquête donne d'intéressants détails sur la vie et la situation de cette race. En voici quelques passages :

"Tout d'abord, il faut dire que tous les bruits qui ont couru et d'après lesquels la race indienne disparaît, se meurt, sont totalement faux. Tandis qu'en 1870, le nombre des Indiens vivant sur le territoire des Etats-Unis s'élevait à trois cent mille, le dernier recensement, celui de 1928, permet de constater cent cinquante mille. Le nombre des naissances est, chose remarquable, beaucoup plus grand que chez les Américains. Il était, l'an dernier, chez les Indiens, de 27.5 pour 1,000 tandis que pour les Américains, il n'atteignait que 22.5 pour 1,000. Par contre, la mortalité est de 50 pour cent plus fortes chez les Peaux-Rouges".

Ce qu'il y a de plus curieux à constater dans le rapport du "Bureau Indien", c'est la situation matérielle florissante des Indiens. Les chiffres cités qui, certainement, sont encore au-dessous de la vérité, permettent de dire que le peuple en question est le plus riche du monde. En effet, sa fortune est évaluée à quinze milliards de dollars, somme qui, répartie entre les trois cent cinquante mille Indiens, ferait que chacun d'eux possède quarante-trois mille dollars. Il va sans dire que les proportions ne sont pas telles et que tous les Indiens ne jouissent pas d'un égal bien-être.

Il existe dans les grandes villes, principalement à New-York, Chicago, San Francisco, Détroit, des milliers d'Indiens qui vivent dans une grande pauvreté. Cependant ceux qui habitent dans les "Indian Reservations", et c'est là la majorité (plus de 70 pour cent), sont, au point de vue fortune, brillamment situés. La source de cette opulence mérite d'être relatée.

Il y a soixante-dix ou quatre-vingts ans, lors de la guerre d'extermination conduite par les blancs, les Indiens restés en vie furent déportés dans une contrée inculte sous la surveillance vigilante et le contrôle du gouvernement de Washington.

Ces "reservations" existaient, entre autres, à Oklahoma, New-Mexico, Sud-Dakota, Arizona. Là, les Indiens menaient une vie misérable et on pouvait prédire, presque avec certitude, que leur race disparaîtrait totalement en l'espace d'un siècle. Cependant, la découverte de terrains pétrolifères vint changer la face des choses. Les sources d'huile minérale, les plus importantes du moins, furent découvertes dans les "reservations" des In-

diens et ces terrains incultes acquerrèrent une valeur considérable. Entre temps, les lois avaient été modifiées et on se trouvait dans l'impossibilité de chasser les Indiens des lieux qu'ils habitaient. Il ne restait donc plus qu'à les indemniser et à leur accorder des participations pour obtenir d'eux des terrains qui étaient leur propriété. C'est ainsi qu'en même temps que les "rois du pétrole", les tribus indiennes gagnèrent annuellement des sommes fabuleuses.

Naturellement, les Indiens ne peuvent disposer à leur gré de cette colossale fortune, étant sous la tutelle de l'"Indian Bureau" qui administre ces fonds, ne leur donnant annuellement que les sommes nécessaires à leurs dépenses. Cette tutelle leur a été imposée, le siècle dernier, pour éviter que les Indiens ne fassent un trop grand abus de l'alcool. De leur côté, les Peaux-Rouges sont d'opinion que le temps est venu de les libérer de cette tutelle et de leur accorder tous les droits qu'ont tous les habitants blancs du pays, entre autres celui de vote. Récemment, les Indiens habitant l'Etat d'Arizona envoyèrent une délégation auprès du président Hoover, le priant de bien vouloir faire droit à leurs revendications.

On assure dans les milieux compétents, que leurs vœux seront exaucés à l'occasion du Congrès qui se réunira à Denver, Colorado, en 1930.

Le trousseau de la première novice Ursuline à Québec

Un document très précieux de l'époque (1646) intitulé : "Quittance des Ursulines pour la dot de Made-moiselle Charlotte Barré", donne la liste des effets qu'elle apportait au monastère : "Un charlit à quenouille, une paillasse, un lit de plumes avec deux traversins, un matelas, trois couvertures et un tour de lit, en serge; une table de bois, un placet et deux coffres; plus ses habits de religion, trois paires de draps, trois douzaines de serviettes fines, trois grandes nappes de toile de brin, une grande serviette de collation, vingt-quatre aunes de toile de lin, une douzaine de mouchoirs, deux douzaines de chaussons, une douzaine de chemises, un petit manteau pour les malades, deux cuillers et une fourchette d'argent, trente livres d'étain en vaisselle, quatre grandes chaudières, une petite marmite avec son couvercle, un petit poêle, un poêlon, un gril."

La dot payée : trois mille livres.

APPRECIATION

— Est-ce que le mot Banque s'écrit avec une lettre capitale?

— Une banque qui n'a pas de capital n'est pas une bonne banque.

LES RESTES DU GENERAL DE SONIS

Le corps du héros de Loigny a été retrouvé intact après quarante-deux ans.

Le corps du général de Sonis repose depuis le 22 septembre 1887 dans la crypte de Loigny, sous la bannière sanglante du Sacré-Coeur.

Le tribunal ecclésiastique, institué en vue de la cause de béatification du héros chrétien, a procédé le 26 septembre à la reconnaissance officielle du corps. Autour de Mgr Harcouet et des membres du tribunal étaient présents le commandant Henri de Sonis; M. François de Sonis; Mère Germaine de Jésus, prieure du Carmel de Verdun; Mme la générale du Jonchay, fils et filles du général, ainsi que leur famille.

Les ouvriers procédèrent à l'ouverture de la bière. Après un cer-cueil de plomb, on en trouva un autre de bois, et, dans celui-ci apparut Sonis, drapé d'un suaire, revêtu de son uniforme de général de division et d'un large scapulaire du Tiers-Ordre du Carmel.

Sauf la tête qui malheureusement avait subi l'écrasement du couvercle à la hauteur de la région nasale et les yeux, le corps lui-même avait été préservé. Dépouillé de ses vêtements, il se présentait d'un blanc mat, les membres souples, les dents, la langue, la barbe et les cheveux en parfait état de conservation, "amputé du membre inférieur gauche au niveau du tiers supérieur de la cuisse."

On devine, ajoute la *Voix de Notre-Dame de Chartres*, l'émotion générale à ce spectacle: sans y avoir aucun miracle, n'y avait-il pas lieu, en effet, de penser qu'il y avait là une grâce de Dieu extraordinaire, quelque chose comme une délicate attention de la Providence à l'égard d'un de ses enfants les plus fidèles, une récompense, dès ce monde, de son admirable pureté?

LOGIQUE FEMININE

Un monsieur fait les cents pas devant un magasin où est entrée sa femme. Après une longue, longue attente, celle-ci reparait enfin.

— Tout de même... soupire monsieur, ce n'est pas malheureux... Si je n'ai pas six milles dans les jambes, à force d'arpenter le trottoir, je n'en ai pas un, ma parole.

— Mais, mon ami, répond froidement la dame, si tu ne tiens pas en place, est-ce une raison de t'en prendre à moi.

BETE, MAIS OBLIGEANT

Paul. — Ah! mon ami, j'ai fait un rhume épouvantable, mon nez est bouché...

— Louis. — Veux-tu un tire-bouchon?

Dire qu'il n'y a point de Dieu, c'est faire entendre à la terre un blasphème qui sera hué même en enfer; car l'enfer croit en Dieu.



Six remèdes qui méritent votre confiance, parce qu'ils sont le fruit de 25 ans d'expérience.

LES PILULES TONIQUES DU DR COMTOIS, sont indiquées dans les maladies suivantes: Maux d'estomac, indigestions, maladies du fœtus, palpitations du cœur, constipation, faiblesse, nervosité, épuisement général, sensation de fatigue et surtout amaigrissement. Prix \$1.00 la boîte pour un mois de traitement.

LES PILULES RENALES DU DR COMTOIS. Pour: mal de dos, mal de reins et de la vessie, miction douloureuse et fréquente, incontinence d'urine, cystite, urine blanche et avec dépôt, gonflement des paupières au lever, enflure et engourdissement des pieds et des mains, essoufflement au moindre travail. Prix 50 cents la boîte, traitement de 15 jours.

LES TABLETTES MIGRAINES DU DR COMTOIS. Pour: indigestions, la fièvre, la migraine, la grippe, mal de tête, mal de dents et douleurs névralgiques. Prix 25 cents la boîte de 12 tablettes.

LES PILULES PURGATIVES DU DR COMTOIS. Pour constipation habituelle, mauvaise digestion, besoin de sommeil après les repas, langue chargée, gaz d'estomac et manque d'appétit. Prix 25 cents la boîte de 50 pilules.

PILULES MATERNELLES pour allaitement et troubles des femmes et des jeunes filles. \$1.00 la bouteille de 100 pilules.

L'ELIXIR ANTI-RHUMATIQUE DU DR COMTOIS. Toujours le meilleur remède pour les cas de rhumatisme rebelles à tout autre traitement. Prix \$2.50 la bouteille pour un traitement. Un échantillon suffisant pour prouver son efficacité vous sera envoyé sur réception de 15 cents.

Tous ces remèdes vous seront envoyés franco par la malle sur réception du prix.

Dr Jos. Comtois, St-Barthélemi, co. Berthier, P. Q.

En vente aussi chez W.-H. Gagné, St. Justin; Pharmacie Legris, Louiseville; Pharmacie Nationale, Berthierville et F.-X. Desjarlais, Maskinongé.

PUISSANCE DU CHAPELET

Là où la miséricorde de Dieu éclate davantage, il semble que c'est lorsque les grâces sont, non seulement gratuites — elles le sont toujours — mais imposées. Marie obtient souvent de ces faveurs, de ces coups de la force divine, qui ne violente pas la volonté, mais la change.

Un de ces faits arrivé, dans le village de Beauharnois, en 1921, fut récemment porté à la connaissance du public.

Un brave citoyen voyait diminuer sa foi à mesure que sa fortune augmentait, si bien que quand il fut riche il crut comme tant d'autres pouvoir se passer de Dieu. Il s'éloigna de l'église et finit par perdre la foi; sa famille affligée pria pour lui et espérait du moins qu'à l'heure de la mort sa foi endormie se réveillerait; hélas! il n'en fut rien, quel état affreux: on lui parle du prêtre, des sacrements, il répond qu'il n'y croit plus et demande qu'on le laisse en paix; d'ailleurs il n'est pas malheureux, et ne le sera pas plus dans l'autre vie. Monsieur le Vicaire de la paroisse va tout de même le voir, le malade fut correct, mais ne fit rien. Toutefois la famille ne désespère pas, on prie Marie et un jour que les douleurs augmentaient et que la vie affaiblissait, on obtint encore une visite de M. le Vicaire. Celui-ci par une inspiration céleste demanda au malade s'il permettrait que l'on prie Marie en sa présence: "A votre aise, dit-il, mais pour moi c'est inutile".

On commence le chapelet... à peine quelques *ave* sont-ils prononcés que le malade interrompt subitement toute l'assemblée: "C'est assez, c'est assez, dit-il avec empressement, je suis changé, je veux maintenant, vite M. le Vicaire, confessez-moi".

Ceci prouve qu'il ne faut jamais désespérer.

La femme est la plus grande institutrice du genre humain, puisque l'homme enfant reçoit sur ses genoux les premières impressions qui frappent son intelligence, les principes qui régleront plus tard chacun des actes de sa vie.

(Mme Drohojowska.)

Téléphone Bell 32.

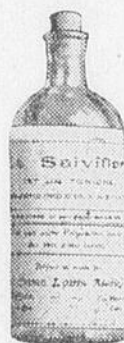
Dr Léopold Gélinas

CHIRURGIEN-DENTISTE

LOUISEVILLE, QUE.

(En face de l'Hôtel Lafleur).

LE SALVIFLORE



Le Salviflore est un tonique contre les men-trues, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'âge.

Combien de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est le remède idéal que chaque famille doit avoir constamment sous la main.

Prix: un traitement, \$3.00; la bouteille de 20 onces.

Mme LOUIS ALARIE, SAINT-JUSTIN, Co. Maskinongé, P. Q.

Soulage Brûlures et Echaudures!

Les brûlures ou échaudures arrivent aux ménagères même les plus prudentes. Absorbine, Jr., appliquée à l'instant, soulage la douleur et accélère l'action bienfaisante de la nature.

Antiseptique fortement concentré, germicide et liniment, Absorbine, Jr. soulage les peaux irritées, tendres, calme l'inflammation, écarte le danger d'infection. Non grasseuse, elle ne tache ni la peau ni les habits. Un essai vous enchantera. \$1.25—chez votre pharmacien. 9F

Absorbine Jr
LE LINIMENT ANTISEPTIQUE
Soulage entorses, foulures et meurtrissures

Si vous avez des parents ou des amis que la lecture de notre journal pourrait intéresser, vous n'avez qu'à nous envoyer leurs noms et adresses et nous nous ferons un plaisir de leur envoyer gratis un numéro spécimen.

La beauté de la vie

Il n'y a rien de plus touchant que le spectacle d'une bonne ménagère accomplissant le labeur quotidien...

Dès son réveil elle a organisé son travail, classant ses occupations multiples avec une ingéniosité qui permet de les exécuter dans le minimum de temps, combinant ses diverses courses de manière à faire servir chacune d'elles à plusieurs fins. Elle n'a pas encore commencé sa journée qu'elle est déjà virtuellement dans la lutte; sa pensée, qui précède et prépare l'acte, est tendue, elle prévoit les obstacles, les doubles emplois, les erreurs d'aiguillages possibles afin de les éviter, puis elle se met à l'ouvrage, ses plans sont si bien établis qu'elle peut accomplir des prodiges.

Grâce à elle, le mélange est fait avec soin, les repas sont bons, les achats judicieux et toute la famille poursuit sa vie dans des conditions de confort qui seraient irréalisables dans sa sollicitude.

Elle veille à l'ordre général; elle fait l'intérieur coquet et accueillant elle songe à la santé, au plaisir et à la satisfaction de chacun; elle concilie les intérêts souvent opposés de tous les siens; elle mène de front des rôles différents.

Sa journée est pleine de préoccupations de toute nature, d'ordre matériel moral.

Elle se laisse absorber par ses devoirs, au point de devenir incapable de prendre le moindre repos au détriment de sa tâche souvent, même les récréations obligatoires imposées par la politesse, ne la distraient pas, tant la pensée de ce qu'elle doit faire l'obsède.

Et son labeur se répète chaque jour!

Il lui faudra chaque jour vaquer aux mêmes soins, reconforter son mari, surveiller et réprimander ses enfants, préparer les repas, nettoyer la maison, mettre en ordre les objets qui ont servi à la toilette, raccommoder, repasser; chaque jour il lui faudra aérer les pièces, faire du feu ou s'ingénier à combattre la chaleur, incessamment il faudra entretenir les meubles, le linge, les vêtements. Et, sans cesse, la vie quotidienne utilisant ses efforts l'obligera des renouveler.

Son activité sera employée à des travaux toujours semblables, toujours renouvelés.

Et pourtant la voyez-vous irritée par ce labeur à la forme de roue d'équilibre? Non: elle accepte de refaire chaque fois la même tâche et quand elle se donne un instant de répit pour contempler sa maison propre, pour admirer son mari et ses enfants qui partent bien mis et contents, au bureau ou à l'école, elle ne se lamente pas sur la nécessité qui se présentera demain de refaire la même d'œuvre. Demain la trouvera aussi alerte, aussi courageuse que si

la besogne qui s'impose se présenterait à elle pour la première fois.

Où est le secret de sa force et de son perpétuel courage? Vous le savez comme moi, il est dans son cœur.

Elle aime, et, par là, elle est capable d'accomplir des merveilles; elle aime, et tout ce qu'elle fait de pénible pour des êtres aimés lui devient doux; elle trouve dans son dévouement conjugal et maternel des ressources inépuisables; rien ne la rebute et rien ne la lasse, parce qu'elle ne sépare pas sa besogne rude et monotone de la pensée de ceux pour qui elle la fait.

Quand elle lave une assiette, quand elle confectionne un plat difficile elle n'arrête pas son esprit à ces détails; elle devance l'heure du déjeuner; elle voit déjà autour de la table, le père lassé peut-être, mais content, les enfants babillards, tout ce monde aimé dont les yeux brillent devant un plat appétissant; elle entend la conversation intime, confiante, tendre qui accompagne le repas; elle se réjouit de la gaieté dont chacun témoigne.

Quand elle raccommode des bas, elle pense aux petits pieds qui s'en chaufferont, qui y seront à l'aise, qui auront chaud. Elle peut prolonger son labeur, à la veillée, quand déjà tous les siens sont couchés; elle sera heureuse malgré sa fatigue, quant à côté d'elle, reposent ceux qu'elle aime parce leur repos est le sien.

Son amour transfigure tout, irradie tout; de même que sous son beau soleil il n'y a pas de pays vilain, la tendresse ne saurait faire de besogne laide.

Non seulement la ménagère accomplit sa tâche allègrement, mais encore elle y trouve une joie profonde; vous l'entendrez peut-être se plaindre parfois, en vous contant toutes ses obligations; ne vous y trompez pas, il y a une noble fierté dans son énumération car elle est fière d'assumer une lourde tâche; elle est fière de voir reposer sur elle le soin de la santé, du confort des siens; elle est fière d'être l'âme du foyer; elle ne voudrait pas être déchargée du labeur que lui confie une telle dignité; sa plainte n'est qu'un détour pour proclamer toute la grandeur de cette dignité.

La besogne acceptée bravement par amour pour les siens, lui devient familière et nécessaire; elle est sa raison d'être, elle est la base même de son équilibre, à tel point que s'il survient pour elle, une heure de trouble, une heure de doute, une heure de déception c'est à cette besogne routinière qu'elle demandera l'apaisement; son âme inquiète y trouvera une sorte d'anesthésie et un dérivatif lui permettant d'attendre, sans trop de dommage, le retour du calme, de la confiance et du bonheur.

détails, qui nous semblaient insignifiants, il répondit: "Je ne quitte mon travail que lorsque j'ai la conviction de ne pouvoir faire mieux."

Voilà une idée que nous aimerions à loger dans la tête de nos jeunes. La noble ambition, le souci de la perfection en toutes choses, l'idéal, cause de tant de belles œuvres, mobile d'heureuses initiatives et de gestes féconds, manquent à l'âme de notre jeunesse.

Pour nous en convaincre, une randonnée rapide à travers nos villes et nos campagnes suffit. Sauf

quelques rares exceptions, nous nous trouvons en contact avec une masse de jeunes gens sans conviction, sans ambition, sans initiative. Chez quelques-uns, il y a de la fougue, de l'énergie mais mal dirigées par une tête de marionnette. Chez d'autres, c'est l'apathie, la mollesse, la nonchalance et la préoccupation de satisfaire des passions qui s'éveillent.

Combien nombreux sont les jeunes gens d'élite qui veulent faire un cours classique ou commercial avec l'intention de devenir des hommes utiles à l'Eglise ou à la société, des hommes de caractère, des hommes d'idées, des éclaireurs et bienfaiteurs de l'humanité, des apôtres infatigables et intransigeants des causes religieuses et nationales?

Combien de jeunes cultivateurs sont épris de la beauté de la vie agricole et désireux de s'instruire des connaissances de l'art auquel ils vont consacrer leur vie? Y en a-t-il beaucoup qui travaillent, non pas simplement pour obéir au père ou pour avoir quelque argent à dépenser le dimanche dans les clubs ou les restaurants, mais avec la conviction qu'ils préparent leur carrière, qui sera prospère et fructueuse en autant qu'ils sauront s'adapter aux nouveaux modes de culture, mettre en pratique les nouvelles expériences et se tenir en contact avec les sociétés, organisations, associations et coopératives de la classe agricole?

Combien de nos jeunes quittent la campagne et même le collège pour la ville et les Etats-Unis où ils vont emboîter le pas avec la longue théorie des médiocres, des vagabonds, des manoeuvres sans initiative, des habitués des théâtres, des cinémas et autres amusements amoraux?

Combien de jeunes filles songent à s'instruire des connaissances nécessaires à la mère de famille: connaissances religieuses, connaissances en matière d'éducation et d'économie domestique...

Combien de jeunes, lancés dans l'enseignement, le commerce ou casés dans des banques, dans des magasins ou bureaux privés, se préoccupent de se spécialiser, afin de devenir des compétences en étudiant sérieusement tous les secrets du métier durant une heure ou deux chaque jour?

Nous sommes forcés d'admettre qu'il est restreint le nombre de nos jeunes qui agissent par conviction et non pas tout simplement par habitude, par routine et par obligation.

La raison, c'est le manque d'idéal.

L'idéal s'acquiert par la formation.

Nos collègues et institutions ont tout ce qui est requis pour donner une formation solide, tremper le caractère et élever l'âme de la jeunesse. Tout dans leur programme de vie et d'études est élaboré de façon à développer chez les jeunes l'initiative, la noble ambition et l'idéal.

Comment se fait-il que, même chez quelques-uns de nos étudiants, les résultats sont quelques fois décevants?

C'est dans l'éducation première qu'il faut aller en chercher souvent la cause éloignée mais effective.

"L'homme moral, écrit Joseph de Maistre, est peut-être formé à dix ans, et s'il ne l'a pas été sur les genoux de sa mère, ce sera un grand malheur. Rien ne peut remplacer cette éducation."

Pères et mères, formez vos enfants intelligemment. Servez-vous

plus souvent de la conviction que du bâton. Tâchez de les faire agir pour plaire à Dieu, à leurs parents. Encouragez-les. Développez chez eux le sens de l'honneur, de la droiture, de la sincérité. Dites-leur souvent que pour être un bon prêtre, un bon cultivateur, une bonne fermière, un bon citoyen, etc., il faut faire toutes choses le mieux possible.

Vous mettrez ainsi de l'idéal dans l'âme de la jeunesse.

Joseph VALOIS, O.M.I.
Patriote de l'Ouest.

Téléphone 678.

Dr Maurice Caron

Ex-élève des Hôpitaux de Paris

Spécialité: Chirurgie générale Maladies des femmes, Maladies des voies urinaires, Traitements électriques.

Heures de consultations: de 11 à 12, 2 à 5 et de 7 à 8.30 p. m.

6, rue Ste-Julie, TROIS-RIVIERES.

Téléphone Bell, 88.

L. J. A. LEGRIS

DOCTEUR EN MEDICINE

Médecine Générale au bureau et à domicile.

Répond à tous les appels de jour et de nuit dans le village, la campagne et les paroisses environnantes.

68, rue St-Laurent, — LOUISEVILLE



CEUX QUI SOUFFRENT

De maux de tête, d'étourdissement, de maux d'yeux, des yeux croches, etc., etc., feront bien de me consulter.

W.-H. FONTAINE

Spécialiste pour l'examen de la vue et la fabrication des verres appropriés.

Examinateur officiel pour la Compagnie de Chemin de Fer du Pacifique Canadien

Tous les tramways passent à notre porte

492, rue St-Maurice

Téléphone 965

TROIS-RIVIERES, P. Q.

Examen gratuit de la Vue
LUNETTE SIMPLES ET A DOUBLE Foyer

MONTURES A LA DERNIERE MODE
TRAITEMENT A L'ELECTRICITE
DIATHERMIE, AUTO-CONDENSATION

LAMPE INFRA-ROUGE ET LAMPE ULTRA-VIOLET

Dr Jos Comtois,

ST-BARTHELEMI, P. Q.

Dr LIONEL PLANTE

CHIRURGIEN-DENTISTE

39 rue St-Laurent, LOUISEVILLE
Bureau à Saint-Barthélemi le samedi après-midi et le dimanche

LISEZ NOS ANNONCES ET EN COURAGEZ NOS ANNONCEURS.

Dr EUGENE LANDRY

ST. BARTHELEMI, P. Q.

TRAITEMENT A L'ELECTRICITE DES MALADIES SUIVANTES:

Spécialité des maladies de la peau: Eczéma, Lupus, Acanthosis, Psoriasis, Urticaire, Furoncle, Erysipèle, Etc.

Je traite aussi les maladies nerveuses, rhumatismes, sclérotiques, névralgies, Etc.

Téléphone 526.

Dr AUGUSTE PANNETON

SPECIALISTE

Maladie des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge

Consultation: 1.30 à 4.30 hrs tous les après-midi; Lundi, Mercredi et Vendredi, 7.00 à 8.00 hrs le soir et sur rendez-vous.

65a Laviolette, TROIS-RIVIERES.

Dr Olivier R. Lafleche

Médecin: Chirurgien, Vétérinaire de l'armée canadienne

Inspecteur des maladies contagieuses.

LOUISEVILLE, QUE.

Dr ROBERT

Spécialité des Maladies des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Bureau: Hôpital privé:
68, rue St-Laurent — Tél. 1426

HEURE DE CONSULTATION:
12 a. m. à 1 p. m. et 7 à 8 p. m.

Dispensaire: Les mer-
credi et vendredi de 7 à 9

Une fois dans le journal local Combat la propagande par catalogue

Le directeur de publicité d'une grande maison à catalogue disait récemment au cours d'une conférence:

"Nous avons un bureau dont le travail consiste à lire chaque semaine les journaux hebdomadaires de tout le pays. Il n'y a pas un seul journal de quelque conséquence que notre bureau ne reçoit pas."

"Le bureau examine ces journaux, et quand nous constatons que les marchands d'une ville quelconque ne font pas d'annonce dans leur journal local, nous couvrons immédiatement ce territoire de notre littérature."

"Nous obtenons toujours là des résultats beaucoup plus grands que les mêmes efforts peuvent en produire dans un territoire où les marchands locaux font un usage libéral et constant des colonnes d'annonces de leurs journaux locaux."

PENSEZ A CELA

M. LE MARCHAND

ET FAITES USAGE DE

"L'Echo de Saint-Justin"

Journal qui est lu par plus de 20,000 personnes de la région chaque mois.

Pour vos travaux d'impressions, adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin: un homme de 40 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

Le manque d'idéal chez la jeunesse

Il y a de cela quelques années, nous visions un jeune artiste. Il était courbé sur sa toile depuis des heures. Maintes fois il retouchait de la fine pointe de son pinceau les mêmes endroits sans résultats apparents à l'œil inexpérimenté.

Comme nous lui demandions pourquoi il se fatiguait à tant de

Funérailles imposantes du Dr A.-A. Duhamel

Une foule considérable y assiste

Le chanoine Boulay, curé de la Cathédrale des Trois-Rivières, présent

Dernièrement ont eu lieu, à Ste-Ursule, comté de Maskinongé, les funérailles très imposantes du Docteur Alfred-Antoine Duhamel, décédé à l'Hôpital du Sacré-Cœur, à Montréal, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. L'église avait revêtu ses plus beaux ornements de deuil. Il est décédé à l'âge de 65 ans.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé A. Laverne, curé de St-Léon. Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Gaudiose Laquerre, curé de la paroisse, assisté de M. l'abbé Lucien Paquin, vicaire à Louiseville, comme diacre, et de M. l'abbé G. Bournival, vicaire à St-Léon, comme sous-diacre.

La chorale de la paroisse, sous la direction de M. Charles Charette, a exécuté la messe des morts harmonisée de Perreault. — Les solistes étaient MM. Emery Picotte, Charles Charette, Alfred Picotte. — M. Charette a très bien rendu "Les Adieux", de Schubert. — M. Freddy Lambert touchait l'orgue.

Des messes furent dites aux autels latéraux, par M. le chanoine Frs. Boulay, curé de la Cathédrale des Trois-Rivières, et par M. l'abbé Désilets, vicaire à Ste-Ursule.

M. Paul Desrosiers, de Louiseville, dirigeait les funérailles.

On remarquait au chœur: M. l'abbé A. Laverne, curé de St-Léon, M. l'abbé Alp. Lessard, curé de St-Timothée; M. l'abbé Alphonse Caron, de Louiseville.

Les porteurs étaient: Dr L.-T. Caron, de Maskinongé; Dr A.-O. Milot, de Louiseville; Dr Nepveu, de Ste-Ursule; Dr Legris, de Louiseville; le Notaire Lucien Lessard, de Ste-Ursule; M. l'avocat Ferron, de Louiseville.

La quête a été faite par MM. Napoléon Giguère et Albert Lessard.

Le deuil était conduit par Marcel Duchesnay, son petit-fils; M. J.-A. Clément, de Louiseville, son beau-père; MM. Wilfrid Duchesnay, Jos Delisle, de Montréal; J.-Oscar Pronovost, de Garneau, ses gendres; Ls-Georges Béland, de Louiseville, son beau-frère; J.-G. Duhamel, de Montréal, son frère; M. Armand Duhamel, son neveu; Irénée Clément, de St-Justin; Alfred Bélanger, ses cousins.

Dans l'assistance, on remarquait: Dr Léopold Gélinas, Alexandre Savoie, Isaac Giguère, Donat Lafontaine, J.-P. Nault, Alide Mineau, Ephrem Lesage, J.-A. Giguère, Edmond Clément, tous de Louiseville; Paul Boucher, Théophile Fournier, Charles Picotte, Alfred Picotte, Albert Lessard, Francis Lessard, Camille Lambert, Joseph Giguère, Joseph Racine, Euchariste Lessard, Marc Lafrenière, J.-O. Lessard, Joseph Juneau, Denis Juneau, Viateur Juneau, Charles Charette, Notaire Richard Lessard, Urbain Lessard, Henry Lambert, Alphonse Béland, Théodule Bergeron, Philippe Baril, Joseph Déziel, Léon Carle, Adolphe Boulay, Hormidas Gagnon, Adrien Lessard, Wardy St-Pierre, Azarias Gagnon, Henry Elliott, Frank Lessard, Arthur Déziel, Freddy Lambert, Jos Morin, Edouard Baril, Alphonse Baril, Jessie Turner, Er-

nest Roy, Alphonse Picotte, Donat LeFrançois, Liguori Gagnon, Louis Lambert, tous de Ste-Ursule; Joseph Morin, Charles Lemire, Donat Carufel, André Lafrenière, Walter Carufel, Auguste Alarie, Albert Clément, tous de St-Justin; Philippe Rivard, Ls-P. Rivard, Ste-Ursule; Joseph Baril.

Selon le désir du défunt, l'inhumation eut lieu à St-Justin. Une quinzaine d'automobiles allèrent le reconduire jusqu'à St-Justin. Un libéra fut chanté à cet endroit. M. l'abbé Mongrain, vicaire officiait; La chorale de St-Justin, sous la direction du Notaire J.-E. Langlois, chanta un libéra en musique. Madame Adéodat Lafrenière touchait l'orgue.

On remarquait parmi l'assistance, à l'église de St-Justin, M. le curé de Ste-Ursule et son vicaire; S. H. le maire Paquin, Aimé Dupuis, J.-E. Langlois, notaire, Joseph Laurent, Auguste Alarie, Adéodat Morin, Adéodat Lafrenière, Donat Carufel, F.-X. Lessard, Adéodat Dupuis, Emery Picotte, Edouard Baril, Notaire Richard Lessard, Philippe Rivard, Notaire Lucien Lessard, Dr Nepveu, André Lafrenière, Walter Carufel, Camille Lambert, Irénée Clément, Albert Clément, Arthur Doucet, Armand Chapdelaine, Hector Deshaies, W.-H. Gagné, Ernest Gagné, Adolphe Vouligny, Dr C.-J. Coulombe, Chs Lemire, Joseph Morin, Ferdinand Vermette, Paul Baril, Pierre Baril, Firmin Brissette, Louis Gaboury, Oscar Paquette, Eugène Lebeau, etc.

Offrandes de Fleurs. — M. et Mme J.-O. Pronovost, de Garneau; M. et Mme Jos Delisle, M. et Mme Wilfrid Duchesnay, de Montréal; M. et Mme J.-G. Duhamel, de Montréal, M. et Mme Ls Georges Béland, de Louiseville; M. Alfred Richard, M. Armand Richard, de Montréal.

Offrandes de Messes. — L'Association Chorale St-Louis de France, de Montréal; Urbain Lessard, de Ste-Ursule; M. et Mme Henri Duchesnay, de Montréal; M. et Mme J.-G. Duhamel, Montréal, Mme Vve Alfred Richard, Montréal; M. et Mme Ls-Georges Béland, Louiseville; Mlle Germaine Richard, Montréal; Cécile, Thérèse et Jeannette Duhamel, filles du défunt.

Bouquets Spirituels. — Famille Jos Juneau, Ste-Ursule; Famille Wilfrid Duchesnay, Montréal; Famille Jos Delisle, Montréal; M. et Mme Mlle Géneau, Montréal; M. et Mme J.-O. Pronovost, Garneau; Mlle Thérèse Duhamel, Louiseville; Cécile et Jeannette Duhamel, Ste-Ursule; Mlle Madeleine Duchesnay, Montréal; la famille Nap. St-Louis; Mlle Annette Dumas; Les Soeurs de la Providence, Ste-Ursule; A. Tremblay, garde-malades; Hôpital Normand-Cross, T.-Rivières; M. l'abbé Emile Clément Eccl. Séminaire des Trois-Rivières; Sr Madeleine du Crucifix, Montréal; Sr Gaudences, Montréal; Famille Philippe Rivard, Ste-Ursule; Napoléon Giguère;

Sympathies. — Son Honneur le Maire de Montréal, M. Camillien Houde; M. et Mme J.-B. Loranger, Trois-Rivières; M. et Mme J.-E. Poirier, Montréal; Famille J.-G. Duhamel; Soeur Joseph Calozances, Assistante Générale, Maison Mère Providence, Montréal; M. et Mme Félix Desrochers; M. et Mme A.-Maurice Pontbriand; Mère Le Roy, Supérieure de l'Hôtel-Dieu; Soeur Victoire Tiboli; M. et Mme Georges Bernard; M. et Mme J. Decarie; M. et Mme W. Hanty; M. et Mme Fernand Belleau, M. et

Mme Rolland DeVarennes; M. et Mme Emile Duchesnay, M. et Mme Jean Laporte, tous de Montréal.

De Ste-Ursule. — M. et Mme Nap. Boucher; M. et Mme Philippe Baril; M. et Mme Henry Turner; M. et Mme J.-O. Lessard; M. et Mme Alphonse Béland; M. et Mme Edouard Baril; la famille Alfred Bélanger; M. Jos Carle; Diane Lambert; Eugénie Elliott; Dr T. Nepveu; M. et Mme Jos Bélanger; M. le Notaire et Mme Lucien Lessard; Mlle Eugénie Loranger; M. l'abbé P.-E. Désilets, Ptre-Vicaire; Mme Ed. Paquin; M. et Mme Jos Bergeron; M. Edouard St-Louis; Mlle Rose St-Louis; M. et Mme Albert St-Louis.

De Louiseville. — Dr L.-J.A. Legris, Laurent Giguère, M. et Mme Chs-Ed. Martin, M. et Mme J.-W. Gagnon, M. P. P., Famille J.-A. Giguère, M. et Mme J.-A. Ferron, N.P., M. et Mme J.-E. Turgeon, Mme Vve M. Dumontier, la famille Jos Lescadres, M. et Mme Pierre-Albert Lessard, M. et Mme Albert Bussières, M. Emile Ferron, avocat, M. et Mme Clovis Caron, Famille Joseph Lafrenière, M. et Mme Noé Vanasse; Famille J.-A. Jutras, Dr O.-E. Milot, Dr L. Gélinas, famille Nap. Chevalier, Famille J.-T. Béland, M. et Mme Léo Béland, Famille P.-F. Dusablon, M. et Mme Nap. Desrosiers, M. et Mme Edmond Clément, Raoul Croisetière.

Famille Champagne, Montréal; la famille J.B.T. Lafrenière, Sorel; M. et Mme Ovide Duchesnay, St-Justin; Adolphe Lamy, St-Léon; M. et Mme P.-E. Casaubon, Maskinongé; M. et Mme Henri Paul Vanasse, Maskinongé; Mlle A. Bordeleau, Garde-Malades, des Trois-Rivières; Hôpital Normand-Cross; Dr C.-J. Coulombe, St-Justin; Mlles Milot, Yamachiche; Mlle Yvette Descôteaux, Yamachiche; Famille Louis Béland Maskinongé; Famille Meunier, Yamachiche; Dolores Salvail, Sorel; M. et Mme Edouard Martin, St-Maurice; Mlles Bernadette et Emilienne Lambert, de Grand'Mère; M. et Mme Z. Lambert, Grand'Mère; Famille Georges Bergeron, St-Léon; Famille Joseph Grégoire, St-Maurice; Famille Ed. Prévost, Montréal; M. Irénée Hébert, St-Maurice; Mlle Fernande Leblanc, Grand'Mère; Mlle B. Guilbault, Institutrice Ecole St-Marc, Rosemont; M. et Mme Geo. Painchaud, Montréal; M. et Mme Antonio Brunet; M. et Mme Geo. Lapière; M. Casimir Desjardins; M. Paul Raymond, M. et Mme Avila Duchesnay.

Télégrammes de Sympathies. — M. l'abbé E.-S. de Carufel, curé d'Yamachiche; M. l'abbé Landry, curé de St-François-Xavier, Trois-Rivières; M. et Mme Ernest Sanschagrin, Charette; Mlle Marguerite Tétrault, Montréal; M. Chs-Aug. Mayer, Magog; M. et Mme J.-O. Naud, Louiseville.

Le défunt laisse pour déplorer sa perte, sept filles: (Eva) Soeur Gaudence, des Soeurs de la Providence; (Alice), Mme Wilfrid Duchesnay, de Montréal; (Lucie), Mme Jos Delisle, de Montréal; (Juliette) Mme J.-Oscar Pronovost, de Garneau; Cécile, Thérèse et Jeannette, de Ste-Ursule.

Ils s'amuse qu'on donne le titre d'abbés à des êtres qui sont loin de faire partie du monde ecclésiastique: l'abbé Quille, l'abbé Cassine, l'abbé Canne, l'abbé Tise, faisant songer à ce hâbleur qui prétendait non seulement avoir visité l'Abitibi, mais même s'être confessé à lui.

SUCCE

Aux derniers examens du Bureau Central des Examineurs Catholiques de la Province, six élèves de l'Ecole Ménagère Régionale de Sainte-Ursule, obtinrent, avec la note "Distinction", un diplôme Français-Anglais auquel est attaché la mention spéciale permettant d'enseigner l'enseignement ménager dans toutes les Ecoles Complémentaires.

Les heureuses candidates sont: Mesdemoiselles Rosaline Lebeuf, de Sainte-Anne de la Pêrade; Jeanne Gravel, de Maskinongé; Gertrude Chrétien, de St-Etienne des Grès; Florence St-Louis, de Ste-Ursule; Antonia René, du Cap de la Madeleine; Alice Charette, de Ste-Ursule.

Vient de paraître
L'OISEAU BLEU D'OCTOBRE

L'Oiseau bleu regrette la mort du Révérend Frère Elie, des E.C. Collaborateur dévoué depuis 1922, il a, sous le pseudonyme d'Elie de Salvail, popularisé parmi la jeunesse les héros de notre histoire. Que les lecteurs fidèles lui accordent un souvenir pieux dans leurs prières.

Quel livre a pour les élèves le plus d'attrait, se demande N.S.? Mais le plus petit des livres de classe: le petit catéchisme. C'est par lui que les jeunes apprennent à connaître et à aimer Dieu et c'est pourquoi ils doivent le préférer à tous les autres.

La visite de nos monuments se continue sous la direction d'Etienne de Lafond, par une station émouvante au monument de Jeanne Mance, sculpté par Philippe Hébert, au parterre de l'Hôtel-Dieu à Montréal. Il est facile de comprendre ensuite quelle immense dette de gratitude doit à Jeanne Mance la puissante métropole du Canada.

Une religieuse de la Présentation de Marie, de Saint-Hyacinthe, raconte un épisode bien édifiant — la vieille aveugle — de la vie d'Anne-Marie Rivier.

Sous la rubrique *J'apprends par l'image*, M. l'abbé Etienne Blanchard fait admirer *poupons et pouponnes* sous les formes et dans les poses les plus variées.

Cousine Fauvette narre de la plus jolie façon la plus jolie légende dont le héros n'est autre que l'idéal.

Mlle Marie-Claire Daveluy dans *Au pays des belles histoires* visite le royaume de Madame de Ségur. Petit Poucet s'y ennuie. Sa fugue chez le Bon petit diable tourne au drame. Le récit de la narratrice devient alors palpitant d'émotion. Il faut le lire.

La page frontispice *L'épluchette de blé d'inde en deux couleurs* et les *Bons Mots*, le tout illustré par M. James McIsaac, les *concours mensuels*, la *correspondance* de Cousine Fauvette, complètent cet intéressant numéro.

Numéro gratuit sur demande. Moyennant 50 sous, on s'abonne en tout temps au Secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste, 1182 de la rue Saint-Laurent à Montréal.

LA RUCHE ECOLIERE

Le troisième numéro de *La Ruche Ecolière* (15 octobre) qui vient de nous arriver marque un nouveau progrès. C'est vraiment le magazine idéal pour la jeunesse.

Remarquons tout d'abord au frontispice une belle scène en couleurs: *L'automne dans la forêt ca-*

nadienne. On y trouve aussi une belle histoire canadienne: *Un exploit peu connu de Madeleine de Verchères*; une chanson et la suite des aventures réjouissantes de Bamboulo et Bamboula.

Après quoi, un peu de sérieux avec la chronique des Avant-Gardes de l'A.C.J.C.; une fable illustrée de LaFontaine et un nouveau chapitre de l'histoire de la race franco-américaine.

Voilà maintenant, dans la chronique: *Les belles histoires de par-tout*; Les aventures de Catherine, puis, dans la chronique: *A travers le monde*: l'histoire d'un naufrage.

On trouvera aussi la suite du beau roman de Léon Ville: *Les chercheurs d'or canadiens*.

Remarquons aussi l'intéressant *Courrier de Reine-Abeille*, la *Chronique des Ruches*, la liste des *Sociétés de Ruches* fondées un peu partout à travers le Canada, avec l'annonce des Concours.

Le tout se termine par une page de bons mots.

Au total, 32 pages, abondamment illustrées en couleur.

Nous rappelons que l'abonnement à *La Ruche Ecolière* est de \$1.00 par année. Un numéro, cinq sous. Prix spéciaux aux collèges et convents. Adressez: "*La Ruche Ecolière*", 36 ave Stirling, Montréal.

L'Almanach Rolland, Agricole, Commercial et des Familles de 1930, 64ème année, La Cie J.-B. Rolland & Fils.

1 volume in-12 de 256 pages.
* * *

Nous recevons des éditeurs une copie de ce vieux almanach toujours aimé, toujours bienvenu. Il semble plus bourré de renseignements que jamais et le texte déborde avant le titre et après la table. Pas moins de quinze auteurs connus y collaborent. On y trouvera entre autres des écrits de Rodolphe Girard, Charles Gill, Albert Ferland, A. Bourgeois, Joseph Lenoir, Narcisse Pouliot, Maurice Nély, Léo Leblanc, Raymond Poincaré, Eustache Prud'homme, Casimir Hébert et quelques autres.

Nos échevins liront avec intérêt la chronique de Montréal, signée Patriote au guet. Elle renferme des précisions sur les activités communistes à Montréal.

Sept pages de l'almanach sont consacrées au Souvenir du Centenaire de Notre-Dame de Montréal.

Deux des nouvelles ont pour théâtre la Gaspésie, une St-Marc, deux Montréal, une St-Jérôme, une St-Grégoire et la dernière, celle intitulée *Histoires vraies*, se passe quelque part, sur le fleuve, près du Bout de l'île.

La Noël chez les Ruthènes et le "Pays Natal" de Casimir Hébert, sont des pages intéressantes et dignes de la large diffusion que leur assure l'Almanach Rolland.

Cet almanach est en vente chez les libraires et la plupart des marchands de campagne et chez les éditeurs.

Cadeaux de Noces ou d'Anniversaires

Vous trouverez à notre magasin un très beau choix d'articles pour cadeaux.

Nous en avons pour tous les goûts et à la portée de toutes les bourses.

Magasin W.-H. GAGNE,
SAINT-JUSTIN, P. Q.

St-Barnabé Nord

Le 22 septembre, dimanche, à l'issue du sermon d'ouverture de la retraite paroissiale, les paroissiens de St-Barnabé firent en leur église paroissiale leurs adieux à M. l'abbé Raoul Lamy, vicaire depuis 16 ans en cette paroisse. A cette occasion, il y eut présentation d'une adresse à M. le Vicaire, à l'occasion de sa promotion à la cure de Charette. M. le Maire Raoul Bellemare, accompagné du Marguillier en charge, M. Adélard J. Mélançon, donna lecture de l'adresse à Monsieur l'abbé Lamy, lui exprimant au nom des paroissiens leurs regrets que cause son départ et lui faisant part de leurs vœux pour l'avenir dans ses fonctions nouvelles. M. Mélançon présenta ensuite au nouveau curé de Charette une bourse de \$150., montant d'une souscription volontaire des paroissiens. A cette adresse, M. l'abbé Lamy fit la réponse que nous publions ci-après, ce qui nous dispense de tout éloge.

Une escorte composée de plusieurs paroissiens en automobile ont accompagné le nouveau curé à sa nouvelle résidence.

Le dimanche précédent, la Garde d'Honneur de Notre-Dame des Sept-Allégresse vint présenter ses hommages et assister en corps aux offices religieux. Après la messe, précédé d'un corps de clairons et de tambours, drapeau en tête, ils vinrent s'adresser aux principaux citoyens de la paroisse, notamment Mgr le Curé et M. le Maire, qui leur adressa un joli petit discours, leur souhaita la bienvenue et les remercia du plaisir qu'ils nous causaient en venant saluer notre vicaire promu à la cure de Charette et lui présenter leurs hommages bien mérités et il termina en les priant de revenir encore nous faire l'honneur d'une visite. Les membres de la Garde d'Honneur furent reçus en cette paroisse par un comité formé de quelques paroissiens dont les noms suivent: savoir MM. Raoul Bellemare, maire, Albert Pellerin, président de la Commission scolaire, Hormisdas Garceau, président de la Société d'Agriculture du comté de St-Maurice, Walter Isabelle, Victorin Levasseur, Adam Blais, Théodore Lacombe, Freddie Gélinais, Philippe Guillemette et le notaire A.-A. Gélinais.

A M. l'abbé Raoul Lamy, prêtre, promu à la cure de la paroisse de Notre-Dame des Neiges, de Charette

Monsieur l'abbé,

Les paroissiens de St-Barnabé, à l'occasion de votre nomination comme curé de la paroisse de Notre-Dame des Neiges, de Charette ont l'honneur de vous présenter leurs félicitations les plus sincères. Cette promotion est un précieux témoignage rendu par la première Autorité du diocèse à vos mérites et une appréciation du zèle et du dévouement constants que vous avez montrés dans l'exercice du saint Ministère et des services nombreux que vous avez rendus sans compter à notre population durant les 16 années que vous avez vécu au milieu de nous.

Toute séparation ne peut s'effectuer sans brisure... et dans le cas présent votre départ nous afflige et nous cause de légitimes regrets: soumis, cependant à la volonté de Celui qui vous appelle, nous ne pouvons vous laisser partir sans vous exprimer les sentiments de notre vive gratitude pour tout ce que vous avez fait pour nous et pour toutes les familles de notre paroisse.

Seize ans de services: services spirituels, oeuvres sociales, services pour le temporel, nombreux sont ceux qui en ont bénéficié en cette paroisse et combien d'autres ont eu à se louer de votre généreuse activité et de votre dévouement à leurs intérêts les plus chers!... Aussi, veuillez croire que votre souvenir vivra longtemps parmi nous comme prêtre zélé, comme aide fidèle et dévoué de notre vénéré pasteur et comme conseiller prudent et avisé.

Nous prions la divine Providence de continuer à répandre sur vous et sur votre peuple ses plus abondantes bénédictions. Dans le nouveau champ d'actions où Monseigneur notre Evêque vous appelle, vous aurez sans doute, à porter de plus lourdes responsabilités mais vous aurez aussi à recueillir plus de consolations dans l'exercice de vos fonctions nouvelles. Comme témoignage public de notre vive appréciation de vos bons offices et comme expression sincère de notre profonde reconnaissance à votre égard nous vous prions d'accepter la modeste offrande que nous vous présentons au nom de la population entière.

Quand vous monterez à l'autel pour y prier pour votre peuple nous vous demandons de vous souvenir de ceux que vous avez quittés mais qui pendant les 16 années de votre séjour au milieu d'eux ont appris à vous estimer et à vous aimer!

Les paroissiens de St-Barnabé, St-Barnabé, 22 septembre 1929.

REPONSE A L'ADRESSE

Monsieur le Maire

Chers paroissiens de St-Barnabé La belle démonstration d'adieu que vous me faites me touche profondément et je vous remercie de tout coeur... Le prêtre recueille dans les démonstrations affectueuses des fidèles comme le prix ou la compensation humaine de ses services et de son dévouement. Votre généreux cadeau, outre sa valeur intrinsèque est un symbole avec la magnifique adresse qui exprime si bien vos hommages. Il marque dans une dernière réunion les sentiments chrétiens que vous m'avez toujours manifestés: le respect, l'affection, l'attachement et la reconnaissance pour le prêtre de Jésus-Christ.

Je vous remercie donc tous pour ces bons sentiments à mon égard et pour les vœux et souhaits de bonheur que vous me formulez. Je remercie en particulier: M. le Maire, MM. les marguilliers et autres qui ont bien voulu recueillir ce beau don et aussi tous les généreux donateurs qui y ont contribué. Sur le point de partir et de devenir un ancien de votre paroisse je veux m'en dire le fils adoptif et veuillez croire que je serai aussi fier de ce titre que de celui d'enfant de ma paroisse natale.

En 1926 en esprit d'obéissance à Monseigneur l'Evêque j'acceptais la cure de St-Elie, mais par un délicat attachement de Mgr le Curé et aussi par une bienveillance discrète de sa part de m'éviter une administration difficile, j'eus le bonheur de passer trois belles années de plus avec vous et en devenant curé de la paroisse de Notre-Dame des Neiges de Charette, j'obtiens une heureuse compensation. Je fais allusion à ce détail personnel pour vous dire que j'avais commencé à considérer l'approche de mon départ, et même avec tout cela je dois avouer qu'il m'en coûte beaucoup de vous quitter, beaucoup plus que je ne pensais!

Je crois que le bon esprit paroissial établit entre les paroissiens et le prêtre, le curé surtout, des rap-

ports d'amitié et de fraternité spirituelles aussi doux, aussi forts et plus utiles que les liens de l'amitié humaine. Et ces liens se fortifient mesure que le prêtre s'avance dans la vie, surtout après qu'il a rendu les derniers devoirs à ses chers parents, il sent son coeur s'élargir et son affection se spiritualiser davantage ce qui l'attache aux âmes qu'il évangélise et c'est là l'une des récompenses promises par le Sauveur: Si vous quittez pour moi votre père, votre mère, votre frère, votre maison, etc., vous recevrez le centuple même ici-bas. En tout cas, les 16 ans vécus avec vous resteront parmi les plus belles, les meilleures et les plus douces de ma vie. En ce moment bien des souvenirs viennent à mon esprit et impressionnent mon coeur. Je me rappelle toujours avec bonheur mes deux dessertes en 1914 et en 1915 pendant l'absence de votre bien aimé curé alors que vous m'avez facilité par votre bon esprit chrétien la tâche de desservant!

Je me rappelle en 1916 la touchante cérémonie de la bénédiction du monument du Sacré-Coeur et vers le même temps votre grande manifestation de sympathie publique dans le grand deuil qui décimait ma famille et en 1919 la belle démonstration à Mgr le curé lors de son investiture comme Prêlat Romain. Depuis 1920 la célébration solennelle de la fête de votre saint Patron, saint Barnabé, à l'instar d'une fête d'obligation avec les heureux fruits que vous connaissez. Enfin l'an dernier, les fêtes splendides du double Jubilé d'Or et d'Argent de Mgr le Curé, fêtes dont les échos ont été des plus flatteurs pour votre paroisse, succès dus à la parfaite entente des autorités civiles et des paroissiens.

Et dans le cours ordinaire des événements paroissiaux, les catéchismes, la cérémonie de la communion solennelle, la retraite paroissiale annuelle, la réception des Enfants de Marie en la fête de l'Immaculée-Conception la pieuse démonstration annuelle au pied de votre monument du Sacré-Coeur... voilà de belles et douces choses qui captivent et attachent le coeur du prêtre. C'est donc vous dire que les liens qui m'attachent à vous tous, à votre église si pieuse, à la vie paroissiale sont forts bien vivants et doux et je ne puis m'en dégager sans éprouver de vives émotions et de sincères sentiments de regrets.

Je quitte avec regret les autorités de cette paroisse: Conseil Municipal, corps des Marguilliers et Commissaires d'écoles et je n'oublierai jamais les bonnes relations que nous avons toujours eues ensemble.

Je quitte avec regrets vos professionnels des amis et disciples de collège et je me console du fait que je les retrouverai dans mon nouveau champ d'apostolat.

Je quitte avec regrets les vieillards dont les bons exemples et la dignité de vie m'ont toujours édifié, traitez-les toujours avec respect et amour car il y a quelque chose pour tout le monde dans le vieillard un peu du père, un peu du magistrat et un peu du prêtre.

Je quitte avec regrets les parents chrétiens dont la responsabilité est si lourde de nos jours, et je suis heureux d'avoir collaboré avec eux à la formation de l'enfance et de la jeunesse.

Je m'éloigne aussi avec regrets de vos enfants que j'ai catéchisés et de vos jeunes gens que j'ai tant aimés et je crois leur avoir donné une marque d'affection tangible du-

rant la grande guerre.

Je les supplie de se défier de leur inexpérience, de suivre docilement les directions de leurs parents, de ne pas se laisser aveugler par les appâts des faux plaisirs du monde et de préparer leur avenir dans la crainte du Seigneur. Si vous craignez le Seigneur, dit l'Ecriture, vous aurez de grands biens.

Je remercie encore une fois tous les paroissiens, les zélés et zélatrices des bonnes oeuvres, les chantres, le sacristain et le dévoué personnel du presbytère. Je pars aimant pour tout le monde et n'ayant aucun ressentiment contre personne, dans le cours de seize ans j'ai pu froisser quelques-uns d'entre vous, cela est inévitable, alors j'ai pratiqué le précepte évangélique, en priant spécialement pour eux et j'ai éprouvé des consolations.

J'associe à mes regrets vos chers défunts que j'ai connus et aimés plus de 300 adultes sont tombés en 16 ans et veuillez croire que vos cimetières me sont chers car y reposent deux soeurs de mon grand-père, trois frères et une soeur de mon père et combien d'autres parents...

J'abrège et je veux terminer par deux devoirs bien doux à remplir. Je veux parler de votre principale institution paroissiale: votre couvent.

Heureuse et privilégiée, la paroisse qui possède une telle institution! Heureuses et privilégiées les jeunes filles qui viennent compléter leur formation sous ce toit béni! Pendant 16 ans j'ai vu à l'oeuvre les bonnes soeurs de l'Assomption et je les ai admirées comme religieuses et éducatrices! Je suis heureux de leur rendre hommage à mon départ et je les remercie de toutes leurs bontés.

Enfin il me reste un suprême devoir envers votre bien-aimé pasteur Mgr L.-E. Duguay. Je le remercie de tout coeur des bonnes paroles qu'il m'a adressées au prône et des vœux qu'il m'a formulés.

Je regrette comme lui son absence au moment présent car il a dû nous quitter pendant l'office pour aller faire un adieu suprême à un parent missionnaire qui s'en va en Chine. Son absence me vaut au moins un avantage, celui de faire son éloge sans blesser son humilité. Votre pasteur est l'un des prêtres les plus méritants, les plus vénérables du diocèse, sa carrière sacerdotale a été vraiment féconde et bénie, ici comme au Cap-de-la-Madeleine. Vous devez à Dieu des actions de grâces d'avoir un tel apôtre comme curé et moi aussi d'avoir été formé à son école, d'être son compagnon d'apostolat. Il a été vraiment un père pour moi et je puis dire que je me suis efforcé d'être un bon fils. Je me croyais appelé à être son compagnon jusqu'à la fin, mais Dieu en a décidé autrement. Je n'étais pas pressé de le quitter et c'est à la 4e cure offerte que je pars, voulant me rendre aux désirs de mes supérieurs! Je le quitterai avec un très vif regret et je souffrirai peut-être plus que lui de la séparation. Je le remercie de toutes ses bontés et je lui souhaite encore de longs jours avec son peuple qu'il aime tant. A mesure qu'il s'avancera dans l'âge entourez-le de plus en plus de votre respect, de votre affection et de votre vénération et soyez toujours dociles à sa voix. Enfin, je vous dis un adieu relatif car nous nous reverrons souvent soit ici ou à Charette où vous serez les bienvenus tous. Je ne vous oublierai pas et je prierai pour vous à l'autel du Seigneur!

En retour, je vous demande le secours de vos bonnes prières et conscient de mes responsabilités, je partirai avec confiance comptant sur Dieu, sa sainte Mère, patronne de ma future paroisse, et j'irai dans une portion aimée de l'ancien St-Barnabé, vers ceux qui sont vos parents, vos frères, vos soeurs, vos enfants et vos amis.

HONNEUR AU MERITE

Mlle Annette Gélinais, institutrice à reçu du département de l'Instruction Publique, par M. l'Inspecteur Auger, une prime de \$20.00 pour succès dans l'enseignement. Nos félicitations.

L'HOSPITALITE CHEZ LES PEAUX-ROUGES

Lorsqu'un étranger demande l'hospitalité dans une tente d'Indiens de l'Amérique du Nord, le chef de la famille le fait asseoir à la place d'honneur devant le foyer, puis il lui tient ce discours: — "Tu as voyagé, tu dois être fatigué: restaure-toi, repose-toi; demain il sera temps de parler". On fait manger, boire et fumer le visiteur, on lui installe une couche, et tout cela dans le plus profond silence. Et le lendemain matin, l'hôte lui demande: — "As-tu quelque chose à nous dire?" Et il arrive souvent que l'étranger réponde: — "Rien". Et il peut s'en aller sans qu'on lui ait demandé qui il est, d'où il vient, où il va, pourquoi il est venu — toutes questions que les Peaux-Rouges considèrent comme indiscrettes. Mais que l'étranger, en se retirant, n'aille pas remercier, car le chef s'indignerait et lui crierait: "Espèce de mauvais chien, tu es donc d'un pays où l'hospitalité n'est pas un devoir sacré? Ou bien est-ce pour te moquer de moi que tu me remercies?"

Tél. Frontenac 2683

Heure de Studio:

5.30 à 8.30 P. M. — Samedi 2 à 8 P. M.

JOSEPH DESROCHERS

Professeur de Violon

Directeur du Trio "DESROCHERS"

ENGAGEMENTS DE CONCERT

1257 rue Labelle, Montréal

OLIVIER BARRETTE,

Garage et Propriétaire

de Moulanges à Gaudriole et Sarrasin.

Les gens de St-Barthélemi et des paroisses environnantes sont invités à venir faire moudre leur grain. AUBRI: Réparages de de toutes sortes et soudure au gaz. Prix modérés.

ST-BARTHELEMI, P. Q.



TOUS LES HOMMES D'AFFAIRES ET DE PROFESSION DU DISTRICT TROUVERAIENT CERTAINEMENT PROFIT A ANNONCER DANS L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.

Notre petit Journal est lu par plus de 20,000 personnes chaque mois.

— Lisez et faites lire L'Echo de Saint-Justin. Vous y trouverez des matières intéressantes, des courriers nombreux et des nouvelles importantes.

NOTES LOCALES

Mlle Germaine Lebeau, en visite à Sorel dernièrement.

M. Edgar Toupin, de Shawinigan, est venu visiter ses parents dernièrement.

M. et Mme Albert Gagné, Mlles Gracia et Irène Gagné, Antonin Gagné, à Shawinigan dernièrement.

M. et Mme Antonio Paquin, de Sorel, en visite chez M. Eugène Lebeau, dimanche dernier.

Mlle Marie-Rose Paquette, de Montréal, est venue passer une quinzaine dans sa famille.

MM. Arthur Lambert, Donat Clément, Adrien Bussières et Alphonse Vouligny, à Montréal la semaine dernière.

M. Idela Lafrenière, de Giffard, à St-Justin ces jours derniers.

M. Armand Chapdelaine, à Montréal la semaine dernière.

M. et Mme Arthur Pichette, de Québec sont venus visiter leurs parents, à St-Justin dernièrement.

M. Siméon Philibert a été passer quelques jours à Montréal.

M. le Maire J.-L. Paquin a fait l'acquisition de la résidence de M. Raphaël Paquette, au village.

Mme J.-E. Vermette, de Louiseville, est venue passer quelques jours à St-Justin la semaine dernière.

Mlle Simonne Philibert est revenue d'une promenade de quelques semaines à Montréal.

M. Azarias Gagnon a fait l'acquisition de la maison de M. Louis Cloutier.

Mme W.-H. Gagné, à Montréal la semaine dernière.

M. Emile Dauphinais s'est démis une épaule en charroyant du foin. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Ces jours derniers nous avons eu la visite du Père Raphaël pour le Tiers-Ordre.

M. Armand Fleury, de St-Léon, à St-Justin dimanche dernier.

M. et Mme Omer Gagnon, de Montréal, chez M. Alfred Gagnon, ces jours derniers.

M. l'abbé Ovila Gagnon, du Séminaire des Trois-Rivières, dans sa famille, récemment.

Plusieurs de nos cultivateurs sont allés à Montréal, pour assister au Congrès Annuel de l'Union Catholique des Cultivateurs.

M. Maurice Lebeau, à Sorel dernièrement, chez sa soeur, Mme Antonio Paquin.

M. Joseph Gagnon, aux Trois-Rivières et à Shawinigan dernièrement.

Naissances. — Le 15 septembre. Joseph-Jean-Charles-Philippe fils de Lucien Lemire et de Rose Hogue. Parrain et marraine, Charles-Edouard Hogue et Marie-Louise Pelletier.

POMMES !

Nous venons de recevoir nos pommes de conserve. Nous avons un très bel assortiment cette année. Nous avons les variétés suivantes: Spy, Russett, Baldwin, Stark, Ben Davis, Gravenstein, etc., etc., dans les qualités 1, 2, 3 et Domestic, que nous pouvons vous offrir à des prix très modérés.

C'est le temps de venir faire votre choix tandis que le stock est au complet.

Magasin W.-H. Gagné,
Saint-Justin, Qué.

— Le 22, Marie-Lucille-Rachel, fille de Albert Lessard et de Alice Ladouceur. Parrain et marraine: Edmond Ladouceur et Malvina Vermette.

— Le 24, Marie-Jeanne-Yvette, fille de Henri Casaubon et de Parmelia Lefebvre. Parrain et marraine: Pierre Lefebvre et Amanda Gougeon.

— Le 29, Marie-Bernadette-Carmen, fille de Adrien Dubeau et de Rose-Alma Blanchette. Parrain et marraine: André Mandeville et Bernadette Pepin.

— Le 5 octobre, Marie-Yvette, fille de Médore Morin et de Germaine Lemay. Parrain et marraine: Albert Thibodeau et Rose-Alma Morin.

Mariages. — Le 16 septembre, Joseph Béland et Laura Francoeur.

— Le 23 septembre, Adrien Gagnon et Germaine Dupuis.

— Le 23, Lucien Laurent et Irène Marchand.

Sépulture. — Alfred Dunamel, de la paroisse de Ste-Ursule, époux de Stéphanie Clément, décédé à l'hôpital du Sacré-Coeur, Cartierville, Montréal, à l'âge de 65 ans.

Un léger tremblement de terre s'est fait sentir dans notre localité, lundi après-midi à 3.40 hrs p.m. Heureusement qu'il n'a causé aucun dégât.

GAGNON — DUPUIS

Lundi, le 23 septembre dernier en l'église de St-Justin, était béni le mariage de M. Adrien Gagnon, de Maskinongé à Mlle Germaine Dupuis, de cette paroisse. M. F.-X. Gagnon servait de témoin à son fils et M. Aimé Dupuis à sa fille. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Omer Gaboury, cousin de la mariée. Pendant la cérémonie, un joli programme de chant et musique fut exécuté par la chorale des jeunes filles. On remarquait: Mlles Laurette, Noëlla, Olive Vertefeuille, Cécile Morin, Flore Paquette, Régina Alarie, Marie-Ange Lafrenière. Le chœur était dirigé par M. l'abbé Mongrain.

Mme A. Lafrenière touchait l'orgue. Voici le programme: — 1. Entrée, Marche; 2. Maître souverain des coeurs; 3. Ave Maria, de l'abbé Panetton; 4. Que le Seigneur est bon; 5. O Jesus Ego, de l'abbé Panetton; 6. Salut, ô douce Etoile, de Alguilmant; 7. Sortie, Marche nuptiale.

Après la cérémonie, les invités se rendirent chez les parents de la mariée pour prendre le vin. Parmi les personnes présentes nous avons remarqué: M. et Mme Adrien Gagnon, M. l'abbé Omer Gaboury, M. et Mme Aimé Dupuis, M. et Mme F.-X. Gagnon, Mme Joseph Paquin, M. et Mme Jules Paquin, M. et Mme Willie Gagnon, Mlles Irène, Marie-Rose, Laurette Dupuis, Mlle Yvette Paquin, Mlle Jeanne et Donat Dupuis, M. et Mme Arthur Gagnon, Laure-Anna, Marie-Ange, Emile et Gabriel Gagnon, Lucien Marchand, M. et Mme David Gaboury, M. et Mme Ovilas Gaboury, M. et Mme Adrien Gagnon, Mlle Annette et Jeannette Paquin, M. Arthur Desaulniers, M. et Mme Euchariste Béland, M. et Mme Adrien Picotte, M. et Mme F. Francoeur, Emile Vertefeuille, Ephrem Lemyre, Wilfrid Lafrenière, Thomas Dupuis, Avelin Déziel.

Les nouveaux époux partirent dans l'après-midi pour un voyage de huit jours à St-Lin, Mascouche et Montréal.

A leur retour il y eut une soirée

chez M. F.-X. Gagnon.

Que nos meilleurs vœux les accompagnent.

MASKINONGE

Dernièrement, Mme F.-X. Gravel et sa jeune demoiselle Ursule, rendirent visite à M. et Mme Onias Caron, des Trois-Rivières. M. Napoléon Caron, fils de M. Onias Caron sut intéresser son hôte Mlle Ursule, en la priant de l'accompagner à l'église Ste-Marguerite, pour être marraine de cloches. Tous deux remplirent leurs fonctions et conservent le son de ces harmonieuses cloches qui semblent les rappeler à visiter son sanctuaire.

Mlle Solange Gravel, en visite chez son père, M. F.-X. Gravel.

MONTREAL

Etait de passage chez M. Louis Desautels, Mlle Eliane Adam, de Berthier.

Mlle Elianne Adam a passé une quinzaine chez son oncle, M. Donat Adam de la rue Wiseman, Outremont.

FUNERAILLES DE MME A. LAFOND, A ST-BONIFACE MANITOBA

Les funérailles de Mme Alphonse Lafond, née Délima St-Cyr, décédée dans le cours du mois d'octobre eurent lieu à la cathédrale de St-Boniface.

Mme Lafond demeurait à St-Boniface depuis 29 ans.

Etant née à St-Justin, en 1864, Mme Lafond et son mari allèrent demeurer à St-Boniface en 1900.

M. Lafond est menuisier depuis ce temps-là.

Lui survivent, son mari, sept fils et trois filles. Cinq de ses fils demeurent à Chicago. Ce sont: Louis, Arthur, Joseph, Albert et Napoléon, ainsi que Adélard et Sévère, de St-Boniface; ses filles sont: Mmes G. LaPorte, de Chicago, W. Roy et J. St-Cyr, de St-Boniface.

Nos sympathies à la famille en deuil.

L'AGE DU PARAPLUIE

L'on vient de fêter le 179e anniversaire de l'introduction du parapluie dans les pays d'Occident.

En effet, c'est que le 28 octobre 1750 que Jonas Hanway, marchand anglais, voyageur et philanthrope, épata Paris en se promenant à la pluie avec un parapluie qu'il avait rapporté de Chine. C'était la première fois que l'on voyait cet appareil en Europe.

Le parapluie a peu changé depuis, malgré près de deux siècles d'expérience. En 1773, un appareil parisien portait aussi un paratonnerre, et en 1862, un inventeur allemand tenta de mettre sur le marché un parapluie avec fenêtres en vitre.

UNE VOIX FLUETTE

Un brave homme qui a longtemps souffert de la gorge en a gardé une voix qui trompe dans le téléphone. On lui répond, invariablement, quand il demande un numéro.

— Oui, mademoiselle!

Il prévient quelquefois avec un peu d'énervement:

— Je ne suis pas une demoiselle!

Et l'employé répond:

— Pardon, madame!

SOUVENONS-NOUS...

Soyez chrétiens... N'oubliez pas les âmes qui souffrent pour ne penser qu'à la chair qui va pourrir; comprenez que nos morts ont moins besoin d'honneurs que de secours. Leur âme est aux mains de la justice divine; encore une fois, au nom de l'amour, de la reconnaissance, de la compassion, de la religion, de la justice, souvenez-vous des captifs de l'autre monde pour les assister: *Memento vincitorum...*

Le Père MONSABRE.

L'homme est mortel, et il agit souvent comme s'il devait toujours vivre.

PRUDENCE

Madame. — J'espère que tu ne montres pas au perroquet à dire des vilains mots.

Monsieur. — Non, je lui montre les mots qu'il ne doit pas dire.



REMI DESTREMPE

Fabricant de l'Onguent Merveilleux

ST-CUTHBERT, Comté de Berthier, P. Q.

Pour toutes maladies extérieures de la peau.

40 ANNEES D'EXPERIENCE

Je tiens à avertir mes clients et amis que mes remèdes n'ont pas changé de nom et sont toujours en vente comme par le passé.

PETITES ANNONCES

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 20,000 personnes chaque mois. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces—vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 50 cents; 2 cents par mot additionnel.

Trois insertions pour le prix de deux

A VENDRE. — Magnifique terre à bois de 26 arpents de superficie, comprenant une sucrerie de 1000 érabes au moins, aménagée pour entailler 850. Bonne cabane à sucre, bien située au 7e rang; pas de mauvaises places pour y circuler. S'adresser à Mme Vve Jos Tousignant, rang St-Joachim, St-Barthélemi, P. Q.

A VENDRE. — Fonderie et Machine Shop à vendre à St-Léonard d'Aston, dans un des meilleurs centres de la Province. Plusieurs très bonnes spécialités avantageusement connues dans plusieurs comtés. Etablies depuis 25 ans. A vendre pour cause de mortalité. Conditions faciles. S'adresser à Ouellet et Frère, St-Léonard d'Aston, Co. Nicolet, Qué.

MOTEUR ELECTRIQUE A VENDRE

Un moteur électrique de 3 forces, presque neuf et garanti en parfait ordre est à vendre à bonne condition. S'adresser à l'Echo de Saint-Justin.

A VENDRE. — Terre à foin de 23 arpents, située au pied du coteau, à Maskinongé, voisin de M. Flavien Rémillard. Pour conditions, s'adresser à Mme Vve Pierre Lemyre, Pont Maskinongé, Qué.

Vous trouverez toujours au Magasin W.-H. Gagné, Saint-Justin, P. Q., le plus beau choix d'Articles de toilette, tels que: Parfums, Lotions, Bayrhum, Crème de beauté, Poudre de toilette, etc., etc.

AGENTS DEMANDES

Si votre temps vaut de l'argent, n'hésitez pas un instant, mais choisissez la grande Ligne Watkins et établissez-vous un commerce vraiment payant ce printemps dans votre ville ou comté. Dans le commerce Watkins vous êtes votre patron et votre salaire est limité par vos activités seulement. Détails fournis sur demande. THE J.R. WATKINS COMPANY, Dept 8 749 Craig Ouest, Montréal, Qué.

A VENDRE à bonnes conditions. — Quatre engins à gazoline, de seconde main, en bon ordre, ainsi que courroies usagées de toutes sortes. Je suis aussi agent pour la Fonderie de Plessisville, manufacturiers d'engins et machineries de toutes sortes. Irénée Clément, Saint-Justin, Qué.

A VENDRE. — Une belle jument de chemin, avec harnais et voiture de promenade, sur caoutchouc, presque neuve. A vendre au complet ou séparément. S'adresser à M. Henri Sarrazin, ferblantier, St-Barthélemi, P. Q.

A VENDRE OU A LOUER

Maison, garage et emplacement à vendre ou à louer, situés près du village de St-Justin. Très convenable pour touristes ou ceux qui désirent passer l'été à la campagne. S'adresser à Arcelisse Brissette, Route Nationale, Maskinongé, P. Q.

A VENDRE. — Une terre de 110 arpents située à St-Norbert, Co. Berthier Qué., sur la route régionale, entre Berthier et St-Gabriel. Bonne résidence et bonnes dépendances. A vendre avec ou sans roulant à de bonnes conditions. S'adresser à M. Jos Lambert, St-Norbert, Co. Berthier, Route Rurale No. 2.

TOLE GALVANISEE

Je viens de recevoir un char de tôle galvanisée achetée à des conditions avantageuses, ce qui me permet de faire les couvertures à des prix défiant toute compétition.

Venez me voir avant de placer votre commande ailleurs.

HENRI SARRAZIN, Ferblantier, Couvreur et Plombier, ST-BARTHELEMI, P. Q.

PROPRIETE A VENDRE. — Maison, dépendance, étal de boucher, situés dans le centre du village de Maskinongé. Beau centre d'affaires. Bonnes conditions. S'adresser à Ovila Béland, Maskinongé, Qué.

A VENDRE. — Belle propriété, située en face de l'église de Maskinongé. Bonnes conditions. S'adresser au Notaire J.-A.-A. Lemyre, Pont de Maskinongé, ou à Paul Magnan, 5212 rue St-Denis, Montréal.

A VENDRE OU A ECHANGER

Une boutique de forge outillée, Maison, Hangar, Remises, Ecurie, situés dans le village de Ste-Elisabeth, co. de Joliette. Pour conditions s'adresser à M. J.-Albéric Cormier, 18, rue St-Laurent, Louiseville.

A VENDRE. — Une presse à foin "Internationale", pour deux chevaux. En parfaite condition et n'a servi seulement trois ans. Pour plus de détails, s'adresser à Henri Lajoie, St-Justin, Qué.

QUELQUES SOUS...

par eux-même ne représente pas une épargne importante, mais multipliés par le nombre d'articles d'épicerie que vous achetez durant un an et vous verrez que ça paie de faire ses achats au...

Magasin Indépendant VICTORIA,
W.-H. GAGNE, Propriétaire
Saint-Justin, P. Q.

10,000 Briques de ciment et matériaux de construction de toutes sortes, à vendre chez P.-E. Casaubon, Pont Maskinongé, Qué.

On demande aussi à acheter de la planche de pruche et de sapin.

EXPORTATION DES LIQUEURS

La question de l'exportation des boissons occupe toujours le premier plan de l'actualité. Relativement à cette question, nous reproduisons avec plaisir l'extrait ci-dessous d'un article du "Soleil" intitulé "L'absentéisme complet" et publié le 3 octobre dernier.

"Nous ignorons si quelque membre du parlement prendra sur lui la responsabilité d'introduire dans l'assemblée des députés un bill tendant à prohiber ou à restreindre l'exportation d'une marchandise canadienne en pays sec, mais nous avons des raisons de penser que ce ne sera jamais une mesure ministérielle et en outre, que la majorité sera toujours réfractaire à un mouvement qui nuirait aux intérêts nationaux et équivaldrait à une diminution du capital canadien. Il serait à désirer que jamais le parlement ne fût saisi d'une telle question, car il serait absurde de faire des frais pour une telle cause, sans aucun profit pour nous-mêmes et entièrement au bénéfice des étrangers.

"Un principe essentiel peut nous guider dans la circonstance: le Canada ou les Canadiens ont le droit de vendre des liqueurs à n'importe quel pays du monde; par contre, les pays prohibitionnistes ont voulu se supprimer le droit d'acheter de nous. Mais comme le droit d'acheter ne nous regarde pas et que seul le droit de vente importe pour nous, nous n'avons pas à nous occuper d'une loi qui concerne uniquement l'acheteur et qui ne fait ni chaud ni froid au vendeur. Dans cette Amérique, nous avons des voisins qui nous ont appris, depuis longtemps, un proverbe qu'ils ont appliqué impitoyablement à tous les pays étrangers: "Business is business". Quand il s'est agi, pour les Américains, d'accumuler des dollars, à même leurs amis et leurs ennemis, ils n'ont reculé devant rien. Aussi, quand nous traitons avec eux, nous ne nous laissons pas entraîner par une sentimentalité purement idéaliste, mais par le sens des affaires qu'ils nous apprennent tous les jours.

"Les Américains ont eu plus d'une fois l'occasion de collaborer avec notre nation pour le commerce et l'industrie. Mais comment ont-ils considéré nos intérêts dans la question tarifaire? Ne font-ils pas leur grand possible, aujourd'hui même, pour empêcher nos produits d'entrer chez eux? Ce n'est pas au moment même où ils cherchent à se tenir dans un superbe isolement commercial que nous songerons à entraver une partie du commerce canadien à la seule fin d'aider au maintien d'une loi que nous jugeons stupide et inapplicable. Et pour toutes ces raisons et bien d'autres, nous formulons l'espoir que jamais un projet de loi ne sera introduit aux Communes pour ligoter nos exportateurs de liqueurs."

AMSTERDAM, N. Y.

M. et Mme Frank Burch nous sont revenus d'un voyage au Canada. Ils ont visité M. et Mme A. C. Clément, de Sandwich, Ont., Windsor et Détroit. Ils sont revenus par Montréal, en visitant St-Justin, Maskinongé et Trois-Rivières. Mlle Cécile B. Lafrenière, de Maskinongé est revenue avec eux pour quelques mois. Elle visitera Albany, Troy, Mecanicville, Cohoes, Springfield, etc.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le mercredi 4 décembre 1929, des soumissions pour la construction d'un édifice public à Grand'Mère, P. Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: Soumission pour un édifice public, à Grand'Mère, P. Q."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumissions aux bureaux de l'Architecte en chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, du surintendant, 150, rue Saint-Paul Ouest, Montréal, P. Q., du commis des travaux, édifice de la Douane, Québec, P. Q., ainsi que du maître de poste de Grand'Mère, P. Q.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

On peut se procurer au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de \$20.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire intérimaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 13 novembre 1929

"Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le mardi 10 décembre 1929, des soumissions pour la construction d'un quai, à Rivière-au-Tonnerre, comté de Saguenay, P. Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un quai, Rivière-au-Tonnerre, P. Q."

On peut consulter les plans et les formules de contrat, se procurer le devis et la formule de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, aux bureaux des ingénieurs de district, édifice du bureau de poste, Québec, P. Q.; station postale "H", Montréal, P. Q.; de l'Association des constructeurs de Québec, 267 rue Saint-Paul, Québec, P. Q., et du Builders Exchange, 118 nouvel édifice Birks, Montréal, P. Q., ainsi qu'au bureau de poste de Rivière-au-Tonnerre, P. Q.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Domi-

nion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire pour compléter le montant.

Remarque. — On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de \$25.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire intérimaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 15 novembre 1929.

CHARETTE

Le 16 septembre, M. Emile Julien unissait sa destinée à celle de Mlle Yvonne Bastien, de Maskinongé. M. Louis Julien, de St-Paulin servait de témoin à son neveu et M. Joseph Bastien à sa fille. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le chanoine J.-F. Béland, de Maskinongé. Pour la circonstance, l'église était revêtue de ses plus beaux ornements.

M. J.-C.-F. Desjarlais touchait l'orgue.

La chorale des demoiselles exécuta un joli programme de chant:

Le "Noel du Mariage", par Mlle Adeline Magnan, de Montréal; "Vivez heureux", par Mme Gaston Ricard, de Louiseville, cousine de la mariée; "Donnez-leur d'heureux jours", par Mlle Lucienne Garceau, de Charette.

Après le mariage, les nouveaux époux prirent un excellent repas chez le père de la mariée. Après la réception les heureux époux partirent pour un voyage à Québec et Ste-Anne de Beaupré.

Parmi les invités, on remarquait: M. et Mme Joseph Letendre, Mme Vve Thos. Trépanier, M. et Mme Henry Gravel, M. et Mme Ovide Bastien, M. et Mme Arthur Desaulniers, M. et Mme Emile Bourget, M. et Mme Lucien Dumontier, M. et Mme Louis Julien, Mme Vve Edmond Julien, M. et Mme Pierre Dumontier, M. et Mme Delphis Dufresne, M. et Mme Omer Bastien, M. et Mme Wilfrid Bastien, M. et Mme Napoléon Carufel, M. et Mme J. Desjarlais, M. Ephrem Lemire, Mlle Anne-Marie Bastien, Dominique Carufel, Mlle Juliette Letendre, Félicien Letendre, Mlle Aline Lambert, Denis Dupuis, Mlle M.-Louise Lambert, Raoul Matteau, Mlle Laurina Lambert, Joseph Julien, Mlle Lucienne Garceau, Charlemagne Dufresne, Flore Letendre, Edmond Bastien, Paul-Emile Dumontier, Wilfrid Bergeron.

Les mariés reçurent de nombreux et riches cadeaux.

Que nos meilleurs vœux de bonheur les accompagnent.

La Toussaint. — La fête de la Toussaint et du jour des Morts, ont attiré une foule nombreuse de paroissiens, dans notre église. Les jeunes filles du village, sous la direction de la révérende Sœur St-Prosper, se sont dévouées pour faire du beau chant durant ces jours, ce qui rendit les offices très solennels. Les fidèles se sont approchés en grand nombre de Jésus-Hostie et ont prié avec une ferveur toute spéciale pour leurs chers défunts.

Tous les soirs, durant le mois de novembre, la cloche tinte pour rappeler aux fidèles de prier pour nos morts. Que dans toutes les familles l'on s'agenouille pour dire 5 Pater et 5 Ave pour les Ames du Purgatoire.

ILE DU PAS

Mercredi, le 2 octobre, avaient lieu au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis les imposantes funérailles de Mme Denise St-Martin, épouse d'Isidore Cardin, à l'âge de 65 ans. La défunte souffrait de paralysie depuis 8 ans. Elle a su supporter avec une grande résignation cette épreuve que Dieu lui envoya. Cette personne qui avait une santé robuste et un grand courage a su se résigner à la mort avec calme. Elle laisse pour la pleurer outre son époux, M. Isidore Cardin, 12 enfants dont 8 filles et 4 garçons: Mmes Paul Plante, Vincent Casaubon, Zacharie Courchesnes, Philippe Courchesnes, Denise et Catherine Cardin, Révérende Sœur Marie-Reine, de la communauté de Jésus-Marie et une autre religieuse chez les Ursulines des Trois-Rivières; 4 garçons: Joseph, Isidore, Arthur et Germain Cardin. A la famille éprouvée, nous offrons nos sincères sympathies.

MARIAGE

BASTIEN — MASSON

Dernièrement M. François Masson, de St-Justin, fils de M. Louis Masson, unissait sa destinée à celle de Mlle Yvonne Bastien, fille de M. Arthur Bastien, de Maskinongé.

Les mariés avaient pour témoins, leurs pères respectifs.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Ferdinand Béland, chanoine, de Maskinongé.

Après la cérémonie, les invités se rendirent chez M. Louis Masson, demeure du marié, pour y prendre le vin, après quoi ils partirent pour voyage de noces.

Le samedi soir, en l'honneur de l'arrivée des nouveaux époux, M. Louis Masson donna le souper et la veillée.

Etaient présents: M. et Mme François Masson, M. et Mme Louis Masson, Mme Arthur Bastien, de Maskinongé; Mlles Hélène et Marie Masson, M. Honoré Masson, de St-Justin; Mlles Emma, Thérèse, Jeanne-d'Arc Bastien, Albert Bastien, Mme Vve Godefroid Béland, M. et Mme Maxime Masson, Mme Vve Isidore Masson, M. et Mme Louis Charette, Mlle Albertine et M. François Charette, M. Raoul Boudreault, des Trois-Rivières, M. et Mme Antoine Lupien, de Maskinongé; M. Viateur et Mlle Corona Masson, Liguori et Régina Alarie, M. et Mme Simon Paquin, Mlle Simonne Paquin, M. et Mme Théophile Bastien, Ide Francoeur, Dominique S. de Carufel, Denis Dupuis, Pierre Dalcourt, Ephrem Lemire, de Maskinongé.

Les mariés reçurent de nombreux et riches cadeaux.

Que nos meilleurs vœux les accompagnent.

L'HOMME LE PLUS RICHE DE L'ALLEMAGNE

S'il faut en croire certains statisticiens, l'homme le plus fortuné de l'Allemagne ne serait autre que l'ex-kaïser.

Avant la guerre, Guillaume II était considéré comme un des hommes les plus riches de son pays. Sa fortune personnelle était évaluée à 314 millions de marks et son revenu annuel dépassait 24 millions.

La guerre, la révolution et tous les changements qui l'ont suivie, ont amené beaucoup moins de changement qu'on ne croirait dans la liste de ses multi-millionnaires.

Il y en a un cependant pour qui

ces perturbations auraient été une fameuse affaire. C'est l'ex-empereur Guillaume II, qui passe aujourd'hui pour être, et de beaucoup, l'homme le plus opulent de la république allemande.

D'après les calculs du célèbre statisticien Rudolf Martin, la fortune actuelle de l'exilé de Doorn s'élève à 430 millions de marks, c'est-à-dire dépasse deux milliards et demi de francs.

UN ECRIVAIN BIEN PAYE

Suivant des renseignements puisés à des sources sérieuses, M. Coolidge aurait reçu, depuis qu'il a quitté la présidence, 100,000 dollars pour ses souvenirs politiques publiés dans diverses revues mensuelles, tandis que les émoluments du chef du pouvoir exécutif étaient seulement de 37,500 dollars annuellement.

Mme Coolidge aurait également reçu de fortes sommes pour ses écrits.

LE CHEMIN QUI MENE AU SUCCES

Pour arriver au succès, but que chacun doit se proposer en embrassant sa carrière, il n'existe dans le monde qu'une seule chemin: le travail. Otez le facteur travail de la vie de tous les grands hommes, vous verrez immédiatement qu'ils n'auraient jamais atteint le sommet auquel ils ont su s'élever. Nous l'avons dit souvent et nous prenons plaisir à le répéter une fois de plus: le travail est encore le facteur principal qui amène le succès.

Un artiste célèbre dans le monde entier, répondant un jour à une dame qui lui demandait le secret de son talent, donnait cette simple explication: "Je n'ai pas de secret, madame, je travaille de toutes mes forces."

"Le Moniteur du Commerce".

AUX PERSONNES MAIGRES



Marque de commerce

Notre thé Indien est une nouvelle découverte qui engraisse les personnes maigres rapidement et sans danger. Il est aussi très efficace dans le cas de Dyspepsie. Ne contient aucune drogue.

Prix franco \$1.50

Indian Herb Laboratory Reg'd.
Casier Postal 50, STATION "N"
MONTREAL, CANADA.

GRATIS NOUVEAU PARFUM "REVERIE"

Pour que vous l'essayiez, nous offrons absolument "GRATIS" un libéral échantillon de Poudre à Sachet parfumé, avec ce nouveau parfum; cet échantillon tiendra tout un tiroir de linge délicatement parfumé, pendant des mois.

Envoyez votre nom et adresse à

LA CIE D'ORIENT
1797 St-André
MONTREAL